EXCLUSIVITÉ

COMMENT FUT ARRÊTÉ LE MONSTRE DE PRAT

HAUTE COUTURE-CRÉATION
JULIETTE VERNEUIL
3, Rue de Babylone
présente sa COLLECTION,
tous les jours à 15 h. 30
sur invitation.
Téléphoner à LITTRÉ 85.01

Paris-presse
l'intransigeant

JEUDI 2 MARS 1950
7e Année. - N° 1.619
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIchelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

TOUTE DERNIÈRE ★

Voir en page 8 notre reportage photographique et l'article de notre envoyé spécial Gabriel Senchet.

DUBLY Détective
Ouverte depuis 30 années
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS-8e EUR. 52-39 57-36 48-53

L'AFFAIRE : IMPORTANTE DÉPOSITION

du capitaine Girardot

du S.D.E.C.E. (service de documentation extérieure et de contre-espionnage)

"J'avais reçu l'ordre d'interroger Peyré, dans le but de :

1° Sauver Revers ;

2° Compromettre les amis S. F. I. O. de Peyré

"PEYRÉ S'EST ENFUI GRACE A BOUZANQUET ET RIBIERE"

LA commission d'enquête sur l'affaire des généraux a poursuivi ses travaux cet après-midi au Palais-Bourbon, en entendant le capitaine Girardot.

A 17 heures, au cours d'une suspension de séance, les commissaires se sont égaillés dans les couloirs et MM. Monteil et Chamant ont donné leurs impressions.

« Rarement, a dit M. Monteil, nous avons procédé à un interrogatoire aussi fructueux. Le capitaine Girardot est un protestant rigoriste, et je crois que lui, au moins, a réellement déposé sous la foi du serment.

» En tout cas, je dois dire que c'est un bonhomme sympathique qui ne roule pas sur l'or et qui, le soir, aide sa femme à faire des matelas, pour élever ses cinq gosses. Si nous devions apprendre un jour que sa carrière a été brisée par suite de ses déclarations, on aurait affaire à nous. »

De son côté, M. Chamant, secrétaire de la commission, devait déclarer que le capitaine Girardot avait indiqué au cours de son interrogatoire les conditions dans lesquelles Peyré avait été son agent.

— Lorsque l'affaire a éclaté, le capitaine Girardot a reçu l'ordre d'interroger Peyré dans le but de :

1. Sauver le général Revers ;
2. compromettre les amis de Peyré appartenant à la S.F.I.O.

« Je me suis acquitté de cette mission auprès de Peyré, a déclaré le capitaine Girardot et le 28 janvier j'ai été avisé que M. Ribière exigeait que je sois entendu par la D.S.T.

» Lorsque j'ai appris cette nouvelle, j'ai été démoralisé. Le colonel Verneuil m'a pris dans sa voiture pour me conduire chez M. Berteaux. Une fois arrivés, MM. Berthéaux, Wybot, Ribière et le colonel Fourcaud étaient présents. »

» M. Ribière m'ayant délié du secret, on m'a interrogé.

» Je n'étais pas enclin à faire les déclarations que j'ai faites. Et j'attendais que ceux qui m'avaient confié ma mission viennent prendre leurs responsabilités. »

M. Kriegel-Valrimont. — Peyré vous a-t-il remis une liste de Tripier (représentant de Vaucluse à la Chambre) ?

— Oui. Je l'ai remise au colonel Fourcaud. C'est Tripier qui distribuait l'argent.

Le départ de Peyré

— Que savez-vous du départ de Peyré ?

— Je lui ai fait de vagues promesses. Mais Peyré ne s'y est pas trompé. Il m'a dit : « Vos chefs ne doivent pas être satisfaits de moi. Je n'ai cité personne. Je vais m'adresser à d'autres... »

» Et il a précisé que ces autres c'étaient MM. Bouzanquet et Ribière. »

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

La guerre rouble-dollar

LE gouvernement soviétique annonce deux mesures financières importantes :

1° Rattachement du rouble à l'étalon-or à un taux impliquant une valorisation d'environ 32 % du rouble par rapport aux autres monnaies ;

2° Baisse des prix des principales denrées à l'intérieur de l'Union soviétique. Cette baisse atteint de 25 à 30 % sur les prix agricoles.

Techniquement, les deux mesures sont liées. C'est parce que les prix baissent que la valeur de la monnaie augmente et que la réévaluation du rouble se justifie en théorie. Mais à quoi rime cette double opération ?

Opportunisme

LA baisse des prix est une mesure de détente sociale annoncée très opportunément à la veille des élections soviétiques du 12 mars prochain. C'est la deuxième baisse effectuée depuis la réforme monétaire et la suppression du rationnement en 1947 ; elle signifie que l'Etat soviétique a réduit sa marge bénéficiaire (normalement considérable) au profit du consommateur.

La baisse ne peut, bien entendu, porter que sur les articles et pour les quantités mises en vente dans les coopératives et les magasins d'Etat, non sur les produits agricoles dont les paysans kolkhosiens gardent la libre disposition.

La mesure sera, de toute façon, bien accueillie en Russie. C'est pourquoi le décret est contresigné, comme les précédents, par Malenkov, dauphin du régime.

Déloger le dollar

LE retour à l'étalon-or et la réévaluation du rouble constituent, à première vue, des mesures de prestige monétaire vis-à-vis des républiques populaires et, surtout de la Chine.

Jusqu'ici, le dollar était souverain comme monnaie internationale. C'est en dollars que se calculaient les transactions commerciales entre l'Union soviétique et la Tchécoslovaquie, par exemple ; et c'est le dollar marshallien qui a servi de monnaie de compte pour les crédits soviétiques à Mao Tse Toung. Pareille situation était, sur le plan communiste, intolérable.

En fixant une parité-or à sa monnaie, l'Union soviétique ne modifie pas le statut interne de cette dernière — l'or ne circulera pas — mais elle impose le rouble comme monnaie de compte à la Chine où depuis vingt ans les négociants ne connaissaient que le dollar U. S. A. ou l'or.

En validant simultanément le rouble, l'U. R. S. S. paraît, d'autre part, donner, à peu de frais, l'impression que son crédit est meilleur que celui des monnaies occidentales. Elle se donnera le luxe, on peut en être certain, d'exiger de l'Angleterre ou des Etats-Unis des contrats commerciaux libellés en roubles.

Le fin mot ?

MAIS est-ce bien le fin mot de l'opération ?

Le nouveau taux du rouble n'affectera pas notablement les échanges avec le monde occidental, qui se font sur la base de la compensation directe ou de l'or. Il n'en sera pas de même des relations commerciales entre le rouble et les monnaies protégées des Etats satellites. Car le rouble est aussi valorisé de 32 % par rapport à la couronne tchécoslovaque, au zloty polonais, au leu roumain, au mark oriental allemand !

Et quand on se rappelle l'usage que fit le Reich hitlérien du mark surévalué dans tous les pays occupés pendant la guerre, on a l'impression très nette que cette valorisation de la monnaie soviétique va accentuer le pillage invisible des Etats satellites par l'Union soviétique.

Désormais, le monde se trouve partagé en deux monnaies dirigeantes : le dollar et le rouble, ayant chacune sa zone d'influence et ses chasses gardées. Mais il n'y a qu'un seul étalon : l'or.

Le P.A.M.

PREMIERS ENVOIS D'ARMES LUNDI :

50 avions pour la France

WASHINGTON, 1er mars (A.F.P.). — Les fournitures d'armes américaines à l'Europe occidentale en application du programme d'aide militaire vont commencer lundi avec l'arrivée aux Etats-Unis du porte-avions français « Dixmude » qui va embarquer une cargaison de bombardiers et de chasseurs de la marine des Etats-Unis.

On annonce dans les milieux gouvernementaux que la première cargaison consistera en une cinquantaine de *Corsairs* et de *Helldivers* pris sur les stocks de réserve. Les porte-avions américains utilisent maintenant des avions à réaction plus rapides, mais les *Corsairs* et les *Helldivers* représenteront un appoint important pour les forces aériennes françaises.

D'après les spécialistes, les « Corsairs » qui font 400 miles à l'heure (environ 640 kilomètres-heure) et sont armés de six mitrailleuses, peuvent être utilisés comme bombardiers à base terrestre. Les « Helldivers » sont surtout utilisés pour les bombardements en piqué.

« *Et Paris ne fut pas détruit* » M. Pierre TAITTINGER ACQUITTE... ET CONDAMNE

La 17e chambre du tribunal correctionnel de la Seine a rendu cet après-midi son jugement dans le procès intenté par M. Roger Stéphanne, journaliste, à M. Pierre Taittinger, auteur de l'ouvrage : « Et Paris ne fut pas détruit », dans lequel il avait été mis en cause.

Le tribunal a acquitté M. Pierre Taittinger pour diffamation, mais l'a condamné, pour injures publiques, à 10.000 francs d'amende et 1 franc de dommages et intérêts envers le plaignant.

L'éditeur a été condamné à la même peine. Le tribunal a ordonné en outre de faire supprimer les termes « faux militaire » et « faux héros » dans les prochaines éditions du livre.

Une nouvelle course est engagée sur Paris - Le Caire

Une compétition d'un genre spécial est actuellement engagée sur le parcours Paris-Le Caire. Les concurrents sont tous des enfants et ils luttent à coups de dessins. L'enjeu : c'est un voyage aérien gratuit de Paris aux bords du Nil et huit jours en Egypte. Cette compétition, c'est le deuxième concours des « Ailes de l'Amitié », deuxième voyage d'une série de vingt « échanges d'enfants », organisés par « Paris-presse-l'intransigeant » et Air-France entre la France et les pays les plus lointains du monde.

Si votre enfant a plus de dix ans et moins de douze, vous avez intérêt à vous procurer « Paris-presse-l'intransigeant » d'hier ou d'avant-hier pour lire le règlement de ce concours, d'ailleurs très simple. Chaque enfant doit adresser au journal cinq petits dessins représentant l'Egypte.

Grâce aux « Ailes de l'Amitié », le concours qui a déjà « fait ses preuves », un petit Américain, Bobby Hunt, est venu passer huit jours à Paris et un jeune Français, Jean-Michel Rallu, a traversé l'Atlantique en avion et a été reçu, une semaine durant, aux Etats-Unis.

Maintenant, un enfant français va partir pour Le Caire et passer huit jours merveilleux, entièrement gratuits, en Egypte.

Pourquoi pas VOTRE enfant ?

Désaccord au Conseil

sur la définition du droit de grève

EN dépit d'un communiqué officiel d'apparence anodine, il semble bien que le Conseil des ministres tenu ce matin à l'Elysée ait été avant tout consacré à l'examen de la situation sociale. Une certaine nervosité semble d'ailleurs avoir marqué cette délibération gouvernementale.

Toutefois, le porte-parole du cabinet, M. Teitgen, a affirmé à la presse que le problème posé par les revendications et les grèves n'avait pas été abordé...

Par contre, il a admis que l'étude épineuse de la « définition du droit de grève » a été poursuivie sans décision apparente. Un texte d'ensemble doit être soumis au Parlement sur cette question. La communication du ministre d'Etat chargé de la fonction publique n'a fait, semble-t-il, que déblayer le terrain en ce qui concerne les diverses solutions qu'elle comporte dans le secteur public. Un autre Conseil sera appelé à trancher...

Mouvement préfectoral par paliers ?

D'autre part, on apprenait officieusement, cet après-midi, qu'un mouvement préfectoral assez important avait été inscrit à l'ordre du jour des délibérations du conseil.

On croit savoir qu'il aurait pour départ la mise à la retraite (sur sa demande) de M. Zivès, préfet de Seine-et-Oise, et son remplacement par M. Gennebrier, préfet hors classe et hors cadre, qui fut naguère chef de cabinet de M. Deladier, alors président du Conseil.

Il semble que le gouvernement, contrairement au vœu de M. Queuille ait décidé de procéder par paliers au mouvement envisagé. Il craindrait, paraît-il, que l'ensemble des mesures prises en même temps ne fût utilisé par ses adversaires politiques.

Sécurité sociale

Pour le reste, l'ordre du jour du Conseil a été absorbé par le traditionnel exposé de politique étrangère.

Après quoi a été adopté, sur proposition de M. Bacon, ministre du Travail, un projet de décret fixant au 15 juin 1950 la date des élections aux conseils d'administration des caisses primaires de sécurité sociale et des caisses d'allocations familiales.

VOIR EN PAGE 3 :
LA SITUATION DES GRÈVES

LE ROI DE SUÈDE GUSTAVE V VIENT EN FRANCE POUR LA 31e FOIS

GUSTAVE V de Suède, 92 ans, bon pied, bon œil, a pris hier soir l'express pour Nice, dans un wagon spécial. Il passera par Paris (sans s'y arrêter) jeudi à 12 h. 50. C'est son trente et unième voyage sur la Côte d'Azur. Alors que, le mois dernier, son état de santé ne semblait lui permettre aucun déplacement, le roi s'est complètement remis de sa bronchite. Il espère que le printemps sera merveilleux. Le roi sera probablement de retour à Stockholm au début de mai, ce qui lui laisse un séjour de deux bons mois sous le soleil méditerranéen. La photo le montre avec ses petits-enfants. Le petit prince Karl Gustave prend une leçon de croquet, sous les yeux de ses quatre sœurs aînées.

TRENET conduit au violon à Mexico

MEXICO, 1er mars (A.F.P.). — Le chanteur Charles Trenet, qui donne actuellement un tour de chant à Mexico a été hier pris à partie en français par un spectateur. L'artiste ayant interrompu son tour de chant pour répondre à l'interpellateur, le public protesta violemment et Trenet, emporté par la colère manifesta au public son mécontentement, refusant de continuer à chanter.

Le scandale fut tel que la police dut intervenir et emmena le chanteur au poste, où il fut libéré après avoir payé une amende de 8.000 francs.

Avenue d'Italie, la commerçante fermait sa boutique

70 ans : deux gangsters l'assomment, la ligotent...

...et lui volent toutes ses économies

Les gangsters se sont attaqués, hier soir, à une épicière de soixante-dix ans, qu'ils ont assommée de coups de poing à la figure.

Il était 20 heures. Mme Gaume baissait le rideau de fer du magasin d'alimentation qu'elle tient — seule depuis son veuvage — au numéro 81 de l'avenue d'Italie, à quelques pas... du commissariat de police !

Le rideau était à moitié tiré lorsque deux hommes se présentèrent. L'un d'eux a repoussé dans l'arrière-boutique, en lui portant des coups au visage, tandis que l'autre lui liait les mains derrière le dos, au moyen de menottes de police et lui passait un bâillon.

Ainsi neutralisée, la septuagénaire assista à la fouille méthodique de son magasin. Cette fouille dura une heure. Pour éviter d'alerter les voisins, les deux bandits avaient fait marcher la radio à forte puissance.

Même les bouteilles

Les deux gangsters firent main basse sur 80.000 francs — les économies de la commerçante — et sur des provisions. En particulier de bonnes bouteilles...

Mme Gaume a reconnu, dans un de ses agresseurs, un jeune homme qui, jusqu'il dernier, était venu, revolver au poing, lui réclamer le contenu de son tiroir-caisse. Par ses cris elle l'avait alors mis en fuite.

Les inspecteurs Hernis, Coutarel et Fauré, de la douzième brigade territoriale, tentent de retrouver les deux bandits.

LA FRANCE CRÉE un gouvernement autonome au Fezzan

LE CAIRE, 1er mars (A.F.P.). — M. Georges Balal, délégué français au conseil consultatif de l'O.N.U. pour la Libye, a déclaré que la France venait de créer une « administration autonome » dans le Fezzan, au sud de la Libye.

Ce gouvernement avait été établi sous la direction d'Ahmed Salem Nasr, leader politique local « selon les mêmes principes » qui présidèrent à l'établissement, en juin dernier, du gouvernement de Cyrénaïque sous la présidence de l'émir Senussi.

M. Balal s'est refusé à tout autre commentaire.

TCHANG KAI CHEK A REPRIS la présidence de la Chine nationaliste

TAI-PEH, 1er mars (A.F.P.). — Le général Tchang Kai Chek a repris officiellement ce matin les fonctions de président de la République nationaliste chinoise.

Le cabinet nationaliste, présidé par le maréchal Yen Hsi Chan, remettra dès aujourd'hui au président sa démission collective.

Courses

PRIX EPHREM HOUEL

1. Banco III (P. Forcinal) (713)G. 20 à M. A. Kling ..... P. 12
2. Acrobate II (R.Simonard)(714)P. 14
3. Un Gamin (R. Viseur) (717) ..P. 34

N. pl. : 705, 706, 707, 708, 712.

LES AMOUREUX de St MARTIN
vous offrent un imperméable Caribou gratuit rue de Belleville. Tous les détails en page 2.

La persécution religieuse en Tchécoslovaquie

DEUX CENTS PRETRES SONT ENCORE EMPRISONNES

PRAGUE, 1er mars (A.F.P.). — De source catholique, 60 prêtres ont été arrêtés depuis le 1er janvier, ce qui porte à environ 200 le nombre de ceux qui sont actuellement emprisonnés ou internés dans des camps de travail.

De nombreux autres membres du clergé ont disparu, après avoir été jugés et condamnés dans le plus grand secret.

Des perquisitions sont systématiquement effectuées dans les cloîtres et dans les monastères, ou religieuses et moines sont soumis à de longs interrogatoires.

SEISME EN MANDCHOURIE ?

STUTTGART, 1er mars (Reuter). — Les sismographes des stations de Stuttgart, Aavensburg et Messtetten, ont enregistré une violente secousse sismique.

L'épicentre se trouverait en Mandchourie.

TONIA NAVAR

« L'AMANT MERVEILLEUX » au Théâtre Charles-de-Rochefort révèle chaque soir au public enthousiasmé la prodigieuse force comique de TONIA NAVAR, tragédienne renommée dont on n'a pas oublié la bouleversante incarnation de Rose Mamai dans l'Arlésienne.

Procès de l'espionnage atomique à Londres

14 ans de prison à Fuchs

"Vous avez fait un tort irréparable à la Grande-Bretagne et aux U.S.A."

LONDRES, 1er mars. (Reuter-A.F.P.-U.P.)

LE Dr Klauss Fuchs, savant nucléaire éminent, a été condamné aujourd'hui par le tribunal d'Old Bailey à quatorze ans de prison pour avoir livré des secrets atomiques de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis à la Russie. Cette sentence est le maximum de la peine qu'il encourait.

Ainsi, le plus sensationnel des procès d'espionnage de la Grande-Bretagne a été terminé en une heure et demie, l'accusé, ayant plaidé coupable.

Fuchs a entendu la sentence sans manifester d'émotion.

« Ce procès a été juste », dit-il, puis il remercia le tribunal ainsi que le directeur et le personnel de la prison de Brixton pour leurs « traitements équitables ». Il a quitté calmement le banc d'accusation entre deux gardiens. Son défenseur a l'intention de faire appel.

La célèbre salle des assises d'Old Bayley, était, dès le début de l'audience littéralement bondée, bien que les assistants autorisés eussent été triés sur le volet et qu'une permission spéciale de la police était nécessaire pour suivre les débats.

C'est à 10 h. 30 que le procès s'est ouvert avec le cérémonial britannique traditionnel. Le chief justice prenant son siège tandis que le porteur de la masse, les sheriffs, et le porte-épée municipal se tenaient debout, revêtus de leurs uniformes.

Quatre accusations

Fuchs, portant un complet de couleur beige, les lunettes sur le nez, fut introduit dans le dock des accusés et l'on procéda à la lecture des chefs d'inculpation. Ceux-ci sont au nombre de quatre et résument les faits : espionnage au profit de l'U.R.S.S.

1. D'avoir livré des informations atomiques à Birmingham (Angleterre) en 1943.

2. D'avoir fourni des renseignements atomiques à des agents étrangers à New-York entre le 1er décembre 1943 et le 1er août 1944.

3. D'avoir livré des renseignements à Boston (Massachussets) en février 1945.

4. D'avoir livré des informations dans le Berkshire (Angleterre) en 1947. Le

SUITE PAGE 5.

BOXER UN AGENT COUTE 10.000 FR. à Arthur Kœstler

La 10e chambre du tribunal correctionnel de la Seine jugeait cet après-midi l'écrivain Arthur Koestler, auteur du *Zéro à l'infini*, qui avait porté la main sur un policier, le 24 décembre dernier, à Charenton, après une discussion au sujet de divergences automobile.

Après plaidoirie de Me Henry Torrès, qui était assisté de Mes Jacques Rigaud et André Page, le tribunal a condamné Arthur Koestler à 10.000 fr. d'amende et aux dépens.

UN BAYONNAIS VA DEVENIR le beau-frère de Léopold III

BORDEAUX, 1er mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Un jeune Bayonnais sera bientôt le beau-frère du roi Léopold III de Belgique. La mairie de Bayonne, en effet, vient de publier les bans du mariage de Mlle Yolande Baels, fille de l'ancien ministre belge Baels et sœur de la princesse de Réthy, épouse du roi Léopold, avec M. Xavier-Léon-Joseph Personnaz, propriétaire d'une exploitation agricole dans les Landes.

Fils d'un avoué honoraire, le fiancé appartient à la vieille bourgeoisie bayonnaise. L'idylle des deux jeunes gens s'était nouée, pendant la guerre, alors qu'ils habitaient deux maisons voisines sur la côte basque.

Le mariage, qui aura lieu en mars, sera célébré à Solférino, ancien rendez-vous de chasse de Napoléon III, au cœur de la forêt landaise. Ce nom, commémorant la victoire de 1859 sur les Autrichiens, est resté au petit village landais depuis qu'il lui fut donné par l'empereur, qui s'y rendait de sa résidence de Biarritz.

On ignore encore si la princesse de Rhéty assistera à la cérémonie avec son royal époux.

LIBERTÉ DU PRIX DES PLACES DANS LES CINÉMAS

L'arrêté pris par le secrétaire d'Etat aux Finances (Affaires économiques) et par le secrétaire d'Etat à l'Industrie et au Commerce, en date du 28 février 1950, et publié au *Journal officiel* de ce jour, stipule que « les prix des places dans les établissements de spectacles cinématographiques sont librement déterminés par les exploitants ».

ELLE A GAGNÉ LA COURSE AU MARI !

Voici Cary Grant, devenu incontestablement le favori n° 1 du public parisien, dans son dernier film LA COURSE AU MARI, en compagnie de sa nouvelle partenaire Betsy Drake qu'il a découverte et vient récemment d'épouser. Ce film RKO, qui met en scène l'histoire d'un mariage, s'est en effet terminé par un vrai mariage... Tous les Parisiens voudront voir LA COURSE AU MARI et connaître celle qui a conquis le célibataire le plus endurci d'Hollywood. A partir du 3 mars, au « Paris », en v. o., à « l'Olympia », en v. f., et du 8 Mars au « Ritz », en v. f. également.

LA VÉRITÉ SUR ROOSEVELT RÉVÉLÉE

par les carnets secrets de Harry HOPKINS, son seul confident

UN DIFFEREND TRES GRAVE OPPOSAIT les chefs militaires américains et anglais :

les premiers étaient contre le front du Moyen-Orient, les seconds pour

POUR LES AMERICAINS, LA BATAILLE CAPITALE ETAIT CELLE DE L'ATLANTIQUE

XV' ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 14 février.)

PEU de jours avant l'arrivée de Hopkins à Londres, la Grande-Bretagne et l'U.R.S.S. avaient signé un accord en vue d'une action conjointe qui contenait les deux clauses suivantes :

1. L'engagement de la part des deux gouvernements de se prêter mutuellement aide et assistance par tous les moyens possibles dans la guerre contre l'Allemagne hitlérienne.

2. L'engagement mutuel de ne jamais négocier ou conclure au cours de la guerre aucun armistice ou traité de paix qui n'ait été décidé d'un commun accord. Il était entendu entre les deux gouvernements que cet accord pourrait être ultérieurement complété par des accords politiques et militaires plus détaillés.

La plupart des entretiens de Hopkins et de Churchill au sujet de la prochaine conférence de l'Atlantique et des intentions américaines en matière d'activité navale entre les Etats-Unis et l'Islande eurent lieu sans témoins. Hopkins a toutefois rédigé une relation complète de la réunion intéressante qui eut lieu au 10 Downing Street, à laquelle il avait pris part en compagnie du premier ministre, de Harriman, des chefs d'état-major britanniques (l'amiral Pound, le général sir John Dill, le maréchal de l'Air sir Charles Portal, le général sir Hastings Ismay) et des trois officiers supérieurs américains alors à Londres : l'amiral Ghormley, le général James E. Chaney et le général James E. Chaney et le général Raymond E. Lee.

Grave différend anglo-américain

A l'origine de cette rencontre, il y avait un différend grave — en dépit de l'éloignement — entre les chefs d'état-major américains et britanniques : si la Grande-Bretagne voulait assurer sa propre défense, était-il sage pour elle de s'obstiner à tenir en Moyen-Orient ? Certes, la R.A.F. était beaucoup plus forte qu'en 1940, quand elle avait gagné la bataille d'Angleterre et rendu momentanément impossible l'invasion allemande. Mais les Américains étaient convaincus que les Allemands avaient profité de la leçon. Dans la bataille de Crète, ils avaient prouvé que désormais ils savaient paralyser l'action de la R.A.F. On considérait que les aérodromes anglais étaient particulièrement vulnérables aux attaques des troupes aéroportées et Hitler disposait maintenant de 60.000 parachutistes bien entraînés qu'il n'envisageait évidemment pas d'utiliser sur le front russe. La question se posait donc de savoir si les Britanniques avaient raison d'affecter au front du Moyen-Orient un nombre considérable d'hommes et des qualités de fournitures de guerre dont on pourrait bien avoir besoin au cours d'une lutte désespérée pour la défense du Royaume-Uni. De même les unités navales et les navires marchands qui parcouraient alors les longues routes maritimes en direction de Suez, seraient mieux employés dans la bataille de l'Atlantique et pour le transport de fournitures à destination de la Grande-Bretagne.

Hopkins expose le sujet

Quand le Premier ministre eut ouvert la séance au 10 Downing Street avec sa courtoisie et sa bonne grâce habituelles, Hopkins alla tout droit au cœur du sujet. Il définit sans ambages l'attitude américaine et déclara :

En ce qui me concerne, je suis absolument convaincu que si l'on décide de continuer la campagne en Moyen-Orient, les Etats-Unis devront y envoyer des fournitures. Jusqu'à présent, ce problème des fournitures a été traité au jour le jour et au petit bonheur. Si les livraisons doivent continuer, il va falloir les effectuer méthodiquement et selon un programme fixe, en utilisant peut-être 100 navires ou même davantage pour transporter régulièrement, selon des plans soigneusement établis, des cargaisons d'avions, de chars, de munitions, etc. Nos chefs d'état-major (à qui incombe de prendre les grandes décisions sur toutes les questions relatives à la défense nationale) estiment que l'Empire britannique fait des sacrifices excessifs pour chercher à maintenir une position indéfendable en Moyen-Orient. Les Allemands peuvent à tout moment s'emparer de Gibraltar et fermer la Méditerranée occidentale. Ils peuvent bloquer le canal de Suez. Ils peuvent concenter assez d'aviation et de blindés pour écraser les armées anglaises du Moyen-Orient. Nos chefs d'état-major estiment que la bataille de l'Atlantique est la bataille capitale et décisive de la guerre et que tout doit être mis en œuvre pour la gagner. Or, l'attitude du Président est quelque peu différente : il trouve, lui aussi, que la Grande-Bretagne a peu de chances de l'emporter en Moyen-Orient, mais il comprend que les Anglais doivent lutter contre l'ennemi, partout où ils le rencontrent. Il est donc, en ce qui le concerne, plus disposé à soutenir la continuation de la guerre en Moyen-Orient. Je sais fort bien que tous ici en Grande-Bretagne vous êtes décidés à poursuivre la lutte pour conserver à tout prix le Moyen-Orient et qu'il vous est difficile de comprendre l'attitude américaine. Mais il ne faut pas oublier que nous autres, aux Etats-Unis, nous ne comprenons absolument rien aux problèmes qui se posent à vous en Moyen-Orient, ni aux intérêts du monde musulman, ni à l'interdépendance des problèmes relatifs à l'Egypte et aux Indes. Cela provient en majeure partie du fait que nous disposons sur ces sujets d'informations insuffisantes. Le Président lui-même n'a jamais eu entre les mains un exposé d'ensemble de la stratégie générale des opérations en Moyen-Orient. Tout cela a été traité de façon fragmentaire, l'attention se concentrant tantôt sur l'Ethiopie, tantôt sur la Lybie ou sur la Syrie, selon que les combats se déroulaient ici ou là. Je crois que tout le monde, aux Etats-Unis, a compris pourquoi vous avez dû tenter de porter secours à la Grèce, et pourquoi vous avez dû tenter de défendre la Crète. Mais on doute fort maintenant que vous ayez raison de continuer votre effort de ce côté. Sans vouloir exagérer, je crois qu'il est d'une importance vitale d'arriver à nous mettre d'accord sur l'ensemble de la question, afin que les autorités de Washington sachent vraiment pourquoi il nous faut envoyer des fournitures au Moyen-Orient, et pour qu'on puisse ensuite mettre sur pied et exécuter le programme approprié.

Le général Chaney prit ensuite la parole. Il déclara que, du point de vue militaire américain, l'ordre de priorité était le suivant :

1° La défense du Royaume-Uni et des routes maritimes de l'Atlantique ;

2° La défense de Singapour et des routes maritimes vers l'Australie et la Nouvelle-Zélande ;

3° La défense des routes de commerce maritime en général ;

4° La défense du Moyen-Orient

Churchill répond

Churchill déclara alors que les chefs d'état-major britanniques commenteraient par la suite en détail toutes ces opérations pleines d'intérêt, mais qu'il aimerait d'abord examiner l'ensemble de la situation. La bataille de l'Atlantique se déroulait, lui semblait-il, dans de bien meilleures conditions, et ces conditions iraient toujours en s'améliorant en raison de l'activité croissante de la marine des Etats-Unis, ainsi qu'il ressortait des déclarations de Hopkins. En ce qui concernait l'invasion de la Grande-Bretagne, il était persuadé qu'on avait la situation bien en main. Toutefois il se sentait sur un terrain beaucoup moins sûr quand il parlait des événements possibles en Extrême-Orient. Il était persuadé que les Japonais n'entreraient pas en guerre tant qu'ils n'auraient pas la certitude que l'Empire britannique était vaincu. Il était non moins persuadé que les Japonais ne voulaient pas avoir à lutter contre les Etats-Unis et l'Empire britannique réunis. (Cette conviction, partagée par Roosevelt, revêtit une importance énorme dans l'élaboration de la politique antérieure à Pearl-Harbour.) Churchill dit que, dans l'éventualité d'une attaque japonaise contre les possessions britanniques d'Extrême-Orient, Singapour tiendrait, naturellement, mais que la marine japonaise constituerait une très grave menace pour tout le mouvement des navires le long des routes commerciales d'Orient et pourrait bien représenter un grave danger pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande. En ce cas, il serait évidemment nécessaire d'envoyer de Méditerranée en Extrême-Orient des forces navales comportant des cuirassés. Inutile de dire que la situation se trouverait complètement modifiée si les Etats-Unis entraient en guerre dans le Pacifique après que le Japon aurait attaqué la Grande-Bretagne... et, puisqu'il était inutile de le dire, Churchill n'insista pas davantage sur ce sujet chargé de dynamite. Il se résuma en disant que, d'ici là, il fallait se tenir prêt à toute éventualité et — en dépit des objections formulées par ses amis d'outre-Atlantique — le renforcement du Moyen-Orient continuerait à faire partie de la politique britannique. Le Premier ministre révéla qu'au cours des huit derniers mois, près de la moitié de la production de guerre britannique avait été envoyée sur ce théâtre d'opérations.

L'amiral Pound, le maréchal de l'Air, Portal, et le général Dill prirent alors la parole au nom de la marine, de l'aviation et de l'armée. De toute évidence, la production allemande de péniches porte-chars indiquait l'existence de projets d'invasion, mais les Anglais seraient, pensait-on, en mesure de savoir, trois semaines à l'avance, si une opération allemande à travers la Manche était imminente. Churchill déclara que les leçons de la Crète avaient été mises à profit. Il envisageait la possibilité de voir les Allemands utiliser les gaz, mais, en ce cas, les Anglais étaient prêts à exercer des représailles sur une vaste échelle. Dill insista sur l'effet moral désastreux qu'aurait le retrait des troupes du Moyen Orient, en particulier dans l'ensemble du monde musulman, depuis l'Afrique occidentale en passant par l'Afrique du Nord et les Etats arabes jusqu'aux Indes.

Hopkins décide d'aller à Moscou

Hopkins se rendait fort bien compte que, sur un point d'une importance pourtant vitale, les discussions de la conférence de l'Atlantique demeureraient dans le vague, faute d'une connaissance véritable de la situation sur le front russe et des perspectives qu'elle offrait.

Comme, à cette époque, toutes les discussions sur tous les épisodes de la guerre, y compris la production américaine et le prêt-bail, étaient subordonnées à la question de savoir combien de temps la Russie tiendrait, Hopkins décida de faire un rapide voyage à Moscou, afin d'essayer d'obtenir de Staline en personne la réponse à cette question. Il demanda à Churchill s'il serait possible d'aller à Moscou, en avion, et d'en revenir dans un délai d'une semaine.

Churchill lui apprit que le commandement côtier de la R. A. F. venait d'inaugurer une nouvelle route aérienne pour des hydravions P.B.Y. (Catalina) joignan Invergordon, en Ecosse, à Arkhangelsk, en contournant le cap Nord en Norvège. Quelques vols avaient déjà été réalisés sur cette route extrêmement dangereuse. Churchill trouvait, lui aussi, qu'il serait précieux de connaître la vérité au sujet du front oriental, et il pensait que Staline consentirait peut-être à en dévoiler une partie au représentant personnel du président des Etats-Unis, mais il ne se montra pas enthousiaste à l'idée de voir Hopkins entreprendre un voyage aussi lointain et aussi périlleux. Pourtant, Hopkins, très surexcité, y tenait, et, le vendredi 25 juillet au soir, Winant et lui rédigèrent un câble à l'adresse de Roosevelt qui répondit : « Welles et moi approuvons chaleureusement voyage à Moscou... »

Dans cet étrange voyage, si brusquement décidé, Hopkins n'emportait, pour toute lettre de créance qu'un câble de Sumner Welles, alors secrétaire d'Etat, arrivé le jour même. C'était un message de Roosevelt à Staline, demandant à celui-ci de témoigner à son envoyé autant de confiance que s'il s'adressait à lui-même. »

Les cahiers secrets de Harry Hopkins ont été recueillis, mis en ordre et commentés par Robert E. Sherwood.

(Copyright 1950 Opera Mundi and Plon, and Paris-presse.)

Beaucoup de mal pour rien...

Hopkins était aux Chequers, en week-end, avec Churchill, quand il reçut la réponse de Roosevelt au câble dans lequel il avait proposé de partir pour Moscou. C'était un dimanche matin. Hopkins alla trouver Churchill dans sa chambre. Le premier ministre accomplissait toujours une grande partie de son travail avant de se lever et il continuait souvent tout en prenant son bain (il prenait des bains très chauds, deux fois par jour, avec une régularité implacable). En l'occurence, il transmit aussitôt par téléphone les ordres nécessaires pour faire transporter son invité à Arkhangelsk, sur la mer Blanche. Hopkins prendrait le soir même le train pour Invergordon, sur la côte est de l'Ecosse, où un PBY Catalina l'attendrait. Pendant ce temps, Winant (l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres) s'évertua à trouver l'ambassadeur de Russie, M. Maisky, afin de faire apposer un visa soviétique sur le passeport de Hopkins. Ce ne fut pas chose facile, car Maisky avait si bien adopté les mœurs anglaises qu'il était, lui aussi, en week-end à la campagne, mais Winant finit par retrouver sa trace. Juste à temps. Le train démarrait quand Winant tendit par la fenêtre à Hopkins le passeport muni d'un visa manuscrit de Maisky. Jamais, en Russie, d'ailleurs, nul ne demanda à l'envoyé spécial de Roosevelt à voir son passeport.

Au Salon des Arts Ménagers

HIER, TROIS CONFÉRENCES SUR L'ENFANT :

- LA CHAMBRE : des meubles roulants ;
- LE VÊTEMENT : les chaussettes de laine donnent des engelures ;
- L'ALIMENTATION : les calories ont moins d'importance que l'on ne croit.

DEPUIS l'ouverture du Salon, on n'avait jamais vu autant de monde dans la salle des conférences aménagée au Grand Palais.

Le docteur J. Haber, Mlle Jammet, assistante à l'hôpital des Enfants Malades, et le docteur Roueche, du comité national de l'Enfance, ont parlé à tour de rôle de la chambre, du vêtement et de l'alimentation de l'enfant.

Pour toutes les mamans : un documentaire très intéressant de Pierre Boyer : *Nos Petits* (à voir quand il passera sur les écrans des boulevards).

● *Pour celles qui pourraient nourrir le bébé au sein... mais hésitent à le faire*

Rien ne vaut le lait maternel. Un bébé élevé au biberon est toujours plus pâle, moins vif (bien plus gros) que celui que sa mère nourrit. Contrairement à ce qu'elles disent, huit femmes sur dix peuvent allaiter. Une bonne alimentation et du repos doivent le permettre. En 1945, année catastrophique de surmortalité, on a fait une constatation : sur 203 enfants nourris au sein : 2 décès ; et sur 441 enfants allaités au biberon : 45 décès. Les chiffres sont éloquents.

● *Pour celles qui préfèrent travailler et confier leur bébé à une crèche*

Il n'est pas question de celles qui n'ont pas le choix. Mais il y a des femmes qui se laissent séduire par des avantages matériels qui n'en sont pratiquement pas, car les crèches sont chères.

Voici des statistiques qui tendent à prouver que l'enfant souffre toujours inconsciemment d'être séparé de sa mère.

De très beaux nourrissons d'un potentiel de 120 (la moyenne étant de 100) ont été placés dans de magnifiques crèches climatisées et soignés par des nurses parfaites. Privés de leurs mères, leur potentiel a baissé dans les trois mois, jusqu'à 80. Par contre, des nourrissons au potentiel inférieur à la moyenne (80), issus de mères délinquantes et négligentes qui continuaient à les nourrir, ont eu, dans les mêmes trois mois, leur potentiel augmenté, jusqu'à s'élever à 110. Donc, conclusion : rien ne vaut le lait et les soins de la mère

● *Pour celles qui vivent le drame de la première bouillie*

Les enfants à qui l'on commence, vers les 6 mois, à servir des bouillies, les refusent généralement au début. Les mères s'affolent et insistent, ce qui ne fait qu'énerver l'enfant qui a la paresse de s'habituer à mastiquer. Remède : isoler le bébé, le laisser réfléchir et, aussi, avoir le courage de supprimer toute autre nutrition. Au bout de 24 heures, il se décide certainement.

● *Pour celles qui n'aiment pas calculer les calories*

L'alimentation basée sur les calories va être remplacée par une notion nouvelle (due à Mme Randouin, de l'Académie de médecine) qui préconise, avant tout, un régime varié et équilibré.

Les calories n'ont pas l'importance qui leur est attribuée communement.

Pour tous les enfants, surtout les premiers âges : des vitamines (jus de fruit, de légumes crus) et, bien entendu, du lait, aliment n° 1.

● *Pour celles qui ont la manie de trop couvrir les enfants*

Ceux-ci n'ont pas forcément froid. S'ils sont douchés et frictionnés tous les jours, il n'est pas nécessaire de les couvrir beaucoup. Rien n'est plus ridicule que d'habituer les enfants à vivre emmitouflés. Les extrémités sont délicates et sensibles au froid. Cependant, pas de très grosses chaussettes de laine ; du fil. De mérite pour les gants. La laine favorise les engelures des pieds et des mains, auxquelles les tous petits sont sujets.

● *Pour celles qui ne sont pas encore allées au Salon*

Heures : tous les jours, de 10 h à 19 h. Les lundis, mercredi et samedis, le Salon reste ouvert jusqu'à 23 heures.

Prix : 75 fr. le matin, 100 fr. après 13 heures, 200 fr. le samedi après-midi.

Métro : Champs-Elysées-Clemenceau et Franklin-Roosevelt.

Stationnement des voitures : emplacements réservés au public : avenue de Selves, avenue Charles-Giraud, avenue Dutuit, cours la Reine (entre la Concorde et l'av. Alexandre-III, avenue Franklin-Roosevelt place Georges-Clemenceau.

(Ulmbenuell

Madame

Un propos de...

« Ne rien demander à la rue, mais savoir s'émerveiller chaque jour de ce qu'elle vous apporte. N'est-ce pas là le secret du bonheur. »

...Jeanne Gil Marchex

CONSEILS :

● pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : Viande de bœuf ou de porc ; oie, lapin, agneau de lait, poule; cabillaud, maquereaux, harengs, carrelet, merlans, thon ; choux de Bruxelles, chou-fleur, épinards, salsifis ; oranges, bananes.

MAIS EVITEZ, PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : Poulet de Bresse, canard ; colin, bar, lotte, rougets, soles ; artichauts, haricots, pissenlits, poireaux, pommes de terre nouvelles, tomates ; mandarines, noix.

ON A PAYE, EN GROS, AUX HALLES : Demi-bœuf, 80 à 190 fr. le kilo, veau entier, 160 à 330 ; mouton entier, 190 à 410 ; demi-porc, 120 à 150; œufs français, 8.30 à 11 fr. pièce ; marocains, 7.80 à 9 ; algériens, 7.50 à 9; camembert de Normandie, 50 à 90 pièce ; du Centre, 55 à 78 ; livarot, en boîte, 60 à 165 ; Carré de l'Est, 60 à 80 ; Pont-l'Evêque, 100 à 115 ; chèvre, 70 à 100 ; mi-chèvre, 40 à 58 ; gruyère Ementhal, 530 le kg ; gruyère Comté, 350 à 510 ; bleu, 320 à 340 ; Cantal, 320 à 370 ; Munster, 240 à 290 ; Saint-Paulin, 160 à 260 ; colin, 280 à 330 le kg ; maquereaux, 40 à 55 ; carrelet, 30 à 100 ; cabillaud, 30 à 40 ; harengs, 30 à 70 ; merlans, 30 à 60.

● pour décider vite

Voici quelques suggestions d'après les possibilités du jour :

1. Croustades ; 2. Rillettes ; 3. Poulet rôti ; 4. Blanquette de veau ; 5 Rizzotto à la Bolognèse ; 6. Côtes de mouton pommes frites ; 7. Salsifis sautés ; 8. Terre aux pruneaux.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Jeudi matin. — Nuit favorable au Lion (23 juil.-22 août) et à la Balance (23 sept.-23 oct.) lorsque l'amour est le pivot de l'énergie créatrice. Les Poissons (19 fév.-20 mars) doivent secouer leur indolence naturelle car le jour leur apporte plusieurs possibilités de réussite. Ils peuvent consolider leur santé, équilibrer leur budjet, mettre de l'ordre dans leurs armoires, leurs bibliothèques et leurs documents de travail. Porter du violet ou du bleu roi. Grande réussite dans les carrières musicales.

Jeudi après-midi. — Les femmes du Lion obtiendront ce qu'elles désirent surtout si elles ont épousé la Balance ou le Verseau (20 janv.-18 fév.). Leur prestige est fort grand mais leur froideur n'est pas toujours bien interprétée, ce qui leur crée des conflits conjugaux qui pèseront lourdement lorsque la ligne de cœur (première ligne transversale à partir des doigts) envoie un rameau barré qui vient vous l'index, toucher la ligne de tête (seconde ligne transversale).

● pour cuisiner mieux

SALSIFIS SAUTES (une recette de Mme Pernelle). — Grattez les salsifis, puis, coupez-les, fendez-les en morceaux réguliers. Faites les cuire à l'eau bouillante (dans laquelle vous avez dilué une cuillerée de farine) additionnée de jus de citron et salée. Lorsqu'ils sont cuits, égouttez bien puis faites-les sauter au beurre et, avant de servir, parsemez de persil finement haché.

● il suffit d'y penser

On reconnaît qu'un poulet rôti est à point lorsque le jus qui sort, quand on le pique près de la cuisse, est blanc. S'il était rosé, le poulet ne serait pas assez cuit.

NOUS ENTENDRONS CET ÉTÉ A PARIS :

Duke Ellington Benny Goodmann et Charles Laughton

M. JULES BORKON, qui vient de rentrer des Etats-Unis, a signé des contrats importants avec Duke Ellington qui se fera entendre à Paris — avec son orchestre — vers la fin avril.

Benny Goodman, que nous vîmes l'an dernier — mais seul — emmènerait cette fois son orchestre et enfin, Jules Borkon espère décider Charles Laughton à se produire à Paris où il ferait un « one man's show », c'est-à-dire un récital parlé où il tiendrait la scène toute la soirée en interprétant des sketches ou en récitant des poèmes. Charles Laughton, qui s'exprime très bien dans notre langue, dirait d'ailleurs quelques vers en français!

La GUERISON de la TIMIDITE

On parle beaucoup d'une récente découverte qui permettrait de guérir radicalement la timidité.

D'après K. B. Borg, la timidité ne serait pas une maladie mortelle, mais une maladie physique.

« Prenez, dit-il, un timide. Empêchez-le de trembler, de rougir, de perdre son attitude naturelle pour prendre un attitude ridicule. Montrez-lui comment il peut éviter ces manifestations physiques de son émotion et vous l'aurez guéri de son mal. Jamais plus il ne se troublera, ni pour pour passer un examen, ni pour déclarer son amour à une jeune fille, ni même s'il doit un jour parler en public. Mon seul mérite est d'avoir découvert le moyen qui permet à chacun, instantanément et sans effort, de maîtriser ses réflexes ».

Il semble bien, en effet que K. B. Borg a trouvé le remède définitif de la timidité. J'ai révélé sa méthode à plusieurs de mes amis. L'un d'eux, un avocat, était sur le point de renoncer à sa carrière, tout il se sentait bouleversé chaque fois qu'il devait prendre la parole ; un prêtre, malgré sa vaste intelligence, ne pouvait se décider à monter en chaire : ils furent tous deux médusés par les résultats qu'ils obtinrent. Un étudiant qui avait échoué plusieurs fois à l'oral du baccalauréat, étonna ses professeurs à la dernière session en passant son examen avec un brio étourdissant. Un employé qui osait à peine regarder son directeur, se sentit soudain l'audace de lui soumettre une idée intéressante et vit doubler ses appointements. Un représentant, qui hésitait cinq bonnes minutes devant la porte de ses clients avant d'entrer, est devenu un vendeur plein de cran et irrésistible.

Sans doute désirez-vous acquérir vous aussi, cette maîtrise de vous-même, cette audace de bon aloi, qui sont si précieuses pour gagner les dures batailles de la vie. Je ne veux pas, dans ce court article, vous exposer en détail la Méthode Borg, mais j'ai décidé son auteur à la diffuser auprès de nos lecteurs. Priez donc K. B. Borg de vous envoyer son intéressant ouvrage : « Les Lois Eternelles du Succès ». Il vous l'adressera bien volontiers gratuitement, sans que vous ayez rien à payer. Voici son adresse : K. B. Borg, chez Aubanel, 7, place Saint-Pierre, Avignon. Ecrivez-lui tout de suite, avant que l'édition de propagande soit épuisée.

E. DE CASTRO.

REFLETS de PARIS

Un livre par jour...

MON ROYAUME POUR UN CHEVAL

par Michel MOHRT

SOUS le signe d'un roi shakespearien. Michel Mohrt a écrit la chronique des temps absurdes et des occasions manquées.

Chacun des héros de ce livre recherche désespérément l'impossible : les uns dans la Résistance, les autres dans la collaboration. A travers eux, on devine des êtres qui ont existé et joué un rôle pendant les années sombres. A la Vérité, Michel Mohrt a fondé des milliers d'hommes en son creuset spirituel. Il en résulte une poignée d'individus dont la désespérance est le pain quotidien.

Un critique ayant lu beaucoup de livres sur la Résistance demandait récemment un livre sur la collaboration. Le voilà. Il convient d'ajouter que l'auteur n'avait pas le goût, ni l'expérience d'écrire « le » roman de la Collaboration. Il s'est, plus exactement, attaché à baigner d'un jour humain quelques-uns de ces hommes engagés dans une aventure absurde et perdue d'avance.

En vérité, il s'agit bien d'une chronique des temps maudits. (*Ed. Albin Michel.*)

Pierre BERGER.

BOIRE UN PETIT COUP C'EST AGRÉABLE...

L'ACTEUR américain Edward J. Robinson visite et éprouve le fameux « Musée des Boissons » de Perico Chicote, à Madrid, au milieu d'un groupe de journalistes et d'amis madrilènes.

AU RENDEZ-VOUS des Amoureux de St Martin

Nous avons perdu hier notre effigie telle qu'elle apparaît en tête de cet article, du haut en bas de la rue de Belleville, mais notre image n'était pas en noir et blanc, mais en couleur, et nous avions promis le Caribou quotidien à la première personne qui nous rapporterait trois petits amoureux de Saint-Martin de couleur différente.

C'est Mme Simone Lemarque, 46, rue de Sevigné, qui a réussi à rassembler la première un couple jaune, un couple rose et un couple bleu.

Aujourd'hui, mercredi, nous vous invitons à la chasse aux cornes (sans que personne puisse voir dans ce jeu une allusion personnelle).

Voici la règle, d'ailleurs fort simple, de ce concours-express :

Un certain nombre de cornes seront disposées visiblement dans les six vitrines de la rue de Belleville où sont annoncés les concours des amoureux. Découvrez toutes ces cornes ; établissez-en le compte et la liste, en indiquant les emplacements des cornes et leur nature ; puis remettez-en la liste, à partir de 18 h. 30, devant le Stand de Belleville, 103, rue de Belleville. Le Caribou gratuit et quotidien de *Paris-presse-l'intransigeant* sera pour la personne qui apportera la première cette liste exacte.

ABONNEMENTS

FRANCE

3 mois ..... Fr 600
6 mois 1 100
Un an 2 100

ETRANGER

3 mois ..... Fr 1 350
6 mois 2.600

C. c. postal Paris 4154-31

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le chef des flibustiers de la Martinique, Yves Le Fort, s'est embarqué pour la France, où il compte faire éclater au grand jour les intrigues de l'île. Il a fait le voyage en compagnie de son chapelain, le Père Fauvel, d'un autre religieux, le Père Feuillet, qui est chargé d'une mission confidentielle auprès du roi, et du chevalier de Villers, âme damnée de Merry Rools, major de la Martinique et ennemi mortel de Marie du Parquet, auquel Le Fort est dévoué. A Paris, les choses ont bien tourné pour Le Fort. Il a été reçu en audience par Mazarin, après s'être lié d'amitié avec le capitaine des mousquetaires, de Saint-Nectaire, et il a obtenu d'être reçu en audience par le roi.

73. - Une épée et un brevet de colonel

LORSQUE Le Fort s'éveilla, il était tenaillé par une faim d'ogre. Il faisait grand jour. Il se leva et fit le tour du petit appartement à la recherche de son compagnon, mais il ne put trouver qu'un laquais qui lui dit :

— Capitaine, mon maître est parti de bonne heure au Louvre. Il m'a recommandé de faire en sorte que vous ne manquiez de rien. Avez-vous faim ?

— Si j'ai faim ! s'exclama Yves. J'ai faim et soif.

Le domestique s'empressa, tandis que Le Fort le regardait faire.

— Voyons, reprit le flibustier, est-ce là tout ce que vous a dit le capitaine ?

— Non, monsieur. Le capitaine de Saint-Nectaire m'a également recommandé de vous prier de vous trouver au Louvre, à onze heures et demie. Il m'a dit que vous le rejoindriez dans la salle des gardes. De là, il vous conduira où vous devez aller.

— Très bien ! dit Le Fort, préparez-moi donc vite ces saucisses et ces œufs, après quoi vous cirerez mes bottes !

— Monsieur, reprit le laquais, il est également arrivé quelque chose pour vous.

Le laquais s'en fut dans un coin et revint avec une chose enveloppée dans un papier épais et bien ficelé. C'était long et mince, de forme plus renflée à une extrémité. Le géant s'en empara et, au poids, au toucher, se rendit compte tout de suite, qu'il s'agissait d'une rapière. Une intense émotion le bouleversa. Le Fort, en effet, éprouvait une impression désagréable, comme celle de se promener nu dans la rue, quand il n'avait pas une bonne lame à sa ceinture. Mais, avec une épée, il redevenait un homme.

Il défit l'emballage avec des gestes tremblants. Un cartel était fixé à la poignée de l'arme. Il le parcourut :

« Au valeureux capitaine Le Fort, ses amis charmés. »

Venaient, à la suite, une dizaine de signatures parmi lesquelles il reconnut celles du capitaine de Saint-Nectaire, Nicolas Lambert, de Thorigny, Le Coigneux, Fontenay, de Creil...

Le flibustier essaya la souplesse de l'acier en le pliant dans ses mains. Il était devenu un tout autre homme. Lorsqu'il eut cette rapière au côté il se redressa fièrement et se mit à parader pour se préparer à être présenté à Sa Majesté.

Lorsqu'il arriva, à l'heure dite, dans la salle des gardes, il aperçut tout de suite le visage avenant et ouvert du capitaine de Saint-Nectaire. Le mousquetaire s'en vint aussitôt au-devant de lui avec un étrange sourire sur les lèvres.

— Alors, capitaine ? s'écria-t-il, les bras ouverts ; avez-vous bien dormi ?

Le Fort se précipita sur sa poitrine et donna l'accolade à son ami.

— Compère, fit-il d'une voix que l'émotion rendait peu sûre, je vous dois une des plus grandes joies de ma vie.

Il montra l'épée et poursuivit :

— Rien ne pouvait me faire plus de plaisir ! C'est à croire que vous m'avez deviné. Je vous prie de remercier pour moi tous les compagnons à qui je dois cette arme splendide.

— Vous le ferez vous-même, capitaine. Il est plus de onze heures et demie et nous devons nous hâter vers l'appartement du roi. Venez !

Il vit un conte féerique

Le Fort emboîta le pas au capitaine Saint-Nectaire. Ils traversèrent une série de galeries pour gagner le jardin et, de là, s'engager dans un vaste escalier qui conduisait à la fois, à l'appartement de Sa Majesté et à celui du cardinal.

Le Fort croyait décidément vivre un rêve merveilleux, un conte féerique, et il avait décidé, une fois pour toutes, de ne plus s'étonner de rien. Toutefois, il ne pouvait pas se rendre maître de ses nerfs devant des attentions touchantes comme celles de ses amis d'un soir, qui lui avaient offert cette épée d'honneur. Il ne pensait qu'à elle, plus sûrement qu'au roi devant lequel il allait se trouver.

— Cette rapière, compère, dit-il à Saint-Nectaire, tandis qu'ils gravissaient côte à côte les hauts degrés de l'escalier monumental, je l'emporterai sous les tropiques. Je vous jure qu'elle fera du bon service.

Il réfléchit un instant avant de poursuivre :

— Mais ce que vous ne savez pas, capitaine, c'est que l'âge de raison m'est venu bien tard ! Il fut une époque où je ne valais guère mieux que les spadassins que j'ai occis ! Il a fallu, voyez-vous, que je trouve sur ma route un homme comme le général du Parquet et une femme comme son épouse, pour comprendre enfin le sens de l'honneur. Mais diable, comment l'aurais-je eu plus tôt, moi à qui l'on n'avait rien appris, qui n'avais vu partout autour de moi que le mal, le crime, la trahison ?

— Vous êtes un honnête homme, et je sais ce que je dis, déclara Saint-Nectaire, profondément touché de cette naïve confession. Vous donnez la preuve aujourd'hui qu'il n'est pas nécessaire de naître avec un titre pour devenir un loyal serviteur de Sa Majesté.

— Allons ! s'écria Le Fort avec un rire puissant, un mot de plus, Saint-Nectaire, et je fais péter mon ceinturon, tant je vais me gonfler de fatuité ! Mais je puis vous dire que j'ai reçu, ici, une réception telle que je suis bien décidé, pour ma part, à mettre de l'ordre dans les Iles. Ah ! Mordieu ! Si un coquin des Antilles ose parler mal du roi ou des mousquetaires, il aura affaire à moi ! Et c'est Yves Le Fort qui vous le dit !

Il s'arrêta un instant, le temps que ses craintes revinssent brusquement, puis il ajouta :

— Si jamais je revois les tropiques ! Car il se pourrait bien que je retourne aux Antilles, messire, mais point sur le bateau que je voudrais. Et d'ici que Sa Majesté m'envoie aux galères !...

— Oubliez tout cela, capitaine, Jean-Baptiste Lambert, qui vit quotidiennement en compagnie du roi, vous l'a déjà conseillé et vous a dit pourquoi vos craintes étaient vaines. C'est chez lui que nous allons d'abord. Passez devant, nous voici arrivés...

Ils se trouvaient devant une large porte qui donnait sur un palier très vaste aux quatre coins duquel se tenaient, roides, des gardes hallebarde au poing.

A leur approche, un huissier s'avança.

— Annoncez le capitaine Yves Le Fort, dit Saint-Nectaire.

L'huissier s'en fut et revint peu de temps après pour les prier de prendre place sur une banquette, en attendant que le secrétaire du roi les reçut. Mais l'attente fut de courte durée, car, à peine avaient-ils pris place sous un haut tableau qui représentait le roi Louis XIII à cheval, un pli à la main, que l'huissier revenait pour les prier d'entrer.

Saint-Nectaire fit avancer l'aventurier devant lui et, le poussant presque, le fit passer par la porte largement ouverte. L'huissier la referma derrière eux.

Une proposition inattendue

Jean-Baptiste Lambert les attendait au milieu de son cabinet. En voyant Le Fort, son visage s'éclaira d'un sourire, et il leva les bras au ciel :

— Bonjour, capitaine, s'écria-t-il, je vois que vous avez votre épée ! Je suis certain que vous la rendrez glorieuse !

— Dieu le veuille ! répondit Le Fort, Dieu le veuille, monsieur. Et permettez-moi de vous présenter mes humbles respects et mes remerciements.

Jean-Baptiste Lambert s'en fut vers son bureau et dit tout de suite :

— Dans quelques instants, vous allez voir le Roi. Il nous faut donc, en ce qui nous concerne, aller très vite. D'abord, j'ai une proposition à vous faire.

Le Fort releva le front pour examiner le secrétaire du roi, avec surprise. Saint-Nectaire s'était reculé de quelques pas par discrétion.

— Voilà, monsieur, reprit Lambert. J'ai tout prêt, ici, pour vous, un brevet de colonel. Si vous acceptez de passer aux milices ce brevet est signé du roi ce jour-même. Vous aurez la charge de la police de Paris et n'aurez de compte à rendre qu'au lieutenant-criminel.

— Colonel ! s'écria Le Fort d'une voix rauque, méconnaissable.

— Parfaitement, capitaine. Ce brevet est là, rempli. Votre nom est inscrit, comme vous pouvez le voir, ajouta-t-il en offrant la feuille aux regards d'Yves.

— Le flibustier respira avec force. Le conte de fées continuait. Il se pinça, croyant qu'il rêvait. Lambert vit son geste et sourit plus fort :

— Tout cela est vrai. Non, vous n'est pas victime d'une nouvelle taquinerie. Vous avez de l'esprit, vous êtes fort et vous avez fait vos preuves devant les brigands qui minaient la capitale. Acceptez-vous ?

En un clin d'œil, Le Fort songea au Père Fauvel, à la tête que ferait le moine, lorsqu'il apprendrait que son capitaine était devenu colonel. Mais en même temps, l'image du Père Feuillet se présenta à son souvenir. Le Père Feuillet, c'était la Martinique, Marie du Parquet ! Et la Martinique et Marie du Parquet, c'était aussi Merry Rools ! Il ne pouvait pas abandonner Marie, il ne pouvait pas déserter devant les menaces d'un Merry Rools !

— A mon grand regret, dit Yves d'une voix terne et brisée, je suis contraint de refuser.

— Comment ! s'écria Lambert, vous refusez ce brevet de colonel ?

— Oui, monsieur, je le refuse... Un jour, j'ai dit au commandeur de Poincy que les honneurs n'étaient que monnaie de singe ! Je ne m'en dédirai pas maintenant. J'aime mieux être cap

L'«AFFAIRE» DES GÉNÉRAUX

Les protestations s'amplifient contre l'exploitation politique de la comptabilité de Van Co

LES travaux de la commission d'enquête sur les généraux de « l'affaire » déchaînent dans les couloirs du Palais-Bourbon une véritable avalanche de démentis.

Ainsi, après la publication de la comptabilité de Van Co, M. Pierre Montel, député P. R. L. du Rhône et président de la commission de la Défense nationale, a adressé cet après-midi à M. Michelet, président de la commission d'enquête, une lettre dans laquelle il déclare ne pas pouvoir admettre que son nom « soit livré à la malignité publique, pour avoir, en tant que membre de l'opposition, commis le crime de soutenir le ministre de la France d'outre-mer dans son action de rapprochement entre la France et le Vietnam contre le Vietminh.

« Comme vous-mêmes, ajoute-t-il, il est un bien auquel je tiens : mon honneur, si bien défendu par mes trois fils. »

M. Montel considère en conséquence qu'il est du devoir de la commission d'enquête, à la requête de son président, de nublier une mise au point nette et ferme.

« Je vous le demande formellement, écrit en terminant le député du Rhône.

M. Mutter veut être entendu

De son côté, M. Mutter, député de l'Aube dans une lettre à M. Michelet, proteste contre la cynique exploitation politique qui est faite de la publication de la comptabilité de Van Co, alors que « les intéressés n'ont pas été appelés à déposer ».

« Je désirerais être entendu par la commission d'enquête, écrit M. Mutter, pour lui donner toutes précisions nécessaires.

» Sur le plan politique, écrit-il, j'ai pris parti dès le début pour la solution Bao Daï et pour l'amitié franco-vietnamienne. J'ai, de ce fait, participé avec beaucoup de mes collègues à plusieurs déjeuners et j'estime avoir ainsi agi selon ma conscience et dans l'intérêt national. J'étais intéressé, encore plus que d'autres, à la solution de ce terrible conflit par la présence de mon fils aîné dans les troupes combattant en Indochine.

» Sur le plan professionnel, sans être le conseiller juridique permanent dont il a été question, j'ai accepté d'être l'avocat de la colonie vietnamienne de Paris qui compte au moins cinq cents membres. Je me suis occupé, de ce chef, d'une vingtaine de dossiers pour lesquels des honoraires normaux m'ont été réglés. Je suis prêt à fournir à la commission toutes explications nécessaires. »

M. Gorse dément

Enfin, M. Georges Gorse, député socialiste de la Vendée, ex-sous-secrétaire d'Etat à la France d'outre-mer, a écrit à M. Michelet qu'il trouvait publiée ce matin dans les comptes de Van Co, à la date du 11 avril 1949, la mention suivante :

« Déjeuner Gorce, Ponge, parlementaires, 17.500 francs. »

« Et au moins un journal, poursuit M. Gorse, précise par une note qu'il s'agit du député socialiste...

» En opposant un démenti formel à cette allégation, je tiens à préciser, pour ma part :

» 1° Que je n'ai jamais vu ni rencontré M. Van Co en quelque endroit que ce soit ;

» 2° Que, du 6 avril au 27 avril 1949, je me trouvais en mission dans le Proche-Orient et que, le 11 avril précisément, je passais l'heure du déjeuner dans l'avion de la Compagnie Générale de Transports, entre Le Caire et Beyrouth ;

» 3° Que mon nom s'orthographie « Gorse », et que je suis fondé à croire que le convive de M. Van Co était un de mes presque homonymes.

» Je vous serais très reconnaissant de vouloir bien porter cette rectification à la connaissance des membres de la commission et de m'en donner acte. »

Un démenti de M. René Mayer

M. René Mayer fait savoir que, contrairement à ce qui ressortirait de la « comptabilité » de Van Co, il n'a jamais participé à aucun déjeuner ou dîner avec une personnalité vietnamienne quelconque.

La mention d'un tel déjeuner, le 4 février 1949, auquel il aurait pris part avec Mme René Mayer, est donc une fantaisie ou une fabrication.

LE SAINT DU JOUR

SAINT LUC (Casali)

Aveugle, il parlait... à des pierres

— Père Casali, Père Casali ! lui avaient dit des moines qui revenaient avec lui, il y a là des gens qui voudraient bien vous entendre parler du bon Dieu.

Les petits moines riaient sous cape de la farce qu'ils étaient en train de jouer, sans mécha neté, pour rire quoi, au Père Casali qui était aveugle. D'abord, il ne s'appelait pas Casali, mais Luc... Quand il était arrivé de sa Sicile natale, vers l'an 800, dans le monastère d'Argira, on l'avait appelé Luc, puis Luca, et Lucasa, et Lucasali, et, finalement le surnom de Casali lui resta, alors qu'il était devenu l'abbé du couvent. C'était un bon Père. Avec lui, on pouvait s'amuser. Il aimait rire. Ils étaient donc en train de pousser le vieil aveugle à prêcher en plein désert à des rochers. Tout content, il prêcha. Quand il eut fini, il bénit ce soi-disant monde, et les pierres répondirent : « Amen ! Amen ! » Epouvantés, les petits moines lui révélèrent la vérité et, pour toute réprimande, il se mit à rire de bon cœur, car il croyait vraiment en Dieu.

L'ENFANT DE CŒUR.

DEBUT D'INCENDIE FAUBOURG SAINT-ANTOINE

Ce matin, vers 8 h. 30, par suite d'un court-circuit, un incendie s'est déclaré dans le couloir de l'immeuble 148, faubourg Saint-Antoine.

Pris de panique, un locataire, M. Adrien Béranger, 37 ans, comptable, s'est jeté par la fenêtre de son logement, situé au deuxième étage et est tombé sur une véranda. Grièvement blessé, il a été transporté à l'hôpital Saint-Antoine.

Le "pèlerin astrologue" est parti pour Rome... à pied!

VOICI le pèlerin solitaire sac au dos : il vient de partir pour Rome où il se rend... à pied à l'occasion de l'Année sainte. Roger Bontemps n'est pourtant pas un professionnel de la marche. Il est astrologue et astronome. Sans jamais faire d'auto-stop, ni se servir d'un autre moyen de locomotion que ses jambes, Roger Bontemps veut faire Paris-Rome en soixante-dix jours, se réservant, s'il n'est pas trop fatigué, de revenir de Rome à Paris dans les mêmes conditions. Avant de partir, ce matin à 9 heures, de la porte d'Italie, Bontemps a assisté à la messe de N.-D. où il a obtenu un certain succès de curiosité. — A. R.

Amie du "mauvais garçon" Roger Duchesne

LA BELLE MANOU PLEURE son amour perdu

"Je l'ai quitté il y a un mois je sentais approcher le drame"

A Villiers-sur-Marne, une jolie femme de 29 ans s'est barricadée, depuis deux jours, dans l'arrière boutique du magasin de bonneterie que tient sa mère, Mme Renou.

Près de la porte, son frère, cerbère fidèle, interdit le passage aux journalistes. Mais les consignes les plus rigides ont parfois quelque souplesse...

Madeleine Renou — Manou pour les intimes — est la compagne de Roger Duchesne, qui vient d'être arrêté et inculpé de complicité de vol qualifié et de recel. Des milliers de femmes, dans la France entière, l'ont enviée. Elle le lui ont fait savoir, en écrivant des lettres enflammées au « beau Roger ».

— Moi, dit-elle, je n'ai jamais couru après Roger. C'est lui qui m'avait remarquée. Je jouais, avant guerre, au Daunou, un petit rôle dans « Mon gosse de père », tout en continuant mes cours au Conservatoire et chez Louis Jouvet. Roger est venu plusieurs fois me voir au théâtre. Puis nous nous sommes aimés... »

Ce fut alors la belle période. On était au début de la guerre et Roger Duchesne, très demandé dans les productions cinématographiques, menait grande vie dans sa belle villa d'Auteuil.

Madeleine Renou se souvient avec plaisir de ces belles heures. Elles furent suivies de moments pénibles pour elle.

« Tous nos malheurs, continue-t-elle, datent de cette époque. On a accusé Roger d'avoir torturé des patriotes. Ce n'est pas vrai. D'ailleurs il a bénéficié d'un non-lieu. Depuis, il fut impossible pour lui de trouver du travail. Il habitait chez moi, ici, au-dessus du magasin. Il aurait voulu jouer, tourner des films. Impossible. Alors il s'est mis à écrire des romans policiers... »

Le premier de ces romans, on le sait, est intitulé : « Gentleman Jo ». Duchesne — quoi qu'il en ait dit à Manou — a été bien payé. Le deuxième livre : « Un poing c'est tout » devait sortir dans le courant de ce mois.

« Il y a plus d'un mois que nous étions séparés, déclare Madeleine Renou. Ça n'allait plus entre nous. Je sentais qu'il allait faire des bêtises. Pour combler ses dettes (c'est long six ans sans travailler) il empruntait à des amis. Il avait toujours l'intention de les rembourser mais il ne pouvait jamais.

« Nous avions mis nos derniers espoirs dans un film qu'il avait commencé de tourner. Au bout de huit jours, il dut s'aliter. Il avait la jaunisse. Ce fut ensuite Cécile Sorel qui devait nous prendre en tournée en Egypte. L'affaire n'a pas été conclue... »

Manou qui, au théâtre, se faisait appeler Manuella a juré de ne plus remonter sur les planches.

Elle veut, maintenant, se consacrer à sa fille, Teddy, une ravissante gosse de trois ans qui, si elle a les yeux noirs de sa mère, tient, de son père, le délicieux sourire qui ravissait les femmes.

— Où il est papa ? demande-t-elle à sa mère.

— Il est en tournée. Il reviendra bientôt.

D.-F. GRANIER.

LE DECAPITE DE SEVRAN :

Le crime n'est pas certain, mais l'on recherche un inconnu aperçu sur les voies

Le mystère entourant la mort de l'homme découvert décapité sur la voie ferrée, près de Sevran, n'a pas encore été éclairci. Tard dans la soirée d'hier, en présence du juge d'instruction au Parquet de Pontoise, le docteur Breteil, médecin légiste a pratiqué l'autopsie du cadavre. Mais il ne put se prononcer d'une façon catégorique. Selon lui les trois thèses sont plausibles : suicide, accident ou crime.

Toutefois le médecin légiste a fait un prélèvement du sang aux fins d'analyse.

Quant à l'identité de la victime on n'a encore aucune précision. On ignore encore s'il s'agit de Dounefond, demeurant à Riom. On sait, en effet, que l'on retrouva, à quelques mètres du cadavre, le long de la voie ferrée de la ligne Paris-Soissons, une carte de la C. G. T. de la Fédération des Métaux et une carte d'une société de pêche, portant ce nom et cette adresse.

Le commissaire Balzeau va s'efforcer d'entendre certains cheminots qui aperçurent, hier matin, vers 6 heures, un homme longeant la voie ferrée, et obtenir d'eux certaines précisions quant au signalement de cet homme.

UN ENTREPOT DE LÉGUMES BRULE A AMBÉRIEU

Dégâts : 20 millions

BOURG, 1er mars. — Un violent incendie a éclaté ce matin dans des entrepôts de fruits, légumes et conserves à Saint-Denis-en Bugey, près d'Ambérieu (Ain). Activé par le vent, le sinistre, dont on ignore les causes a complètement détruit les entrpôts et les marchandises qu'ils contenaient.

Les dégâts atteindraient 20 millions de francs.

"La chaste Suzanne" cueillait des pêches...

La pomme qu'ils lui firent manger coûte cher aux inspecteurs du maraudage (!)

DIJON, 1er mars (de notre correspondant particulier). — Les satyres de Nuits-Saint-Georges ont été sévèrement condamnés, hier, par la cour d'assises de la Côte-d'Or : Boidart, quatre ans de prison ; Noyeaux, cinq ans de réclusion.

Les accusés étaient poursuivis sous l'inculpation d'attentat à la pudeur et d'atteinte aux bonnes mœurs. Leur victime, Mlle Suzanne F..., 37 ans, de Nuits-Saint-Georges, est venue témoigner et raconter, devant le président, comment, au cours de l'été dernier, alors qu'elle se promenait dans les vignes des côtes de Nuits-Saint-Georges, cueillant des pêches, Boidart et Noyeaux l'avaient interpellée, se prétendant inspecteurs des services de la répression du maraudage (!) et l'avait invitée à les suivre.

Arrivés dans un lieu écarté de tout chemin d'accès, les pseudo-policiers laissèrent entendre à la « délinquante » que son histoire pouvait s'arranger si elle était gentille. Mais Mlle F... était fort sérieuse. Ce n'est pas pour rien qu'à Nuits-Saint-Georges on l'a surnommée la « chaste Suzanne ». Elle refusa. Alors Boidart et Noyeaux se jetèrent sur elle... et lui firent subir des outrages qui, en l'occurrence, ce, étaient les premiers.

Lorsque Mlle F... eut retrouvé ses esprits, elle courut alerter la police — la vraie — et bientôt Boidart et Noyeaux étaient arrêtés. Formellement reconnus, ils durent avouer.

Pas « d'arrangement possible » pour eux !...

La déposition du capitaine Girardot

(Suite de la première page.)

D'après le témoin, ces derniers l'ont effectivement aidé dans sa fuite.

Peyré a d'ailleurs ajouté :

— C'est une grosse affaire de politique intérieure. Il y a beaucoup de chèques distribués. Vous n'êtes qu'un tout petit officier, et vous n'y comprenez rien.

» Plus tard, j'ai essayé de me servir de la maison Rossi, dont Peyré était membre du conseil d'administration, comme couverture pour un service de renseignements. Peyré avait déjà rendu des services de ce genre et son éducation n'était plus à faire. C'est pourquoi il fut choisi. L'affaire prenait un tour favorable, lorsque éclata le scandale. »

"On ne vous abandonnera pas"

» J'ai reçu alors de mes supérieurs l'ordre de stopper et je n'aurais plus eu de contact avec lui si le colonel Hurel et le colonel Fourcaud ne m'avaient donné des consignes précises. Le premier voulait savoir ce que Peyré connaissait des suites du rapport Revers. Le second me demandait de sauver le général et de connaître les liaisons et les « petits amis socialistes » de Peyré, en indiquant à ce dernier que le service ne l'abandonnerait pas. Les moyens indiqués étaient l'intimidation et les promesses, avec un sacrifice d'argent éventuel.

» Ces événements se sont déroulés de la façon dont je les ai relatés lors de mon interrogatoire par la D. S. T. les 28 et 29 janvier. »

« Pour moi, reconnaît le témoin, Peyré était un commerçant établi, ami du général Revers, chevalier de la Légion d'honneur. Par deux fois il a offert à Mme Girardot, artisane, de confectionner certains objets. Ma femme n'ayant pas voulu risquer sa fortune dans cette affaire, Peyré lui fit par deux fois, en 1947 et en 1948, l'avance des sommes nécessaires à l'achat des tissus indispensables. Ces deux affaires ne se firent d'ailleurs pas et Peyré fut intégralement remboursé... »

C'est pourquoi le témoin, qui reconnaît qu'il y eut de sa part une faute de service pour laquelle il est actuellement puni, a été très peiné des accusations qui ont paru contre lui dans la presse, et très surpris surtout d'apprendre par cette même presse qu'il avait été puni de 45 jours d'arrêts de rigueur.

Peyré n'avait pas peur

M. Depreux voudrait savoir comment le témoin vit Me Rochas (avocat de Peyré) pour la première fois.

R. — « Cet avocat est un de mes vieux amis, nous avons été prisonniers ensemble. Si je l'ai utilisé dans cette affaire, c'est que l'intimidation ne réussissait pas sur Peyré. Il n'avait pas peur. »

M. Kriegel-Valrimont fait répéter ces derniers mots au témoin.

M. Monteil fait observer que le témoin a eu des contacts avec le général Revers en septembre et en octobre. Il lui demande de préciser ce qui s'est dit dans ces conversations :

R. — « Le colonel Fourcaud était au courant de mes relations avec le général Revers, mais j'ai avisé le général que j'étais chargé d'obtenir des déclarations de Peyré.

» Lorsqu'il a connu les nouvelles déclarations de ce dernier, le général a dit : « Voilà enfin un rapport qui rétablit la réalité des faits. » » »

A la demande de M. Monteil, il précise qu'il n'a remis aucun texte à « Carrefour » et qu'il eut six ou sept conversations avec l'ancien chef d'état-major.

Le général Revers s'explique...

VOICI encore un nouveau document versé au dossier par la commission. C'est une copie des déclarations du général Revers sur la remise des fonds par Peyré :

1° Le point de vue de M. Coste-Floret : dans son rapport au président du Conseil, en date du 25 septembre, M. Coste-Floret déclare :

— Des libéralités auraient été faites avant leur départ en Indochine, au général Revers (on parle d'un million) et à l'un de ses officiers d'ordonnance. Pour ma part, je ne trouve pas dans le dossier trace de ces libéralités avant le départ. Je remarque d'ailleurs que, dans son audition, M. Coste-Floret n'a plus reparlé de cette hypothèse injurieuse.

2° Le point de vue de la D. S. T. : d'après les procès verbaux, Van Co, dans son interrogatoire du 21 septembre, explique qu'il a remis à Peyré les deux millions promis avant son départ en Indochine et ajoute :

— Ceci, lui dis-je, c'est pour continuer à pousser la candidature du général Mast.

Mis à part les 300.000 francs du voyage en Indochine, c'est donc deux millions de francs que Van Co a versés à Peyré. Son livre de compte détenu alors par la D.S.T. en fait foi.

Voyons maintenant comment Peyré explique leur utilisation :

Peyré déclare le 21 septembre au soir avoir reçu en juin 1.155.000 fr.

Il aurait versé : au général Mast, de la main à la main, 500.000 fr ; au général Revers, de la main à la main, 500.000 francs, au paiement de son frigidaire : 150.000 francs.

En juillet, il reconnaît avoir reçu 1.500.000 francs.

Il aurait versé à M. Le Troquer : 500.000 francs ; au général Revers : 500.000 francs ; au général Mast : 500.000 francs.

Peyré revient d'ailleurs ensuite sur ses dires.

M. Le Troquer n'aurait plus reçu que 300.000 francs, le général Mast aurait gardé 200.000 francs de plus.

Remarquons que, sur son agenda, Peyré a inscrit : « 13 juillet, 8 h. 30, Van Co me remet l'argent. 9 heures : je remets l'argent à M. Le Troquer. »

Quand donc a-t-il vu le général Mast entre ces deux visites ?

En ce qui me concerne, le cas est encore plus curieux. Le P. V. d'interrogatoire de Peyré porte à la suite de ses déclarations : « En ce qui concerne le général Revers, c'est par deux fois que le lui ai remis 100.000 francs. Ceci devrait donc faire 200.000 francs.

Mais, en marge, on trouve, manuscrit : « Trois en toutes lettres. Puis ce chiffre est à nouveau rayé et remplacé par 500.000 en chiffres. Le tout est contresigné par Peyré. Visiblement, le malheureux rédacteur a dû s'y reprendre à trois fois pour justifier le million.

M. OMER SARRAUT CONSEILLER DE L'UNION FRANÇAISE

M. Omer Sarraut, fils de M. Albert Sarraut, ancien président du Conseil, a été désigné par le groupe radical pour le représenter au sein de l'assemblée de l'Union Française de Versailles où siège déjà son père.

Un seul siège avait été attribué au R.G.R. Il avait suscité le dépôt de quatre-vingt-dix candidatures.

LE PROCUREUR RECLAME LA MORT contre les dirigeants du camp de Ravensbrück

RASTATT, 1er mars (A.F.P.) — La peine de mort a été requise par le procureur général français, M. Paul Jourdan, contre l'ancien commandant du camp de concentration de Ravensbruck, Fritz Suhren, et l'adjoint de ce dernier, Pflaum, qui sont jugés par le Tribunal militaire supérieur français de Rastatt.

L'audience de mardi a été consacrée à l'audition de Pflaum, qui a reconnu avoir gifié des internés.

De partout

Le temps qu'il fera :

DEMAIN :

Temps sec et assez froid. Assez brumeux, surtout le matin. Vent variable faible.

Température sans changement.

■ LE TORTIONNAIRE NAZI Karl Werlander, lieutenant chef de police de la Kriegmarine, est condamné à mort par le tribunal militaire

PROVINCE

AU COURS D'UNE DISPUTE à Sainte-Radegonde (Gironde), Mme Chappus avait blessé son mari d'un coup de carabine. Mme Chappus s'est constituée prisonnière à la gendarmerie.

UNE AFFAIRE de manœuvres abortives est découverte à Palaiseau. Dix femmes habitant à Igny, Bièvres et Gentilly ont été inculpées.

UN HABITANT DE BLANC-FOUR, près de Lille, M. Jules Picavet, a fourni 109 litres de sang en 253 prises permettant ainsi de sauver de nombreuses vies humaines.

Soldes ANNUELS
A LA VILLE DU PUY
16 RUE TRONCHET
(ANGLE RUE AUBER)

PETITE HISTOIRE DE LA MANUFACTURE DES GOBELINS

Tous les représentants de la presse étrangère et plusieurs journalistes français étaient invités à une conférence aujourd'hui sur « les manufacture des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie ».

M. Fontaine, administrateur des Gobelins a fait l'historique des célèbres manufactures. A l'origine, au XVIIe siècle à l'emplacement actuel des bâtiments, se trouvait une teinturerie qui appartenait à des nommés Gobelins et qu'Henry IV acheta pour y faire faire des tapisseries. Celles-ci ne tardèrent pas à concurrencer celles des Flandres.

Plus tard en 1826 la manufacture de la Savonnerie (qui se trouvait sur la colline de Chaillot, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le musée d'Art Moderne) fut transportée aux Gobelins, parce que les bâtiments de la Savonnerie étaient en ruine. Et quand la manufacture de Beauvais fut bombardée en 40, on lui donna aussi l'hospitalité aux Gobelins.

C'est ainsi que se trouvent réunies les trois grandes manufactures de tapisserie française. On travaille en ce moment dans les ateliers Beauvais, à un panneau de basse lice, exécuté d'après un carton de Fillacier, et destiné au pavillon de chasse du Président de la République à Marly.

Le panneau en question, commencé depuis 15 mois sera terminé dans deux ans et demi.

GRÈVES : entrevue décisive demain pour les transports parisiens

EXTENSION EN Pprovince

LE referendum organisé par le Comité d'entente des syndicats des personnels du métro et des autobus se poursuit. Selon des chiffres indiqués à 14 heures par les éléments cégétistes, 85 p. 100 des suffrages déjà recueillis seraient en faveur de la grève, mais il n'est pas encore possible de dire si cette menace se traduira immédiatement par un arrêt du trafic.

Le syndicat autonome des conducteurs, qui groupe la majorité de ceux-ci, estime, en effet, qu'il convient d'épuiser toutes les « possibilités d'entente » avant de passer à l'action. Le ministre des Travaux publics ayant fait savoir qu'il recevrait probablement demain les représentants du comité intersyndical, ces « possibilités » sont peut-être sur le point de se préciser d'une façon satisfaisante, encore que, du côté C.G.T., on considère le geste de M. Chastellain comme une simple manœuvre pour entamer la combativité des personnels de la R.A.T.P.

Demain, jour «J» ?

Quoi qu'il en soit, la journée de demain peut être, à cet égard, décisive, soit en précipitant la grève, soit en l'écartant définitivement.

Les pouvoirs publics ont d'ailleurs pris leurs précautions pour que les Parisiens ne souffrent pas du manque de transports, si on va jusque-là. Trois mille véhicules sont prêts à suppléer à la défection du métro et des autobus, et des spécialistes de la marine assureraient avec les cadres la marche des centrales électriques.

Cet après-midi, le comité d'entente intersyndical siège à l'annexe de la Bourse du Travail, rue de Turbigo.

● **METALLURGIE.** — Dans la métallurgie, le groupement patronal indique que ce matin aucune nouvelle entreprise n'a été touchée par le mouvement de grève. On précise même qu'après évacuation des piquets de grève, quinze usines ont pu rouvrir leurs portes. 2.000 ouvriers auraient ainsi repris le travail.

D'u côté syndical, on estime à 180.000 le nombre des grévistes dans la région parisienne et la C.F.T.C. déclare que si ses entreprises ont pu recommencer leur activité, cela tient au fait que les directions ont accordé des augmentations en rapport avec les demandes ouvrières.

Les usines Tecnémit ont été évacuées la nuit dernière à Paray-Vieille-Poste.

En province, il y aurait 25.000 ouvriers en grève dans la région de Montbéliard, 17.000 dans celle de Lyon, 10.000 pour l'instant à Marseille et 20.000 à Belfort. Dans le Nord, le référendum fait apparaître une majorité de 70 p. 100 en faveur d'un arrêt du travail.

● **SERVICES PUBLICS.** — Le referendum se poursuit dans les services administratifs.

La C.F.T.C. et la C.G.T.F.O. ne participent pas à cette consultation dont les résultats seront connus dans la soirée d'aujourd'hui et seront probablement favorables à une cessation du travail.

● **ECLAIRAGE.** — Les représentants des Fédérations de l'Eclairage de la C.G.T., C.F.T.C., F.O., se réunissent aujourd'hui, 22, rue de Calais.

En raison du mécontentement que la proposition gouvernementale d'augmentation des salaires de 4,9 % a soulevé dans tous les syndicats des personnels du Gaz et de l'Electricité, l'organisation d'un referendum sur la grève va être décidée.

● **PRODUITS CHIMIQUES.** — Les deux Fédérations nationales C.G.T. et C.F.T.C. des produits chimiques tiennent aujourd'hui une conférence commune, au cours de laquelle la situation sera examinée.

Des débrayages sont signalés dans de nombreuses usines de province, notamment aux établissements Hutchinson, à Montargis.

● **THEATRES NATIONAUX.** — Les représentants du syndicat C.G.T. des théâtres nationaux (Opéra, Opéra-Comique, Luxembourg, Richelieu et Palais de Chaillot) se sont réunis pour fixer les modalités de l'action qu'ils ont décidé d'engager pour faire aboutir les revendications des personnels.

Aucune date n'a encore été fixée pour le déclenchement d'une grève.

● **A L'AEROPORT D'ORLY.** — Le referendum, commencé lundi parmi les 3.200 travailleurs de l'aéroport d'Orly, s'est achevé hier soir. 75 % des votants se sont prononcés pour la grève.

Les services de sécurité ont voté l'arrêt du travail à 100 %.

● **BATIMENT.** — De son côté, la Fédération du Bâtiment, d'obédience communiste, estime à près de 7.000 le nombre des travailleurs des chantiers publics ayant débrayé pour obtenir l'indemnité provisionnelle de 3.000 francs par mois, devant prendre effet au 1er décembre 1949. Une journée nationale de protestation est en préparation.

● **MINES.** — Hier après-midi, les patrons groupés dans l'Union des Industries Métallurgiques et Minières se sont réunis 11, avenue Hoche. Ils ont pris la décision de maintenir leur position antérieure et d'accorder seulement une augmentation de salaire de 5 p. 100.

IMPORTANTES PROMOTIONS DANS L'ARMÉE

Ont été promus ce matin en Conseil des ministres :

— Au grade de général de corps d'armée : le général de division Magrin-Vernerey, dit Monclave, inspecteur de la légion étrangère.

— Au grade de généraux de division : les généraux de brigade Bondis, commandant l'Ecole spéciale militaire interarmes et l'Ecole d'application d'infanterie ; Navarre, auditeur à l'Institut des Hautes Etudes de la défense nationale ; Descours, commandant supérieur des troupes d'occupation en Autriche ; Zeller, inspecteur de l'artillerie ; Jacquot, sous-chef d'état-major des forces armées (guerre) ; Guérin, commandant des transmissions des troupes d'occupation en Allemagne.

— Au grade d'ingénieur général de première classe : l'ingénieur de deuxième classe Valtat, directeur du service du matériel.

— Au grade d'intendant général de première classe : l'intendant Eyraud, directeur régional de l'intendance de la première région militaire.

— Au grade de généraux de brigade : les colonels Baillif, Piatte, Joubet, Marty, Carolet, Leschi, Duperon et Cogny.

Liliane, «Tigresse» au cinéma avait voulu jouer son rôle dans la vie

Vingt jours de prison

TOURCOING, 1er mars. — Une jeune actrice paye cher en ce moment son désir d'avoir voulu transporter son rôle de cinéma dans la vie.

Ayant tourné dernièrement un rôle épisodique, mais bien marqué dans le film « Zone frontière », celui d'une fraudeuse surnommée « La Tigresse », Liliane Deleplanque, 19 ans, n'avait pas réintégré le domicile maternel, son rôle fini.

Elle s'était liée avec un groupe de jeunes fraudeurs. Arrêtée sans un sou en poche, la pauvre Liliane vient d'être condamnée à vingt jours de prison pour vagabondage.

Entre l'illusion et la réalité, il y a un pas qu'il ne faut pas franchir, pense aujourd'hui l'ancienne « Tigresse ».

ABONDANTES CHUTES DE NEIGE

Si, d'une manière générale et particulièrement dans la région parisienne, on prévoit une légère hausse de la température, les gelées matinales continueront. Les vents restent faibles et la tendance est à la pluie.

Ce changement dans la température a amené dans différentes régions d'abondantes chutes de neige.

Sur les Pyrénées, la neige est tombée jusqu'à Lourdes et Tarbes. Au pic du Midi, la hauteur de la couche atteint 5 mètres.

Sur le plateau jurassien, la couche de neige varie de 30 centimètres à 1 m. 90 sur les plus hauts sommets. Ces abondantes chutes ont provoqué la rupture de plusieurs lignes téléphoniques et électriques. Des chasse-neige circulent sans arrêt sur les routes pour les dégager ; toutefois, la circulation a été interrompue sur plusieurs routes.

En Corse, on signale plusieurs orages. A Cargiaca, petit village de l'arrondissement de Sartène, la foudre est tombée et une fillette de neuf ans, Antoinette Guidicelli, qui se trouvait à l'harmonium, a été tuée.

CLAUDE BOURDET QUITTE « COMBAT »

Notre confrère Claude Bourdet vient de quitter la direction du journal « Combat ».

Dans une lettre d'adieux à ses lecteurs, il déclare :

« Pour assurer la vie du journal, en difficulté en 1947, j'avais dû faire appel au concours matériel d'un associé, M. Henri Smadja. L'indépendance politique et rédactionnelle de « Combat » vis-à-vis de M. Smadja ne pouvait être assurée dans des conditions satisfaisantes que grâce à une série de règles et prérogatives très strictes d'une part, grâce à l'unanimité des 50 0/0 du capital que M. Smadja ne possédait pas, d'autre part.

» Ces règles et prérogatives, je les ai défendues sans faiblesse pendant ces deux ans et demi, protégeant à la fois mes rédacteurs et la ligne du journal, et son droit de toujours dire toute la vérité. Malheureusement, j'ai trouvé contre moi, au sein de la société à responsabilité limitée, avec une régularité croissante, les anciens camarades de la Résistance que j'y avais fait entrer. »

La direction du journal a répondu à la lettre de M. Bourdet en ces termes :

« Claude Bourdet n'exerce plus ses fonctions de codirecteur de « Combat ». Seule la rupture d'engagements antérieurs d'ordre interne qu'il avait contractés et qui furent ratifiés par l'unanimité des associés a dicté notre conduite.

» Nous nous garderons ici de toute controverse. Elle serait indigne de nous et de nature à porter préjudice à notre bien commun. »

AU QUAI D'ORSAY

M. de La Tournelle est nommé directeur des Affaires politiques au ministère des Affaires étrangères et M. Roland de Margerie directeur adjoint.

POUR VOS TRANSPORTS
Louez à l'heure et à la journée
TRI CAMION, CAMIONNETTE
Tél 3 lettres sur le cadran S.V.P.

NECROLOGIE

On nous prie d'annoncer la mort de M. Paul DELRUE, négociant transitaire, décédé le 27 février en son domicile à Paris, 94, rue du Bac. Les obsèques auront lieu le samedi 4 mars à 11 heures en l'église Saint-Martin, à Dunkerque (Nord).

L'amour n'y était pour rien...

L'INTERET SEUL A GUIDE MON MARI

DIJON, 1er mars. (Dépêche «Paris-Presse-l'intransigeant ». — Mme Bastard entend apporter sa contribution à la recherche de la vérité. Nous avons dit la semaine dernière que la cour d'appel de Dijon avait condamné M. Pierre Bastard 47 ans, administrateur de société à Paris à 15 jours de prison avec sursis et 50.000 francs d'amende et M. André Roujoux de Luxeuil à 50.000 francs d'amende et tous deux solidairement à 30.000 francs de dommages intérêts. Ils avaient tous deux le 19 janvier dernier frappés à coups de cravache, M. Bernard de Loriol.

Au cours des débats M. Bastard avait invoqué pour excuse que M. de Loriol était l'amant de sa femme.

Or aucours des débats, les avocat de M. de Loriol soutinrent que ce motif n'était qu'un prétexte et qu'il ne s'agissait que d'une question d'intérêt. Mme Bastard avait des novembre 1948 intenté une action en justice pour demander une séparation de corps et de biens.

« Mon mari, nous écrit Mme Bastard, crût que M. de Loriol « ait l'instigateur de ce procès, c'est pourquoi avec son ami ils frappèrent M. de Loriol. »

L'amour n'avait aucune part à cette bagarre tient à préciser Mme Bastard. Elle tient à ce que cela soit dit. Voilà ce qui est fait.

« A Paris, a-t-elle dit, la pièce, dans l'adaptation de Jean Cocteau, est plus directe et plus brutale. »

SOCIETE IMMOBILIERE
DESIRE ACHETER
IMMEUBLES DE RAPPORT
(quartiers résidentiels)
OU
IMMEUBLES LIBRES
(à aménager pour habitations)
Voir directement
LUCIEN RIGOULOT
130, fg St-Honoré, Paris, Bal. 43-56

Pour s'assurer SANTÉ, LONGÉVITÉ
attention à l'eau du robinet
Buvez
VITTEL
GRANDE SOURCE
SOURCE HEPAR
POUR LE REIN POUR LE FOIE
A JEUN LE MATIN ET AUX REPAS
Saison du 25 Mai au 20 Septembre

En plein Boulevard!
PAYEZ VOTRE COMPLET-VESTON DE PARDESSUS SUR MESURE AU PRIX DES A PORTER
6 ou 10 mensualités au même prix qu'au comptant
S^T MARTIN-TAILLEUR
14, Bd St MARTIN
A CÔTÉ DU THÉATRE ET DE LA PORTE S^T MARTIN
HAUSSMANN-TAILLEUR
1, Bd HAUSSMANN
CARREFOUR RICHELIEU DROUOT
"Deux des meilleurs tailleurs des boulevards"
OUVERT DE 9H A 19H DU LUNDI AU SAMEDI

AUTOMOBILISTES
PANDORISEZ
VOS VOITURES
Adoptez
PANDORE
CLIGNOTANT
Indicateur de direction à
BRILLANCE INEGALABLE
Pose immédiate chez votre garagiste habituel. En vente chez tous les accessoiristes
Notice sur demande
C. P. C. 72, rue de Romainville, Paris-19e NOR. 50-03

HOTEL DROUOT 2 MARS EXPOSITION
S. 7. — Estampes, tableaux, cadres anciens. Me RHEIMS.
VENTE — 3 MARS
S. 7. — Estampes, tableaux, cadres anciens. Me RHEIMS.

Le Choix PARISIEN achète plus cher TOUS BIJOUX revendables, réparables ou transformables. BRILLANTS montres, chaînes, bagues, bracelets, sautoirs, broches, etc. Achète bijoux cassés, PIÈCES OR et ARGENT aux cours officiels C. P., 5, Bd de Strasbourg, mét. Str.-St-Denis.

RHUMES D'ENFANT
Voici revenu en France un remède agréable et efficace contre les rhumes des enfants. Frictionnez simplement la gorge et la poitrine, au coucher, avec cet onguent aromatique à l'action révulsive. Plus de trente millions de pots de Vicks VapoRub s'emploient annuellement dans 71 pays! Se trouve dans la plupart des pharmacies. -V. P. 21.188
"Simplement frictionnez"
VICKS VAPORUB

A découper
Habillez vos garçons économiquement
Petitome
13 Rue de Rivoli
Costumes de 7 à 12 ans 2.900
Costumes de 12 à 20 ans 3.900

si mon oncle portait un slip de femme... il serait ma tante
mais il porte le
SLIP masculin KANGOUROU
le seul normal par sa conception
création HERBIN TROYES
BONNETERIE

OUVREUSES DE CINEMA PRENEZ GARDE...
PARIS. — Mlle Paulette Boussardon ouvreuse du Cinéma des Folies a été révoquée par la direction parce que, négligeant son travail, elle se plongeait chaque soir dans la lecture de TAM-TAM, le digest qui captive les foules. Depuis cet incident la projection du film se trouve chaque soir menacée car le directeur, les opérateurs et toutes les ouvreuses lisent maintenant TAM-TAM, le digest noir.

BAISSE EN T.S.F.
Postes dep. 3.895 (p. auto 14.950); FRANCE-RADIO 74, fg Poissonnière. CRÉDIT — Agents demandés.

LOTERIE NATIONALE
CE SOIR TIRAGE
A 20 h. 30
SALLE PLEYEL
Au programme :
Spectacle cinématographique
Projection du célèbre film de Robert J. Flaherty
« NANOUK L'ESQUIMAU »
8e ENTRÉE LIBRE Tr.

Le 28 février 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 369.300 exemp.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100 r Richelieu, Paris-1er

1 2 3 4 5 6 — A B C D

Un grand reportage de Louise Weiss en Extrême-Orient

POUR LES CORRIGER DE LEUR DANGEREUX « GREGARISME », DE LEUR COLLECTIVISME BELLIQUEUX
DE LEUR UNITE AUSSI MYSTIQUE QUE POLICIERE, PLUS IMMORALE QU'EXALTANTE

Paris-presse l'intransigeant

Mac Arthur oblige les Japs à s'individualiser, mais...

...parviendra-t-il à résoudre le problème de la surpopulation l'un des plus importants et des plus graves du Pacifique

LA FAMILLE JAPONAISE TRADITIONNELLE

III[e] ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » du 28 février.)

LE Japon, puissance de l'Axe, était un pays totalitaire. Puis, le général Mac Arthur est venu. Il s'est efforcé de le démocratiser. Mais la partie n'est pas encore gagnée. Si les propagandistes communistes triomphaient grâce à l'appui de la Chine, ou par l'agitation intérieure, le Japon redeviendrait un Etat totalitaire. Assez facilement, à cause de son passé. Conscient du danger, le général Mac Arthur a obligé les Japonais et les oblige encore à s'individualiser.

C'est ce mot qui résume le mieux l'ensemble des réformes que, champion des libertés démocratiques, il a introduites dans l'Empire du Soleil Levant pour le corriger de son dangereux grégérisme de son collectivisme belliqueux, de son unité dont il est difficile de dire si elle était plus policière que mystique, plus xénophobe qu'universaliste, plus immorale qu'exaltante. Il a cassé le bloc. Ou, du moins, essayé de le casser.

Ses réformes se sont appliquées à bien des domaines. Il a minutieusement expliqué aux Japonais que la démocratie n'était pas seulement un *système de gouvernement*, mais un *état d'esprit* affectant toutes les formes de relations humaines. Il a préconisé le scrutin libre, la destruction des féodalités financières, le vote des femmes, la coéducation, les assurances sociales, l'hygiène sexuelle. Il a attaqué la servilité hiérarchique, l'espionage politique, les sociétés secrètes, la justice d'Etat, les religions au service de la guerre, l'esclavage de la femme, le travail érigé en sweating-system — en machine à suer ! Il m'a semblé particulièrement intéressant de surveiller la construction de cette démocratie en deux endroits dont les bombardements avaient fait table rase, je veux dire à l'ancienne base navale de Yokosuka et à Hiroshima, la ville atomisée.

Des sous-marins suicide aux écoles mixtes

L'amiral américain Decker commandait à Yokosuka. Situé au sud de Yokohama, ce port avait été important, entre tous, pendant la longue expédition de Chine et la terrible guerre aéro-navale du Pacifique. 600.000 officiers et matelots, ingénieurs de la marine et ouvriers y avaient été encasernés pour le service de la flotte de guerre et de ses chantiers. L'eau douce était si rare à Yokosuka qu'elle n'était distribuée que 3 heures par jour. En débarquant, l'amiral Decker avait découvert 30 kilomètres d'usines souterraines comportant un poste de commandement où de petites lampes s'allumaient sur une carte indiquant, à la seconde même où elles étaient détectées, la direction d'arrivée des escadrilles qui avaient réduit le Japon à demander la paix. L'amiral me montra un sous-marin suicide qu'il avait exposé sur un des quais : trois longs tubes accouplés dont ceux de droite et de gauche pouvaient lancer des torpilles et dont le médian se transformait lui-même en lance-torpille au prix de la vie du pilote. L'amiral Decker était indigné. A l'encontre de la *guerre à la japonaise*, la *guerre à l'américaine* supposait un ménagement, poussé à l'extrême, de la vie humaine. L'exposition de ce sous-marin était un témoignage permanent du scandale passé.

Autant que faire se pouvait, les 600.000 hommes de Yokosuka avaient été dispersés par renvoi dans leur famille ou affectation à d'autres travaux. Mais il en était resté 70.000 qu'il avait fallu « détotaliser ». La base n'était plus qu'écoles, terrains de jeux, habitations saines, églises, salles de fêtes, dispensaires... et industries de paix. L'eau douce coulait à la disposition des usagers 24 heures par jour. Où 5.000 matelots japonais avaient été entassés, vivaient en s'estimant à l'étroit 300 gars de la marine des Etats-Unis. Aidés par les Américains, les Japonais avaient construit 7 filatures de coton, 3 filatures de soie, 2 filatures de laine et une grande papeterie. Ces industries avaient été choises parce qu'elles comportaient de la main-d'œuvre féminine et un apprentissage permettant de donner des salaires à de jeunes ouvriers. Des femmes et des adolescents disposant librement de leurs salaires ! Quel bouleversement des traditions ! Inutile de dire que les bénéficiaires de cette réforme, ravis, ne juraient que par la démocratie. De plus, les heures de travail avaient été réglementées, les restaurants patronaux où les ouvriers s'endettaient, supprimés, les dortoirs installés à côté des machines interdits. Les travailleurs goûtaient à la liberté, pour la grande joie de l'amiral Decker. Partout un enseignement était donné pour une alimentation rationnelle et des soins aux enfants. Les nurses de la marine avaient même passé dans les écoles. Elles y découvrirent un maître qui, pour les satisfaire, avait pris soin d'asseoir une fille à côté de chaque garçon, croyant ainsi satisfaire au premier principe de la co-éducation. Un autre avait négligé d'administrer les médicaments qu'elles avaient apporté. Une altercation s'en suivit. Pour tout dire, les nurses gueulèrent.

— D'entendre des femmes vitupérer un homme, confondit la population de Yokosuka, me déclara l'amiral Decker.

Il ajouta en riant :

— Cette démonstration d'une souhaitable égalité entre les deux sexes est la plus grande réforme démocratique que cette ancienne base totalitaire doit aux Etats-Unis.

D'un manuel d'explications destiné aux instituteurs de la nouvelle éducation nationale japonaise, j'extrais le passage suivant :

— Un père ne doit pas imposer à ses enfants des décisions arbitraires, simplement parce qu'il est leur père. Un mari ne doit pas exiger l'obéissances et des services « unilatéraux » de sa femme simplement parce qu'il est son mari. Respecter un fils aîné au détriment de ses frères et sœurs, qui sont pourtant tous les enfants d'un même foyer, est une coutume absurde en contradiction avec la signité des individus voulue par une démocratie bien comprise. Le titre de parent n'a pas de valeur en lui-même. Les cochons aussi sont des parents...

Liberté dans les ruines

A Hiroshima, tout avait été écrasé, tordu, soufflé, aplati. En une seconde, 250.000 âmes avaient été volatilisées. Dans l'immense cité dont le château féodal s'était écroulé, il n'était resté que 150.000 habitants choqués, abrutis, aveuglés, tremblants. Aujourd'hui, la ville en compte de nouveau 350.000. Les maisons surgissent comme des champignons. Les morts sont remplacés. Mais personne ne s'y reconnaît plus. Les traditions sont parties en fumée avec les pierres. Des enfants abandonnés traînent. Les filles ont rejoint les garçons pour lesquels elles avaient du goût et, à tout prendre, elles semblent excusables puisqu'elles n'avaient plus de lits. Les vieux gémissent. Les adolescents sont déterminés à vivre. Mais comment ? Rien ne reste des anciennes fortunes, des anciennes hiérarchies et des possibilités d'expansion. Les religions nationales, le *Shinto* et le *Bouddhisme*, qui avaient exigé tous les sacrifices pour la victoire qu'elles promettaient doivent s'expliquer de la défaite. Explication difficile. Elles sont ébranlées. Alors, pour le moment, à Hiroshima, les dancings et les beuglants font fortune.

Mais trois idéologies refleurissent qui seront à la base de la renaissance antitotalitaire de la cité. La première, je l'ai trouvée à l'Hôtel de Ville. Le maire de Hiroshima, un survivant, s'est fait l'apôtre de la paix universelle. Au nom de ses concitoyens qui pensent avoir le droit de parler, c'est une propagande pacifique qu'il mène, qui eût été impossible dans le Japon de Tojo et qui agrée aux Américains. Pacifiste et libérale, à la manière des mouvements européens de « paix par le droit ».

La seconde auréole, si étrange que cela soit, appartient aux bâtiments de l'A. B. C. C. (Atomic Bomb Casualty Commission). Là se poursuivent des recherches scientifiques d'une minute inégalée relative à la santé des survivants de la bombe et à leur progéniture. Il s'agit de déterminer les effets des radiations atomiques, notamment sur la composition du sang, le système respiratoire, les facultés génétiques. Tous les bébés qui naissent sont examinés. Un réseau de médecins et d'infirmières suivent les familles. Quoique n'étant pas établies dans cet esprit, les études de l'A.B.C.C. ont fait naître dans la population d'Hiroshima un besoin de cette assistance sociale qu'elle ne connaissait pas et qui lui est représentée comme un des apanages des masses occidentales. D'ailleurs, le grand quartier du général Mac-Arthur comporte un imposant service de santé penché sur l'amélioration des conditions de vie japonaise.

Enfin, à Hiroshima, si la liberté y devient parfois licence et déverdondage, d'autre part l'idéologie chrétienne y atteint des hauteurs sublimes. Prises de remords devant l'atrocité de la bombe, les églises catholiques et protestantes se surpassent en charité, en éducation, en volonté d'espérance. Les conversions sont nombreuses. L'insuffisance de dogme des religions indigènes se révèle. Les bonzes du Shinto et du Bouddhisme sentent un danger venir de l'Asie communiste. Certaines sectes bouddhistes se rapprochent des Eglises occidentales. Le R. P. Lassalle, le chef de la communauté jésuite d'Hiroshima m'a dit avoir, de conserve avec les bonzes du Zen, prêché, dans les temples bouddhistes, sur la morale et la vie intérieure.

Le retour des prisonniers

C'est que la menace totalitaire existe, sous une forme encore plus dangereuse que le nazisme, et que les prisonniers japonais revenus de Sibérie après avoir été dûment endoctrinés dans des camps marxistes en sont l'avant-garde. Cette propagande, heureusement, a bien souvent dépassé son but. Ainsi ces malheureux prisonniers ont débarqué en ayant à la bouche des injures essentielles contre Tito, cette « vipère lubrique » dont leur famille et leurs amis n'avaient, bien sûr, jamais entendu parler. Ou bien, le crâne bourré contre cette autorité paternelle que les Américains eux-mêmes trouvaient exagérée, ils ont refusé de reconnaître leur père et leur mère qui étaient venus, chargés de présents les attendre au débarcadère. Cette impiété filiale a consterné l'opinion. Elle s'est retournée contre les Soviets. Au Grand Quartier, les démocrates les plus optimistes prétendaient que ces communistes nouveau teint seraient vite reconquis par le milieu familial. 25 p. 100 ne seraient pas regagnés, jugeaient les moins optimistes. Des grèves se déclenchent. Et le général Mac-Arthur a demandé aux autorités du Japon de veiller à ce que les méthodes républicaines si récemment instaurées ne soient pas mises à profit par les ennemis de la liberté, politiquement plus éduqués (par Moscou) contre ceux qui commençaient seulement à les comprendre.

Prolificité

Il y aurait encore beaucoup à dire sur l'expérience démocratique tentée par le général Mac-Arthur, comme obstacle à l'emprise rouge. L'analphabétisme politique et la passion de l'indépendance asiatique jouent contre lui. Mais le sentiment antichinois et antirusse le sert. Vaille qui vaille, la démocratie a déjà apporté beaucoup de bonheur aux Japonais en voie d'émerger du désastre. Je ne voudrais pas conclure sans indiquer d'un mot comment les concepts américains de liberté ont agi vis-à-vis de la question fondamentale de la prolificité japonaise. Tous les ans, il y nait dans les petites îles déjà surpeuplées deux millions de plus d'êtres humains qu'il n'en meurt. La situation est tragique. Au temps des Tokugawa, l'infanticide y remédiait. Les sages-femmes se chargeaient de l'horrible besogne. Depuis la guerre russo-japonaise, les Nippons avaient « éclaté » en Corée, en Mandchourie, à Formose. En 1945 ils avaient perdu ces terres de ravitaillement et de colonisation. Aujourd'hui, la saignée de la deuxième Grande Guerre est déjà réparée et voici que, par surcroît, les Américains, apôtres de la santé pour tous, ont introduit, par conviction égalitaire, des mesures médicales qui font reculer la mortalité et donc, aggravent le péril.

Ces mêmes Américains appellent maintenant Malthus à l'aide. Ils démontrent que la liberté de procréer ou de ne pas procréer est également une liberté essentielle. Sans doute ! Sans doute ! Mais Malthus ne suffira pas à régler le problème de la surpopulation japonaise, problème aujourd'hui un des plus importants du Pacifique.

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Louise Weiss.)

Les mémoires du commissaire principal BASCOU

L'ingénue de "Ces Dames aux chapeaux verts" faisait partie de la "Cagoule"...

...et elle avait mis une bombe sous le matelas de l'ex-ministre Marx Dormoy

11[e] ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 17 février.)

UN attentat à l'hôtel du "Relais de l'Empereur". Rapidement, la nouvelle s'était propagée de maison en maison. Et tout Montélimar, qui venait d'être, en cette nuit du 25 au 26 juillet, réveillé par les sourds échos d'une explosion, en fut bouleversé.

En 1941, la petite ville n'avait rien perdu de ce charme agreste qui lui avait valu, avant guerre, la faveur des touristes. Ses quinze mille habitants s'étaient augmentés d'un grand nombre de réfugiés. Ses hôtels étaient le plus souvent complets. Mais peu d'habitants ignoraient, pourtant, l'identité de cet homme taciturne, à la barbe blanchissante, qu'on voyait se promener seul, désœuvré, au long des rues. Peu ignoraient que cet étranger n'était autre que l'ex-ministre de l'Intérieur, Marx Dormoy, retenu en résidence surveillée dans la « cité du nougat ».

Aussi bien, la sensation ne fut-elle que plus grande lorsqu'on apprit, le jour venu, que la victime de l'attentat du « Relais de l'Empereur » était l'ancien maître de la place Bauveau. C'est dans cet hôtel où il occupait une chambre, au deuxième étage, que s'était installé dès son arrivée à Montélimar celui qui venait de périr si tragiquement.

« Une bombe ! » Une bombe qui avait fait de terribles dégâts et avait presque déchiqueté le corps de l'ex-ministre. Celui-ci, sous les décombres de l'étage, avait été retrouvé allongé sur le ventre, complètement décapité et nu. Il avait été évidemment surpris pendant son sommeil. Et c'était véritablement un miracle que l'explosion n'eût pas fait d'autres victimes dans les chambres voisines.

Un jeu d'enfant et un beau mannequin

L'enquête qui, tout de suite, s'annonçait difficile, commença dès le lendemain. C'est mon ami, le commissaire principal Chennevier qui devait en assumer tout à la fois les lourdes charges et la plus grande responsabilité. On va voir que ses efforts, auxquels je joignis bientôt les miens, aboutirent pourtant à des résultats peu négligeables.

Une seule et curieuse « pièce à conviction », s'il m'est permis de parler ainsi : les débris d'un jeu de construction en bois, apparemment destiné aux enfants. Quant à l'engin meurtrier, un certain nombre de constatations permettait de conclure qu'il s'agissait d'une bombe à mouvement d'horlogerie, laquelle bombe avait été placée sous le matelas.

A coup sûr, les assassins avaient opéré sans nervosité, sans précipitation; donc avec la certitude de la sécurité. C'était un premier indice important, car on pouvait supposer qu'ils n'étaient pas venus du dehors. Sans doute avaient-ils séjourné eux-mêmes dans l'établissement.

On a vu de quelle façon, après l'assassinat des frères Rosselli, fut identifié Bouvier, l'homme qui devait nous mener aux auteurs de l'attentat. Le procédé fut identique. Le cas de chaque pensionnaire de l'hôtel fut examiné. Mais la tâche des enquêteurs se trouva, en la circonstance, facilitée par le fait suivant : dans les semaines qui avaient précédé l'attentat, l'ex-homme politique s'était lié avec une jeune femme également étrangère au pays et qui avait, elle-même, séjourné deux fois au « Relais de l'Empereur ». Elle s'y était inscrite sous le nom de Florence Gérodias, et s'était dite mannequin, avenue Niel à Paris.

Une belle, bien belle fille, Florence Gérodias. Beaucoup d'allure, beaucoup de charme, un verbalisme riche, une intelligence dont on pouvait dire qu'elle était « au-dessus de la moyenne ».

— J'ai fui les Allemands, expliquait-elle volontiers. Je ne suis pas de celles qui composent.

Pourquoi elle avait « préféré » Montélimar ? Mais pour sa tranquillité. D'ailleurs, elle n'y était que de passage.

« Dans une si petite ville, comment trouverais-je du travail ? »

Tout cela, bien sûr, eût pu être vraisemblable, ne comporter aucun côté suspect. Mais ce qui paraissait moins normal, c'était toutes les manœuvres qu'avait déployées la belle Florence pour entrer dans les bonnes grâces de Marx Dormoy et forcer son intimité. Manœuvres récompensées d'ailleurs, et à ce point que, au cours de son dernier séjour à l'hôtel, le « mannequin » avait demandé à occuper une chambre au deuxième étage, dont j'ai dit qu'il était celui de l'ancien ministre.

A ces éléments de suspicion, s'ajoutait celui-ci : Florence avait quitté l'établissement quelques heures seulement avant qu'explosât le mortel engin. Il s'agissait, avant tout, de la retrouver...

Acte II : côté jardin, à Nice

Si j'étais un auteur dramatique, je baisserais ici le rideau sur ce qui fut, en réalité, le premier acte de l'affaire Dormoy. C'est sur le décor, fort différent, d'un jardin public de Nice qu'il se levait pour l'acte deuxième.

On est au 14 août suivant. Le nuit vient de tomber. Trois silhouettes d'hommes se profilent dans une des allées du square. Tout à coup, une déflagration, un éclair, des tronçons humains qui s'éparpillent. Une bombe, plus dangereuse encore, apparemment que celle de Montélimar, vient d'exploser, massacrant les individus qui la transportaient.

Cet explosif devait, du même coup — qu'on me permette cette audace — jeter enfin quelque clarté sur l'attentat du 25 juillet.

Et puis, les dieux étaient avec nous...

Sur l'un des corps, moins abîmé que les deux autres (ils devaient être identifiés comme étant ceux de Guyon, Vaillant et Marbach), on découvrit un papier portant le numéro de téléphone d'un Roger Mouraille, demeurant à Allauch (Bouches-du-Rhône) et celui d'un nommé Guichard.

Une adresse ! Un domicile ! On devait y découvrir non point Mouraille, mais un individu qui s'y cachait : Moynier. Et dans les poches de ce Moynier... la photographie de la belle Florence Gérodias.

Un « témoin » assez peu coriace, ce Moynier. Mais, je vous l'ai dit, la chance nous favorisait : il avoua. Il avoua et... le rôle du faux mannequin et le sien. Et que c'étaient eux deux qui avaient placé et amorcé la bombe sous le matelas de l'ancien ministre de l'Intérieur !

Plus que jamais, il s'agissait de rejoindre celle qui, décidément, allumait mieux les explosifs que les hommes. Je me lançai à sa poursuite. Cela m'amena sur la Côte d'Azur.

Florence ? Il ne s'agissait plus de Florence sur la Côte, mais de Annie. Annie Morène. Annie Morène, dont on devait savoir un peu plus tard que ce n'était pas là encore la véritable identité du faux mannequin. Du moins, avions-nous sa véritable profession : actrice !

Quelques jours plus tard, Annie était arrêtée à Vichy. Elle y jouait le rôle de l'espiègle jeune fille des « Dames aux Chapeaux Verts » avec un incontestable succès. Mais elle n'entendait pas pour autant « porter le chapeau » dans le drame du « Relais de l'Empereur ».

Evasions et libérations

Peu de temps après, la brigade mobile de Marseille arrêtait à son tour Roger Mouraille, lequel avait hébergé, on l'a vu, Yves Moynier dans sa propriété, jusqu'à son arrestation. Quant à Guichard — dont on a annoncé récemment l'arrestation à Caracas, au Vénézuéla — son rôle apparent dans l'affaire avait consisté à « étudier la manière de vivre » de Marx Dormoy. C'est lui qui avait repassé l'infortuné ancien ministre en consigne à la pseudo Florence Gérodias, dont la véritable identité était Anne Mourraille — avec deux R — Elle n'avait aucune parenté avec son presque homonyme.

Par la suite, tous les inculpés devaient, sur l'intervention des occupants, recouvrer leur liberté. Anne Mourraille est, croit-on, en Espagne ainsi qu'Yves Moynier. Seul Mouraille a été repris.

Quant à Guichard, condamné à mort par contumace depuis la libération, son extradition est rien moins que certaine. Les autorités du Vénézuéla, dit-on, considèrent « comme politique » l'attentat de Montélimar. Déjà, nous avions éprouvé bien des difficultés pour obtenir l'extradition de Roger Mouraille du gouvernement espagnol. Celui-ci avait finalement décidé de le remettre aux autorités américaines, lesquelles transférèrent notre homme en Allemagne. Avec l'inspecteur Bérilley, je fus chargé de l'y aller chercher. Cette histoire nous fit visiter Tubingen, Francfort, Neustadt, Stuttgart. Nous découvrîmes finalement Mouraille au camp d'Asperg. Mais nous dûmes patienter deux jours encore, car nous étions tombés au milieu des fêtes de l' « Indépendance Day ».

Nous n'avons jamais su quel autre attentat allaient commettre les trois malchanceux porteurs de bombe de Nice. Pas plus que les dessous — s'il y en eût — du meurtre de Marx Dormoy. Le complot fût-il l'œuvre de la Cagoule ? Autrement dit, les assassins ont-ils entendu venger les chefs du C.S.A.R. que l'ancien ministre de l'Intérieur avait fait arrêter en 1937, se créant inévitablement de terribles inimitiés ? Ce fut, au moment du crime, l'hypothèse la plus retenue parce que la plus plausible. Ce qui est certain, c'est que la victime n'avait, à Montélimar, aucune activité politique. On a vu, d'ailleurs, que l'affaire Dormoy, judiciairement, a été incluse dans les affaires de la Cagoule. J'ajoute — c'est utile — que si Anne Mourraille et Moynier ne pouvaient, sur ce point, nous apprendre grand chose, il n'en eût peut-être pas été de même de Guichard... si nous avions eu le temps de l'entendre, avant son évasion de France, en 1941.

Quelques jours plus tard, Annie était arrêtée à Vichy. Elle y jouait le rôle de l'espiègle jeune fille des « Dames aux Chapeaux Verts » avec un incontestable succès. Mais elle n'entendait pas pour autant « porter le chapeau » dans le drame du « Relais de l'Empereur ».

Evasions et libérations

Peu de temps après, la brigade mobile de Marseille arrêtait à son tour Roger Mouraille, lequel avait hébergé, on l'a vu, Yves Moynier dans sa propriété, jusqu'à son arrestation. Quant à Guichard — dont on a annoncé récemment l'arrestation à Caracas, au Vénézuéla — son rôle apparent dans l'affaire avait consisté à « étudier la manière de vivre » de Marx Dormoy. C'est lui qui avait repassé l'infortuné ancien ministre en consigne à la pseudo Florence Gérodias, dont la véritable identité était Anne Mourraille — avec deux R — Elle n'avait aucune parenté avec son presque homonyme.

Par la suite, tous les inculpés devaient, sur l'intervention des occupants, recouvrer leur liberté. Anne Mourraille est, croit-on, en Espagne ainsi qu'Yves Moynier. Seul Mouraille a été repris.

Quant à Guichard, condamné à mort par contumace depuis la libération, son extradition est rien moins que certaine. Les autorités du Vénézuéla, dit-on, considèrent « comme politique » l'attentat de Montélimar. Déjà, nous avions éprouvé bien des difficultés pour obtenir l'extradition

Souvenirs recueillis par Georges ARQUE

qui prétendait avoir des révélations à faire sur le drame de Montélimar. Véritable « voyageur de la Toussaint ! » — O Simenon ! O Maigret ! — j'entends le 1er novembre, assisté de mon jeune ami, l'inspecteur Vincent, le condamné Fanfulli : il me raconta que des sottises. Il se rendit compte que le n'étais pas dupe et cela ne devait pas porter chance aux gardiens de la prison. Comprenant qu'il n'avait plus qu'un espoir d'échapper à l'échafaud : l'évasion, il prit, avec deux autres détenus, la clef des champs. Les trois bandits avaient tenu leurs gardes en respect avec des revolvers en mie de pain. Fanfulli fut abattu au cours des recherches.

C'était, aussi extravagant que cela pût paraître, la fin, la vraie fin de mon enquête sur le meurtre de Marx Dormoy.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Edmond Bascou. Reproduction même partielle, interdite.)

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — *Après son mariage avec Ann Trent, Ran Warren, chirurgien pauvre mais praticien d'élite, est venu vivre à Farmington. La vie matérielle est difficile au jeune couple. Pendant la grossesse d'Ann, Ran a dépensé pour des malades indigents les économies faites en prévision du futur bébé. D'autre part, le caractère droit et intransigeant de Ran l'a amené à faire un esclandre à propos d'un médecin moins consciencieux que lui et Ran a été « sagué » de son poste à l'hôpital de Farmington. Ann a accouché d'un enfant mort-né. Un fossé de plus en plus grand s'est creusé entre les époux. Aussi, Ran n'a-t-il pas été insensible aux avances d'une de ses belles clientes : Mrs. Graeme Ellice. Heureusement, deux vieux amis de Ran : Tim et la doctoresse Sybilla Barr ont comploté de rapprocher les deux époux.*

50. Son nom plusieurs fois répété...

SI Ann s'attendait à un commentaire de son mari au sujet de l'hospitalité refusée à Tim Brennan, elle fut désappointée. Ou peut-être soulagée. De plus en plus, Ran semblait se retirer en lui-même. Elle savait pourquoi elle était triste et mal à l'aise dans sa conscience, mais elle se sentait au fond d'une impasse et manquait du courage nécessaire pour chercher un moyen d'en sortir. Le vendredi soir, pendant le dîner, son mari émergea d'une crise d'absence et de distraction, pour demander :

— Crois-tu que ta tante Lydia accepterait de te recevoir pendant quelque temps ?

Les yeux écarquillés, Ann questionna : « Tu me renvoies ? »

— Tu ne te remontes pas aussi rapidement que je le voudrais.

Elle répliqua, bouillonnante d'une indignation sincère :

— Je ne me suis jamais mieux portée ! Ce n'est pas ça du tout. Qu'y a-t-il ?

S'il voulait bien parler franchement, elle était disposée à le rencontrer à mi-route, et tout pourrait — enfin et encore — s'arranger. Mais il répondit avec effort :

— A moins que quelque chose d'imprévu se produise pour moi, il nous faudra renoncer à cet appartement. Et j'ai l'intention de chercher, pour quelque temps du moins, une pension à bon marché.

— Ran ! est-ce si grave que ça ?

— L'échec de ma candidature à la prison a été une tuile terrible. Je laisse partir Miss Gerbig.

— Ran, cela ne te ressemble pas de te démoraliser ainsi. (Ses yeux en regardant les siens étaient pleins de sollicitude.) Tu n'as jamais pris une heure de véritable repos depuis l'épidémie d'influenza. C'est toi qui as besoin de changer d'air. Pourquoi ne vas-tu pas passer la fin de la semaine avec Tim Brenhan ?

— Ah ! comme je le voudrais ! Mais ce n'est pas possible...

Elle eut, pourtant, l'impression que sa décision était chancelante. A peine fut-il parti qu'elle appela Tim Brennan sur longue distance :

— Tim, je crois que Ran n'en peut plus. Il se rend malade à force de souci. (Tim réprima la tentation de lui dire qu'elle devait mieux que personne savoir pourquoi.) Ne pourriez-vous pas le faire venir pendant un jour ou deux ? N'avez-vous pas un cas pour lequel vous pourriez le consulter ?

— Au contraire. Il se trouve précisément que j'en ai un ! Ran me serait même joliment utile si je pouvais l'avoir sous la main. Mais ce ne seraient guère des vacances pour lui, plutôt un voyage d'affaires.

— C'est exactement ce dont il a besoin : de détourner sa pensée de lui-même et de ses préoccupations. Vous pourrez le joindre au bureau dans une demi-heure.

Lorsque Ran ouvrit la porte de son cabinet, le téléphone sonnait :

— Hello ! Docteur Warren ? Ici Tim. Est-ce que vous pourriez faire un bond jusqu'ici, Ran ? Je suis empoisonné. Ulcère à l'estomac perforé. Je l'ai opéré la semaine dernière, mais ça ne va pas. Quelque chose m'échappe. Je crains qu'il y ait une obstruction.

— Entendu. J'arriverai tard dans l'après-midi, Tim.

Ann apprit avec satisfaction qu'il partait pour Gray's Run. N'ayant rien d'autre à faire, elle pensa que l'occasion était bonne d'aller jusqu'au Homestead voir le Dr Matthews qui avait exprimé le désir de l'examiner à fond. Elle ne le trouva pas mais rencontra Sybilla Barr dans l'ascenseur :

— Mrs. Warren, n'est-ce pas ? Comment allez-vous ? Je sortais pour prendre le thé : voulez-vous m'accompagner ?

Voyant que l'autre hésitait, Sybilla reprit :

— Vraiment, je le souhaite !

Elle paraissait si grave qu'Ann fut intéressée :

— Entendu, je viens avec plaisir.

En tant que rapprochement-de-deux-quasi-étrangères, le thé fut un incontestable échec. Sybilla bavardait au hasard, évoquant Lakeview, son invitée exprimant de temps à autre une approbation courtoise. La conversation était en danger, lorsque tout à coup Ann se pencha, avec un sourire où il y avait plus de curiosité que de camaraderie :

— Je me demande pourquoi vous m'avez invitée, Docteur Barr ?

Syb eut un soupir de soulagement :

— Comme ça, ça ira mieux ! Nous pouvons arriver au sujet. C'est pour parler de Ran.

— De mon mari ? reprit froidement Ann.

Exaspérée par ce ton, Sybilla Barr répondit avec vivacité :

— Votre mari, en effet. Mais avez-vous l'intention de le conserver comme tel ?

— Quelle question extraordinaire ?

— Sybilla serrant les lèvres, continua :

— La question, c'est de savoir si vous tenez à le garder ou à le perdre. Voilà tout.

La rougeur envahit le visage d'Ann :

— Bien aimable à vous de vous y intéresser. Etes-vous amoureuse de mon mari ?

— Non. Et vous ?

Si elle avait eu le temps de réfléchir, Ann aurait ignoré cette intolérable impertinence, mais la rapidité de la riposte la surprit. Elle lança hargneusement :

— Naturellement, que je le suis !

— Alors pourquoi ne vouns conduisez-vous pas comme une femme ?

Le petit visage sous les cheveux de flamme s'enflamma :

— Je crois savoir ce que vous voulez dire, mais ce que je ne sais pas, c'est comment vous êtes au courant de mes affaires... à moins que Ran soit allé pleurer sur votre épaule !

Tranquillement, presque avec bonté, l'autre reprit :

— Peut-être, dans un instant, aurez-vous honte de cette parole.

— J'en ai honte, admit Ann. Mais pas à cause de vous.

— Laissez-moi donc hors de cause ! Vous paraissez avoir quelque bon sens, Ann Warren.

— Merci ! riposta sardoniquement l'autre.

— Connaissez-vous Graeme Ellice ?

— Mrs. Ellice ? C'est une cliente de mon mari.

— Et c'est tout ?

— Maintenant je comprends pourquoi vous m'avez invitée ? Pour m'abreuver de potins. Eh bien ! ça ne m'intéresse pas.

— Ecoutez-moi, je vous prie. Je ne suis ni une commère ni une femme qui souhaite apporter la discorde. Bien au contraire. J'essaye d'empêcher la discorde. Graeme Ellice est amoureuse de Ran, folle de lui. Ces choses arrivent aux médecins. Les femmes exagérément impressionnables constituent un important risque professionnel.

— Essayez-vous de me faire entendre que Ran a une liaison avec elle ?

— Non. D'après ce que je sais, il n'y a encore rien entre eux. Mais Fanshawe Ellice part en voyage la semaine prochaine.

Un souvenir brûlant passa dans la mémoire de la jeune femme : Ran n'avait-il pas souhaité l'envoyer pendant quelque temps auprès de sa tante ? Aurait-il essayé de se débarrasser d'elle ? Sybilla Barr parlait encore :

— Graeme est une femme très belle, terriblement sexuelle, et très dangereuse. Et, conclut-elle délibérément, si vous croyez qu'à votre caprice Ran va mener une vie de célibataire, si vous jugez qu'il est assez peu homme pour cela, vous n'êtes qu'une sotte !

Toute couleur avait quitté le visage d'Ann maintenant. Elle se leva, rassemblant au mieux sa dignité :

— J'imagine que je vous dois des remerciements. Je vous remercie. Mais... mais je ne vous aime pas.

Sybilla souriait :

— Ça n'a vraiment aucune importance. Je vous aime bien, d'une certaine manière. Mais ce que j'en fais, ce n'est pas pour vous. C'est pour Ran. Il est malheureux.

Elle regretta à demi d'avoir dit ces derniers mots. Car Ann eut un petit cri de détresse et trébucha en courant vers la porte.

*

LE malade de Tim habitait quelque part dans la campagne. Assez loin de tout. Un cas très difficile. Ran dut opérer d'urgence avec le plus primitif des équipements chirurgicaux, et passa le reste de la nuit à lutter pour sauver la vie du patient. Il revint à midi avec Tim : l'homme était hors de danger. Avant de dîner tardivement en compagnie de son ami et de mettre le cap sur Farmington, Ran dormit six bonnes heures sur le divan de Tim Brennan.

Il était minuit lorsqu'il grimpa les marches de son escalier. Il entra chez lui sans bruit et eut une vague impression de quelque chose d'inaccoutumé. Sur la chaise proche de l'alcôve, aucun vêtement d'Ann. Derrière les rideaux clos de l'alcôve, aucun souffle. Rien. Il écarta les draperies : le petit lit était vide.

— Ann ! dit-il, d'une voix pressante. Ann !

Pas un son. Il poussa machinalement un commutateur. La clarté emplit le moindre coin de la pièce, une pièce hideusement vide. Vide d'Ann. Un frisson glacé serra le cœur du jeune homme. Ecrasé d'angoisse, il ouvrit sa propre porte. Entièrement cachée sous les couvertures, une masse remua sur son lit, faisant entendre un son étouffé. Dans sa gorge aussi remua une masse, étouffant sa voix. Il lança en tremblant :

— Salut, noble étrangère !

Un soulèvement se produisit parmi le linge. Dans la vague lueur qui baignait la pièce, un éclair cuivré se détacha de l'oreiller. Deux bras se tendirent vers lui. Il entendit, mi-sanglot, mi-murmure, son nom plusieurs fois répété.

Au déjeuner, Ann dit avec ressentiment :

— Tout de même ! Tu aurais bien pu me demander de revenir.

(A suivre).

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

La situation monétaire permet au gouvernement d'envisager une distribution du crédit plus libérale

pour remédier aux inconvénients des conventions collectives

Par Gaston GUILLAUX

PENDANT qu'au Palais-Bourbon se déroule le roman policier aux nombreux épisodes de l'affaire dite « des généraux », la vie continue. Le gouvernement doit, chaque jour, franchir de nouveaux obstacles sur la route du redressement économique et financier. D'un côté, la commission nationale des économies va s'efforcer de réaliser une centaine de milliards d'économies budgétaires et extrabudgétaires ; de l'autre, les premiers contacts entre organisations patronales et ouvrières pour l'établissement des conventions collectives, réclamées par les unes et les autres, s'effectuent dans un climat tendu, et les conflits sociaux que s'évertue à déclencher et à étendre une certaine propagande risquent de mettre en cause les résultats déjà obtenus et de rendre inutiles les sacrifices imposés jusqu'ici au pays.

Pourtant, grâce à la politique d'équilibre budgétaire et d'économie poursuivie, l'inflation a été évitée. Les milieux officiels financiers et économiques estiment que cette politique commence à porter ses fruits et à manifester une influence salutaire sur les prix.

En effet, même si l'on échappe à l'orthodoxie de la théorie quantitative de la monnaie des techniciens du ministère des Finances, on ne peut nier l'existence de la relation entre le volume des moyens de paiement (billets, dépôts, comptes courants, etc.), appelé généralement masse monétaire et le niveau des prix pour des quantités données de marchandises offertes.

Par exemple, si le volume de la masse monétaire croît, la quantité de marchandises offertes diminuant ou étant insuffisante pour couvrir les besoins courants de la population, les prix montent. A l'inverse, si le volume de la masse monétaire reste constant et que la quantité des marchandises offertes augmente, au bout d'un certain temps les prix baissent. Enfin, si le volume de la masse monétaire croît moins vite que la production, après que l'inverse se soit produit pendant une certaine période, les prix qui — au cours de cette première période avaient tendance à monter — auront, au cours de la seconde période, tendance à se stabiliser puis à baisser. C'est, constate-t-on dans les milieux officiels intéressés, ce qui se passe actuellement.

Comparaison entre la masse monétaire les prix et la production en 1938 et en 1949

Les sacrifices imposés à la masse laborieuse n'ont donc pas été vains. Et si l'on compare, indique-t-on dans les mêmes milieux, la situation au point de vue : masse monétaire, prix et production de la France, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis en 1938 et en 1949, on s'aperçoit que la situation de la France apparaît comme singulièrement favorable.

	Moyenne en 1938	Décembre 1949
FRANCE		
Masse monétaire	100	1.563
Production industrielle	100	125
Prix de gros	100	2.001
GRANDE-BRETAGNE		
Masse monétaire	100	283
Production industrielle	100	126
Prix de gros	100	236,3
ETATS-UNIS		
Masse monétaire	100	449
Production industrielle	100	140
Prix de gros	100	178

Par rapport à 1938, le coefficient de multiplication de la masse monétaire est, on le voit, un peu supérieur à 15; alors que celui de la valeur de la production atteint 20.

Cette situation est considérée par les techniciens du ministère des Finances et par ceux des milieux économiques comme excellente, car elle ouvre certaines possibilités qui vont permettre de faire face dans les meilleures conditions aux incidences que peuvent avoir sur les prix et sur le marché l'éventuelle signature des conventions collectives

Vers une distribution plus libérale du crédit

Le retard significatif et voulu de l'accroissement de la masse monétaire par rapport aux prix, que nous avons montré plus haut, a été obtenu par l'arrêt des avances de la Banque de France à l'Etat et par la politique souvent critiquée de discriminations dans la répartition des crédits, suivie depuis 1948. Ce retard constitue aujourd'hui une marge qui va permettre à l'économie française d'absorber sans trop de difficultés les conséquences de la liberté des salaires.

Il n'est plus question — et là dessus le gouvernement ne transigera pas — de revenir au système facile et désastreux du financement des dépenses publiques, par de nouvelles avances de l'Institut d'émission. **Mais la circulation fiduciaire relativement faible et insuffisante par rapport aux prix, va permettre d'envisager une distribution plus libérale du crédit.**

C'est à cette mesure attendue par les entreprises dont les disponibilités vont être atteintes que procédera progressivement le ministre des Finances dès que seront connus les résultats des discussions ouvertes entre employeurs et employés, c'est-à-dire le nouveau palier auquel vont s'établir les salaires, et les incidences sur les prix.

Cet accroissement de crédit encouragera les entreprises à développer leurs affaires et par conséquent permettra d'opposer un barrage à une extension possible du chômage.

La politique de restrictions et d'équilibre budgétaire suivie depuis deux ans place entre les mains du gouvernement le moyen d'envisager avec confiance les nouvelles difficultés économiques qui vont surgir sur le chemin de la liberté.

Le rouble : 82 fr. 50 ; mais il existe aussi un " cours diplomatique " à 55 fr.

MOSCOU, 1er mars (A.F.P.). — A la suite de la réévaluation du rouble, le cours officiel du franc français, qui était de 66 francs pour un rouble, passe à 82 fr. 50. Le ministre des Affaires étrangères a communiqué aux représentations diplomatiques étrangères les nouveaux cours « diplomatiques » de certaines monnaies. Le dollar s'établira à 6 roubles au lieu de 8, la livre sterling à 16,80 au lieu de 22,40 et le franc français à 55 francs pour un rouble au lieu de 44.

FUCHS

(Suite de la première page.)

principal laboratoire de recherches atomiques de la Grande-Bretagne est à Harwell, dans le Berkshire.

Fuchs se tint debout, la main droite dans la poche, tandis qu'il écoutait la lecture des chefs d'inculpation. Il était légèrement appuyé sur le devant du dock, et déclara qu'il plaidait coupable d'une voix presque inaudible. Il confirma ainsi les aveux sensationnels lus le mois dernier lors de sa mise en accusation devant le tribunal londonien de Bow Street.

Sir Hartley Shawcross qui représente le ministère public déclare alors : « C'est là une affaire de la plus grande gravité, aussi grave que toutes celles qui ont fait l'objet de poursuites en vertu de la loi britannique de 1889 sur les secrets d'Etat. Le prisonnier a sans doute communiqué des renseignements à un grand nombre de reprises pendant sept ans.

Conséquences fâcheuses pour les réfugiés

La parole est ensuite au défenseur, puis au lord chief justice, lord Goddard, qui l'insita, en s'adressant à Fuchs :

« Vous auriez pu mettre en péril l'amitié entre notre pays et la grande république américaine. Vous avez causé un tort irréparable à notre pays et aux Etats-Unis. Vous l'avez fait très clairement, dans le but de favoriser vos croyances politiques.

» Vous avez également mis en péril le droit d'asile que notre pays a accordé jusqu'ici aux réfugiés politiques. »

L'accusation était représentée par l'attorney général Sir Hartley Shawcross, le même qui agit comme procureur lors des procès de Nuremberg.

Fuchs était défendu par Me Derek Curtiss Bennett, l'un des plus brillants avocats du barreau londonien.

Le juge a finalement prononcé la sentence maximum, 14 ans de prison, après avoir prononcé le vigoureux commentaire suivant : « L'accusé est l'un des hommes les plus dangereux qui puissent se trouver dans le pays. »

Le nouveau parlement anglais se réunit pour la première fois

LONDRES, 1er mars (A.F.P.). — Le nouveau Parlement britannique s'est réuni pour la première fois aujourd'hui à 14 h. 30 pour élire son speaker.

La Chambre des Lords a d'abord pris connaissance d'une communication du roi « autorisant la réunion du nouveau Parlement ». Après quoi, « l'huissier à la verge noire » a frappé les trois coups traditionnels à la porte de la salle des séances où les députés nouvellement élus attendaient dans le plus profond silence.

Les députés ont donc rejoint la salle des Communes où le secrétaire général du Parlement a demandé à l'un d'eux de désigner l'un de ses collègues pour présider aux séances. Le député a répondu comme si sa proposition n'était pas attendue : « Le colonel Clifton Brown ». Un deuxième député a appuyé cette proposition. Puis les deux représentants se sont avancés vers l'ancien et futur speaker assis modestement sur un banc reculé de la Chambre et l'ont tiré à bout de bras vers le fauteuil.

UN AVION S'ECRASE EN MORAVIE

Cinq tués

PRAGUE, 1er mars (Reuter). — Cinq personnes ont été tuées et 26 autres blessées à la suite de l'accident survenu lundi dernier à un avion civil tchécoslovaque qui s'est écrasé dans les montagnes Jeseniki, en Moravie.

L'appareil volait par un épais brouillard, déclare l'agence Ceteka. Il s'agit d'un appareil effectuant le service régulier d'Ostrava à Prague.

VIOLENTE MANIFESTATION COMMUNISTE A LA CHAMBRE HOLLANDAISE

LA HAYE, 1er mars (Reuter). — De violents incidents ont éclaté à la Chambre hollandaise au cours de discussions au sujet de l'aide militaire américaine. Les communistes ont manifesté si bruyamment que le président a dû suspendre la séance.

NI PAIN, NI LAIT, NI BEURRE A BUENOS-AIRES

BUENOS-AIRES, 1er mars (A.F.P.). — Toutes les boulangeries de Buenos-Aires seront fermées à partir de demain. Les patrons boulangers ont pris cette décision pour protester contre les demandes d'augmentation de salaires de leurs ouvriers, alors que l'Etat ne leur permet pas d'augmenter le prix du pain.

D'autre part, la ville est entièrement privée de lait et de beurre depuis une quinzaine de jours, en raison de la grève des laitiers qui se poursuit.

LES « AMITIÉS PARTICULIÈRES » DE SAINT-BRIEUC

Dix inculpations

RENNES, 1er mars. (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant ». — Au Palais de Justice de Saint-Brieuc, les personnages de cette société trop discrète qui entretenaient des amitiés particulières ont été interrogés par M. Le Floch juge d'instruction.

Pour la première journée d'interrogatoires, on vit défiler différentes personnes dont la liste fut rendue publique par la suite, mais dont certains noms étaient déjà sur toutes les lèvres.

Se trouvent actuellement inculpés : Pierre Dufoin, quarante-huit ans, directeur d'une banque, 2, rue du Collège ; Hervé Le Hoerff, quarante-sept ans, directeur-gérant de magasin, 9, rue Saint-Guillaume; Joseph Amiase, trente-sept ans, sellier, 7, rue des Promenades ; Jackie Fournier, vingt-quatre ans, musicien, rue des Trois-Frères-Merlin ; Jean F..., dix-neuf ans, employé de commerce ; Gérard B..., dix-neuf ans, soldat parachutiste ; Maurice Crobic, trente-quatre ans, électricien, 60, rue Paul-Bert ; Francis Le Méhauté, cinquante-trois ans, employé de banque, rue Saint-Guillaume ; Léon Le Forestier, soixante et un ans, employé à l'Inscription maritime, 32, rue du Port; Louis Le Vilain, quarante-huit ans, entrepreneur couvreur.

Maintenant que les interrogatoires sont officiellement commencés, la justice semble décidée à aller jusqu'au bout

PAS DE DROIT SUPPLEMENTAIRE sur les cartes grises

demande la commission des Finances

La commission des Finances de l'Assemblée nationale a entendu hier soir, M. Edgar Faure, secrétaire d'Etat, sur la création d'un droit de timbre exceptionnel dont la perception serait préalable au renouvellement des récipissés de déclaration des véhicules automobiles (cartes grises).

M. Edgar Faure a précisé qu'il ne saurait y avoir cumul entre le nouveau droit de timbre et les droits déjà existant.

Mais la commission par 17 voix contre 12, a refusé de prendre en considération la proposition soutenue par M. Edgar Faure.

Deux pilleurs d'églises buvaient le vin de messe...

...puis allaient vendre calices et ciboires

DEUX malfaiteurs, qui s'étaient spécialisés dans le pillage des églises, viennent de voir leur aventure se terminer à la 11e brigade territoriale.

Deux agents, qui effectuaient l'autre matin une ronde à Joinville, rencontrèrent deux hommes paraissant assez lourdement chargés. Ils les interpellèrent.

Dans une des valises que portait l'un des hommes, ils découvrirent tout un matériel de cambrioleur, ainsi qu'un tronc d'église contenant encore de l'argent.

Les deux malfaiteurs : Paul Fruit, 25 ans, 4, rue Jean-Pigeon, à Charenton, ex-boxeur amateur, et André Leury, 26 ans, 8, rue Victor-Hugo, à Charenton, furent mis à la disposition des inspecteurs Collin, Passard et Jacquot, de la 11e brigade territoriale.

Ils avouèrent, après quelques réticences, qu'ils avaient, effectivement, passé une partie de la nuit dans l'église de Joinville.

— Malheureusement, dirent-ils, nous Seine-et-Marne, ils s'étaient emparés de du culte.

Ils n'en étaient pas à leur coup d'essai.

En particulier, à Combs-la-Ville, en Seine-et-Oise, ils s'étaient emparés de ciboires, de calices, estimés 50 à 60.000 francs et du contenu des troncs.

Ils avaient, en outre, bu le vin de messe du curé!...

Les ciboires et les calices furent revendus 3.000 francs à deux brocanteurs, Raymond Hecquard, 12, quai de Charenton, et à Gaston Bretonnière, 24, rue du Moulin-des-Prés, également à Charenton.

Les deux brocanteurs ont rejoint les voleurs au dépôt et six autres recéleurs seront poursuivis.

M. PAUL REYNAUD en tournée de conférences aux U.S.A.

Hôte d'honneur au déjeuner de la presse franco-américaine, M. Paul Raynaud, qui va partir après-demain pour les Etats-Unis, a indiqué qu'il s'y rend à la demande du comité américain pour l'Europe unie, dont le président est le général Donavan. Il y sera rejoint par Lord Lytton, économiste de renommée mondiale et l'un des chefs du parti libéral anglais.

Ils sont, l'un et l'autre, membres de l'Assemblée de Strasbourg et du Conseil international du Mouvement européen.

Les deux hommes d'Etat feront des conférences dans de nombreuses villes, dont San-Francisco, sur les conditions dans lesquelles l'unification de l'Europe peut être réalisée.

UN CHALUTIER ITALIEN DISPARAIT

CASABLANCA, 1er mars (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — On s'inquiète, à Casablanca, de la disparition du chalutier italien « San-Marino » qui, arrivé jeudi dernier à Casablanca, venant d'Italie, est parti à la pêche vendredi.

Le « San-Marino », qui porte onze hommes d'équipage, n'a plus donné de ses nouvelles

LA RADIO

Vous pourrez écouter jeudi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 17 h. 30, Récital d'orgue; 20 h. 50, Orchestre national.

VARIETES. — 18 h., Histoire de la musique ; 18 h. 30, Ici New-York ; 10 h. 5, Quelques valses (1850-1900) ; 22 h. 45, l'Art et la Vie ; 23 h. 10, Exposition de mélodies.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 20 h. 30, Aimé Barelli et son orchestre.

VARIETES. — 19 h. 15, Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Au clair de la lune ; 22 h. 30, A vous de juger.

THEATRE. — 20 h. 30 : « L'Astre et la Rose », de T. Casewitz et H. Gosset.

PROGRAMMEw PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. 15, Les concerts du jeudi ; 19 h. 30, Orchestre de Nice ; 22 h. 33, Jeunesse du jazz.

VARIETES. — 20 h. 30, Au départ du Mireille F.B. 537 ; 21 h., La chanson continue ; 21 h. 33, Le Conservatoire de la chanson ; 23 h. 30, Une année de chansons.

et vendredi...

PROGRAMME NATIONAL. — A 7 h. 45, Jardins à la française ; 8 h. 15, Heure de Culture française : civilisation occidentale ; 9 h. 30, Musique de Luigi Boccherini ; 12 h., Union française ; 12 h. 30, Orchestre de Strasbourg ; 13 h. 15, Forme et esprit de la musique ; 13 h. 50, La voix d'Israël

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Henri Martinet et son orchestre ; 13 h. 20, Boris Sarbek et son orchestre.

PROGRAMME PARIS-INTER. — A 7 h. 15 et 9 h., Une année de chansons ; 8 h. 18, Le compositeur Joaquin Turina ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 30, Orchestre de Strasbourg ; 12 h. 20, Les collectionneurs de disques ; 13 h., Télé-Paris ; 13 h. 20 Orchestre de Marseille ; 14 h. 33 « Bastien et Bastienne », opéra-comique de Mozart ; 15 h. 30, La ronde exotique : Himalaya.

Dernière heure financière

BOURSE DE PARIS

Net redressement du terme, reprise de l'or

Les nouvelles admissions au marché du terme (Parquet) ont fourni l'occasion d'un vif réveil de la Bourse. Il y a eu des redressements importants. Les mines d'or se situent en tête. Les valeurs pétrolières, cependant, sont assez discutées.

Notons un fait important : un nouveau groupe des cotations du terme a été ouvert. Il a renoué avec la tradition en cotant les primes à la criée, contrairement à ce qui se passe pour les autres groupes déjà existants, où les spécialistes inscrivent les cotes des primes pour ainsi dire à marché fermé.

L'or s'est raffermi : lingot 523.000 contre 518.000 ; Napoléon 3.890 contre 3.870.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	57 90	57 70
Rente 5 0/0 1949	77 30	77 30
5 0/0 1920	111 30	111 50
3 1/2 % Amortis. 1942	64 60	63 »
3 % Amort. 1942	62 70	62 »
3 0/0 Amortiss. 1945	57 60	58 »
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1895	1395
Crédit Nat. juillet 1945	6075	6075
Banque de l'Indochine	8800	9150
Crédit National	3700	3550
Brasserie Quilmès	25465	25650
Cusenier	3000	3050
Saint-Raphaël	6725	6800
La Suze (Cap.)	715	701
Raffinerie Say	3732	3755
Sucreries Coloniales	2590	2650
Danone	772	780
Dubonnet E. D.	5350	5340
Nicolas	775	785
Potin	272	268
B. N. C. I.	845	846
Banque Paris et Pays-Bas	1585	1400
Banque Union Parisienne	1210	1200
Crédit Commerc. France	1530	1545
Crédit Industriel	1877	1900
Crédit Foncier de France	1275	1270
Crédit Lyonnais	1521	1530
Cie Financière Santa-Fé	1350	1350
Soc. Marseillaise Crédit	1975	1925
Union Européenne	2075	2200
Suez (action capital)	102100	105800
Bergougnan	2310	2375
Dunlop	1075	1050
Kléber-Colombes	1550	1550
Pollet et Chausson	805	835
Ciments Lafarge (act. B)	2330	2380
Métropolit. (Tract.Empl.)	615	625
Chem. fer du Nord	1875	1875
Tramways de Shanghaï	400	400
Afrique Occidentale	2240	2270
Lyonnaise des Eaux	1800	1742
C. P. D. E.	400	377
Alsthom	2231	2370
Compagnie Génér. Electr	3995	4000
Union d'Electricité	119	121
Gaz et Electricité Rém's	995	996
Télégraphie sans fil	820	835
Filatures Laines Fourmies	375	388
Saint-Frères	1781	1820
Bon Marché	455	495
Galeries Lafayette	4400	4500
Louvre	402	460
Printemps	450	448
Alsacienne Constr. Mécan	2585	2650
Citroën	1452	1513
Chantiers Saint-Nazaire	880	875
Fives-Lille	725	720
Forges Nord-Est	761	785
Denain-Anzin	1342	1300
Peugeot	1225	1235
Schneider	5890	5995
Tréfileries du Havre	1401	1430
Djebel Djerissa	4445	4505
Copper pour	1210	1215
Nickel	1310	1330
Quenza	9205	8900
Penarroya	1245	1274
Françaises des Pétroles	1435	1449
Huiles de Pétrole	1017	1011
Pêcheibronn	1180	1201
Gafsa	970	970
Air Liquide	1387	1390
Ugine	1948	1960
Kuhlmann	1451	1490
Pêchiney	1105	1110
Rhône Poulenc	1225	1240
Saint Gobain	1900	1925
Auxiliaire de Navigation	5490	5490
Chargeurs Réunis	2690	2680
Transatlantique	700	710
Musée Grévin	31100	32000
Tour Eiffel	18400	19000
Banque Ottomane	6525	6600
Canadian Pacifie	5540	5600
Central Mining	21400	22100
East Asiatique Danois	33180	33150
Geduld	9525	9500
Rio Tinto	14750	14800
Royal Dutch 1-10	18900	18700
Wagons-Lits	441	440
MARCHE DES COURTIERS		
Claude Paz et Silva	485	501
Hotchkiss	1100	1085
Aoudi	8475	8675
Guaron	5025	4975
M'Zafta	1225	1215
Cambodge	1390	1455
Hotchinson	2860	2900
Michelin B	2015	2905
Minot	400	425
Padang	1200	1270
Terres Rouges	795	806
Cinzano	1450	1445
Pernod	1088	1105
Ocupa	745	715
Galeries Barbès	750	750
Entrepr. Métropol. et Col	1025	d.1075
Bastos	6275	6275
Canadian Eagle	1120	1095
Franco-Wyoming	6275	6225
Mexican Eagle	782	797
Shell Transport	2560	2580
Chartered	2280	2340
De Beers (ord.)	1960	1978
Goldfields	8135	8235
Roan Antelope	603	595
Tharsis	1640	1640

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 520.000 ; Napoléon, 3.890 ; Suisse, 3.700; Union latine, 3.640 ; Souverain, 4.470 ; 20 dollars, 18.320-18.280 ; 10 dollars, 8.980 ; 5 dollars, 4.460 ; Casse, 370 environ. — PAPIER : Dollar, 349,40 ; Escudo, 12,04 ; Suisse, 81,25 ; Djibouti, non coté ; Belge, 6,99.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 910 ; Dollar (pet. coup.), 354 ; Suisse, 89; Belge, 7,40; Cour. dan., 39; Cour. norv., 38; Cour. suéd., 58 ; Florin, 84 ; Pesets, 7,25 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

GENEVE. — Ambiance de calme persistant. Légère tendance au tassement des cours. Peu d'animation.

LONDRES. — Marché encore inactif. Les fonds d'Etat se soutiennent difficilement. Les industrielles sont hésitantes. En réalité, l'attention continue à se porter sur les mines d'or sud-africaines. A l'ouverture, gains sur Chartered, Roan Antelope, Cons. Goldfields, Mexican Eagle, Conts, Dunlop, etc. Mais aucune tendance d'ensemble.

NEW-YORK. — Fléchissement des cours à l'ouverture dû au ralentissement de l'activité industrielle consécutive à la grève des charbonnages. Malgré une tentative de redressement en cours de séance, la clôture intervient sur une baisse sensible des industrielles. Les ferroviaires ont cependant réussi à regagner quelques points et les services public ont terminé fermes.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **LA FOIRE-EXPOSITION DE L'ANJOU aura lieu du 8 au 18 juin.**

★ **ETABLISSEMENTS SAXBY : L'assemblée générale extraordinaire a décidé le regroupement des actions en titres de 5.000 fr. La clôture de l'exercice social commencé le 1er juillet est reportée au 31 décembre 1950.**

★ **COMPAGNIE LYONNAISE DE MADAGASCAR : Selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera à l'assemblée du 14 mars, un dividende brut de 125 fr. (contre 65).**

★ **CREDIT SUCRIER ET COMMERCIAL : Le dividende de 10 p. 100 sera, au moins, maintenu.**

★ **CRÉDIT FONCIER D'ORIENT : Dividendes nets : 65 fr. (c. 44) aux actions de priorité, 74 fr. (c. 48) aux actions ordinaires, 66 fr. (c. 31) aux parts nominatives, 65 fr. (c. 19) aux parts au porteur.**

★ **MUSEE GREVIN : Selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, à l'assemblée du 13 mars, les dividendes nets suivants : 834 fr. (contre 751) par 1.80e de part ; 1.387 fr. (contre 1.249) par 1.40e de part et 1.533 fr. (contre 1.380) par action de jouissance.**

COUPONS ANNONCÉS

1er mars. — GENERALE PARISIENNE DE TRAMWAYS : act. cap. coup. 65. 9e fr. net amortis. de capital, coup. 66, 30 fr. act. de jouissance, coup. 7 fr.

1er mars. — BERTAGNA (Exercice 48-49) : net 3 fr.

1er mars. — RENTE 3/2 p. 100 1942 : coup. de 1,75 p. 100.

1er mars. — OBLIG. TRESOR 3 1/2 p. 100 FEVRIER 1944 : coup. de 87 fr. 50.

6 mars. — PARIS-FRANCE : coup. 104, net, 91 fr.

7 mars. — SOCIETE IMMOBILIERE MARSEILLAISE : act. cap. coup. 137 net 188 fr. ; act. jouis. coup. 65, net 171 fr.

13 mars. — CAOUTCHOUC INDO-CHINE : actions : coup. 42, net 62 fr ; parts (dixième) : coup. 34, net 861 fr.

13 mars. — CULTURES TROPICALES : actions : coup. 15, nom. 20 fr., porteur 16 fr. ; parts : coup. 8, nom. 127 fr., port. 69 fr.

MONNAIES OR & ARGENT — ACHAT & VENTE au cours du jour — GAUTHIER 60, r. St-Lazare, Mo Trinité

les "MARGUERITES" effeuillées

1931 — Débutant à l'écran, la regrettée MARGUERITE MORENO, jouant le rôle de 'Mademoiselle Arthémise', la Marquise périmée à l'hymen sans accroc... déclarait au jeune JEAN MURAT un amour attardé qui amusa longuement la génération.

1950 — C'est MARGUERITE PIERRY qui, dans un nouveau film bien réussi, déclare sa passion faisandée à RAYMOND GALLE pour la plus grande joie de ses contemporains !

Allez Voir le grand film à Succès UN TROU DANS LE MUR avec ALERME, Jacqueline DOR, PALAU — D'YVES MIRANDE — NINA MYRAL, JOUX, GABY BASSET, etc.

IMPÉRIAL-NAPOLÉON-PALACE

APRES 8 SALLES PLEYEL ENTIEREMENT LOUEES
Deux dernières séances VENDREDI 3 et MARDI 7 à 21 h.
PAUL-EMILE VICTOR
présentera le FILM N COULEURS de M. ICHAC et J. J. LANGUEPIN
GROENLAND 1949-1950

CLICHY PALACE
49, av. de Clichy 17e Mo Fourche Mar. 20-43
SALLE ENTIEREMENT RENOVEE
Ingrid Bergman dans JEANNE D'ARC
Technicolor
Permanent 13,30 à 24 h.

VOX-PIGALLE
34, bd de Clichy MON. 06-92
LA VIE PRIVEE d'HITLER et d'EVA BRAUN

CETTE SEMAINE DANS VOTRE QUARTIER
L'ESCADRON BLANC
CINÉ-SÉLECTION

le LORD-BYRON V.O. CHAMPS-ELYSÉES
la ROYALE V.O. PLACE de la MADELEINE
le ROYAL-HAUSSMANN CLUB V.F. RICHELIEU-DROUOT
ont l'honneur de présenter le premier grand film de qualité du DEMI-SIÈCLE
CLAUDE RAINS, ANN TODD, TREVOR HOWARD dans Les Amants Passionnés
"THE PASSIONATE FRIENDS" d'après H.G. Wells de DAVID LEAN le célèbre réalisateur de "BRÈVE RENCONTRE"

GAUMONT-PALACE REX
Metro-Goldwyn-Mayer présente le chef d'œuvre d'ALEXANDRE DUMAS pour la première fois en couleurs
LES TROIS MOUSQUETAIRES
avec LANA TURNER (Milady), GENE KELLY (d'Artagnan), JUNE ALLYSON (Mme Bonacieux), VAN HEFLIN (Athos), ANGELA LANSBURY (La Reine)
Réalisation de GEORGE SIDNEY
AU REX en supplément MATCH FRANCE-ANGLETERRE (partie en couleurs Kodachrome)

MONTE-CARLO RADIO-CINÉ OPÉRA 52, CHAMPS ÉLYSÉES 8,8e DES CAPUCINES
PAULETTE GODDARD, BURGESS MEREDITH, JAMES STEWART, HENRY FONDA, DOROTHY LAMOUR, VICTOR MOORE, FRED MacMURRAY dans LA FOLLE ENQUÊTE
VERSION ORIGINALE
Un film de KING VIDOR et LESLIE FENTON
UNITED ARTISTS
FILMS ARC DE TRIOMPHE
GAI ! GAI !

PEAU MALADE

Voyez si vous n'êtes pas victime de l'auto-intoxication - Une cure salutaire

Il est admis que certaines maladies de peau (eczéma, démangeaisons) sont le résultat d'une auto-intoxication de l'organisme. Les poisons (toxines) issus journellement des combustions cellulaires ne sont qu'imparfaitement éliminés par le foie, les reins et l'intestin. A la longue, ils finissent par "encrasser" l'organisme donnant naissance non seulement à certaines affections de la peau tenaces, mais encore à certains troubles circulatoires, à des râideurs et douleurs rhumatismales et à beaucoup d'autres malaises.

Dans ces cas, la cure de Dépuratif Richelet Intégral, se montre pleine d'heureux effets. Avec ses sept plantes, son iode, son potassium, son acide salicylique, le Dépuratif Richelet Intégral aide l'organisme dans son effort de désintoxication ; il l'épure et le nettoie. Pour les malades et demi-malades victimes de l'auto-intoxication, la cure de Richelet est souvent le moyen de retrouver une santé meilleure.

Ajoutons que, grâce au magnésium qu'il contient, le Dépuratif Richelet Intégral produit des effets toniques, particulièrement appréciés des "plus-de-40-ans". V. 361 P. 18299.

DÉPURATIF RICHELET Intégral

Toutes Pharmacies. Préparateur : Laboratoire Richelet, Bayonne (B.-P)

SANGLARD et CAZAUX champions ex æquo du slalom géant !

Malgré les deux manches ils ne purent se départager pour l'attribution du titre

(De notre env. spéc. Ray. MARCILLAC)

SERRE-CHEVALIER (par téléphone). — Le Pyrénéen François Vignolles revêtu de son légendaire maillot rouge, a tracé le slalom des championnats de France de ski sur les pentes qui aboutissent à la station intermédiaire de Serre-Ratier, 65 portes, pour 180 mètres de dénivellation.

Vignolles, spectateur aujourd'hui, participera au slalom géant, à la descente et même à l'épreuve de saut.

Maurice Besson, le demi-frère d'Emile Allais, part numéro 1, ce qui n'est pas une position très avantageuse. Il attaque à fond, descend très rapidement, dans un style coulé et réalise 59" 4/10. Il semble, d'ores et déjà, qu'il sera difficile de faire mieux

Le numéro 2, Jean Blanc, est plus prudent : sa jambe gauche est encore faible. Il n'en réalise pas moins 62" 6/10

Mattis, mal farté, a beau appuyer sur les bâtons, de toutes ses forces, il n'avance pas.

Un spécialiste réputé, Roger Allard se contente de 62" 4/10, malgré un très joli style. C'est pourquoi le parcours accompli par le Pyrénéen Henri Cazaux, 21 ans, un de nos plus sérieux espoirs, est très remarqué.

Il réussit 60" 2-10 mieux que Maurice Sanglard qui le suit et qui totalise 4-10 de seconde de plus.

Besson, Cazaux et Sanglard demeurent bien placés pour la deuxième manche qui ne sera ouverte qu'aux quarante premiers classés de la première manche.

Première manche

1. Maurice BESSON 59" 4/10 ; 2. H. CAZEAUX 60" 2/10 ; 3. M. SANGLARD 60" 6/10 ; 4. De Huertas 62" 1/10 ; 5. R Allard 62" 4/10 ; 6. J Blanc 62" 6/10 ; 7. Angelier et Tereze 63" ; 9. Vallin et Basquier 63" 2/10 ; 11. Liardou, A. Simon 63" 3/10 ; 13. Villard 63" 5/10 ; 14. Mattis 63" 6/10 ; 15. Berthet 63" 9/10.

Deuxième manche

C'est encore Vignolles qui trace la deuxième manche du slalom. Ce parcours est plus heurté que le premier. Il comprend 51 portes. Besson, qui part toujours numéro 1, ne produit pas la même impression que le matin. Il semble mal glisser. Il est vrai que le soleil a ramolli la neige. Elle sera plus rapide certainement après le passage de quelques concurrents.

Mattis réalise une belle descente en 62", mais il est disqualifié pour avoir manqué une chicane.

Henri Cazaux, décidément en grande forme et en gros progrès, très souple et très adroit entre les portes, pulvérise tous les temps réussis jusqu'à présent avec 60" 2/10. Il fait figure de vainqueur. Mais Sanglard, particulièrement en verve, s'adjuge cette seconde manche en 59" 8/10.

Au total général, les deux coureurs sont ex æquo. Il y a donc deux champions de France de slalom cette année, de Huertas ne réalisant que 61" 7/10 après l'abandon de Liardon

1. Sanglard, 59"8-10 ; 2. Cazaux, 60"2-10 ; 3. de Huertas, 61"7-10 ; 4. Angelier, 62"9-10 ; 5. Pasquier, 63"2-10, 6. Besson 64"3-10 ; 7 André Simon, 64"7-10 ; 8. Masson, 65" ; 9. Jean Blanc 65"4-10 ; 10. Lang, 65"5-10.

CLASSEMENT GENERAL

1. ex-æquo : SANGLARD et CAZAUX 2'0"4-10 (champions de France) ; 3. Besson, 2'3"7-10 ; 4. de Huertas, 2'3"8-10 ; 5. Angelier, 2'5"9-10 ; 6. Pasquier, 2'6"4-10 ; 7. ex-æquo : Jean Blanc et André Simon, 2'8" ; 9. Allard, 2'9"1-10 ; 10. Villard, 2'9"2-10 ; 11. Pollet-Thiollier, 2'10"7-10 ; 12. Masson, 2'11"3-10 ; 13. Laroche, 2'12" ; 14. Berthet, 2'12"5-10 ; 15. Lang, 2' 12"8-10.

Descente française vers le panier...

VOICI une phase du match France-Italie de basket-ball que gagnèrent nos « tricolores » par 45 à 32, mardi soir au Palais des Sports à Paris. SKOIDZINSKI (France) s'est emparé de la balle que TRACUZZI (à gauche) et FERRIANI (à droite) vont essayer de stopper. A l'extrême droite de la photo apparaît GUILLOU.

L'ITALIE NE PUT RIEN DEVANT LA FRANCE littéralement déchaînée en basket

Et GUILLOU, BUFFIÈRE, SALIGNON furent les meilleurs "coqs"

par Jean LAPEYRE

PERSONNE n'avait osé pronostiquer le succès de la France... Mais tout le monde espérait une victoire. Cette victoire nos basketteurs nous l'ont offerte hier soir plus éclatante encore que jamais. Par 45 points à 32 la France a inscrit l'un de ses plus beaux succès à son palmarès.

45 à 32... contre l'Italie, la France remportait son premier triomphe à domicile et, avec 13 points inscrivait le plus gros écart enregistré dans les douze rencontres jouées entre les deux nations.

Le plus magnifique des succès qui fit crouler un Palais des Sports plein comme à ses plus belles soirées.

Un succès sportif... Mais aussi un succès populaire qui a définitivement consacré le basket parmi les grands sports français.

Par lui-même, le match nous a apporté de belles satisfactions, nous n'avions pas vu nos internationaux jouer avec autant de cœur, en manifestant un tel désir de vaincre.

En se battant comme de vrais « coqs » nos joueurs se sont surpassés et ont largement mérité le succès qui est venu récompenser leurs efforts.

Nos hommes pratiquant avec une telle volonté... les Italiens, surpris, s'affolant parfois voulurent répondre... et commirent de nombreuses fautes. Ce fut leur perte. Une perte sans excuses. Cette fois l'équipe française a mérité son succès.

Cette fois, Marc Quiblier

DANS France-Yougoslavie, le Puciste Guillou fut l'homme du match. Cette fois, le Ménilmontagnard de Pont-L'Evêque a droit à cette élogieuse citation. Le plus puissant de nos joueurs — un véritable taureau déchaîné — a réalisé la plus belle de ses parties.

D'une grande sûreté en défense, il sut toujours contre-attaquer avec à-propos, se permettant de réaliser lui-même. Et, jouant avec calme il fut, en étant meilleur que Buffières pourtant excellent, le réel régulateur de l'équipe française.

Tous les Français ont droit aux plus grandes félicitations et, c'est parce qu'ils jouèrent bien que Busnel jugea inutile de faire entrer Longchamp, Conter et Chalifour dans le jeu

Au centre, Salignon et Thiolon — dommage la blessure de ce dernier en 2e mi-temps — furent parfaits. Perrier mieux qu'il y a douze jours, Guillou très régulier joua son match en restant l'homme sûr et déroutant, mais cette fois avec moins de panache.

Après une mention pour Chocat, précisons que sur sa partie Swidzinski a signé un nouveau bail dans l'équipe française. C'est tout dire.

L'Italie sans vedette

ON attendait la prestation de l'Italien Serfio Stefanini. On fut déçu. En de trop rares occasions ce joueur nous a donné un aperçu de sa valeur. Il est vrai qu'il fut particulièrement marqué par Salignon et surtout Thiolon qui fit un travail énorme en défense.

En fait donc le meilleur élément italien fut Bongiovanni... puis on peut dire grand bien de Rubini, Romanutti, Marietti... Mais aucun d'eux ne parvint à surclasser ses camarades. Cette fois l'Italie jouait sans une réelle vedette.

Ainsi, un match joué avec autant de virilité ne peut avoir une haute tenue technique. Et de rares moments l'une et l'autre formation firent montre de leur valeur... Mais toujours le jeu fut tel que l'ambiance restait de la première à la dernière minute. Et, le basket s'est, avec ce match, assuré le plus brillant avenir.

Les « Potaches » luttent aussi aujourd'hui pour le titre

Les seizièmes de finale du championnat de France Scolaire mettront aujourd'hui aux prises :

● A MACON. — Lycée de Dijon et Ecole N.S. de Grenoble.

● A DIJON. — Faculté des Sciences de Nancy et Lycée de Besançon.

● A PARIS (Charléty). — Ecole Nouvelle d'I. de Rouen et Lycée de Lille.

— L'équipe de France militaire jouera le 16 mars contre une sélection de Paris et le 16 avril, à Pau, contre les Combined Services.

« Nous frapperons sans pitié les coupables d'actes de brutalité ! »

annonce M. Laurent, secrétaire général de la F.F.R. en réponse à " l'invitation " venue de Londres

par Géo VILLETAN

CE fut, rappelons-le, un pavé dans la mare (au jeu dur) que lança l'autre soir M. Wats Moses, président de la Rugby Union d'Angleterre, à la fin du banquet qui célébrait la victoire du quinze de France sur celui de la Rose. Répondant au toast du président Eluère, au moment où les vins généreux commençaient à échauffer les esprits, le contraste fut frappant. Car les dirigeants de notre rugby auxquels s'adressait en termes enveloppés (mais fermes) cette allocution faillirent en avoir le champagne congelé dans la gorge. M. Watts Moses ne venait-il pas de dire en effet (courtoisement, d'ailleurs) :

« Pour que nos relations continuent à toujours être cordiales, nous aimerions que vous mettiez de l'ordre sur vos terrains... »

Douche glaciale. Et pourtant on eût dû s'attendre à un tel rappel à l'ordre qui venait (toujours amicalement) apporter à l'Angleterre la conclusion aux trop nombreux incidents, enregistrés ces derniers temps à l'occasion de matches de championnat de France.

Ce qu'on nous reproche ? Voici...

Qu'on le veuille ou non, les Britanniques ne sont point en réalité aussi flegmatiques qu'on le prétend. Sans s'immiscer à nos affaires, il n'ignorent rien de ce qui se passe dans la « Maison de France » : jeu pur pratiqué par d'enragés rugbymen qui concordent la brutalité à la base de leurs moyens, conduites lamentables faites aux arbitres dont ils n'épousent pas les principes ou desquels ils n'acceptent pas les décisions, vociférations pénibles des fanatiques mêlés au public sportif à l'adresse de tous ceux (sauf leurs partisans) qui évoluent sur les terrains, etc.

Tout cela nous vaut le rappel à l'ordre devant lequel la Fédération de rugby va devoir agir pour manifester sa réponse. Que va-t-elle faire ?

M. Edmond Laurent, son secrétaire général, nous l'a exprimé en ces termes :

— Déjà, nous a-t-il dit, le président Eluère, le mois dernier, par une circulaire adressée à tous les comités régionaux, a rappelé dirigeants et joueurs au respect de la bonne discipline à faire observer par les joueurs et les spectateurs sur les terrains. Le prochain bureau va se ressaisir de l'affaire...

Des mesures sévères vont être prises

— Quelles mesures envisagez-vous pour rétablir l'ordre ? ai-je demandé...

— Les plus sévères. Nous radierons sans pitié les joueurs coupables de brutalités, d'injures ou de sévices à l'égard des arbitres. Nous frapperons au besoin les dirigeants et les équipes qui n'auront point su prévoir et éviter les coups durs...

— Et vis-à-vis de certain public, souvent trop chauvin, quelles dispositions allez-vous prendre ? ajoutai-je...

— Si cela est nécessaire, nous irons jusqu'à la suspension des terrains sur lesquels se produiront des incidents. Dites-le donc bien, la Fédération est décidée à agir dès maintenant pour mettre de l'ordre là où il n'y en a pas. Le rugby doit rester un jeu que l'on pratique amicalement, et non fournir l'occasion aux fauteurs de troubles de déclencher des batailles de rues. C'est fini, nous ne voulons plus voir là « matraque » appuyer les chances de telle ou telle équipe en championnat. Avis donc à tous ceux qui s'intéressent de près au rugby ! »

La Fédération de rugby, on le voit, est décidée à passer à l'action.

Zeno COLO favori de la Coupe Harriman

SUN VALLEY (IDAHO). — La Coupe Harriman, la dernière grande épreuve internationale de la saison de ski aux Etats-Unis, sera disputée samedi et dimanche 4 et 5 mars, à Sun Valley (Idaho), la station de sport d'hiver la plus luxueuse d'Amérique qui offrira, aux vétérans des championnats du monde, un certain contraste avec la pauvreté apparente de Aspen.

Les skieurs des neuf pays se rencontreront dans cette épreuve enlevée l'année dernière par les Français qui dominèrent nettement les Américains et les Canadiens.

Cette année les gagnants pourraient fort bien changer de nationalité, l'Italien Zeno Colo, notamment, partant à nouveau grand favori.

Les équipes italiennes, autrichiennes, suédoises au grand complet et celles de France, Norvège, Canada, Etats-Unis, Argentine et Chili sont arrivées hier à Sun Valley venant de Vanff (Canada) où ils ont participé aux championnats de l'Amérique du Nord.

Et maintenant France-Hongrie !

Un amical déjeuner a réuni aujourd'hui les équipes d'Italie et de France de basket-ball.

On regrettait à ce repas l'absence du responsable de ce double succès : Robert Busnel. Alité par suite d'une intoxication alimentaire, il s'était fait excuser et ses équipiers ne purent lui dire toute leur gratitude. Néanmoins il avait fait savoir que pour le prochain France-Hongrie il conservait les douze joueurs auxquels il avait fait confiance hier soir.

Pour cette rencontre, qui doit se dérouler le 19 mars à Budapest, les douze internationaux français ont donné leur accord pour effectuer le voyage par avion.

Ainsi l'équipe de France partira pour l'Europe centrale le vendredi 17 mars et sera de retour le lundi 20 mars. — J. L.

"RIK" : C'était trop dur... "La forme est là" : BOBET

De notre env. spéc. Vincent FERNANDEZ

AIN-TEMOUCHENT. — La revanche du Critérium de *L'Echo d'Oran*, le Grand Prix d'Ain-Temouchent, a été, pour Bobet, une confirmation. Deuxième à Oran, notre Breton a, cette fois, terminé en vainqueur.

Le circuit, long de 9 km. 500 et sérieusement accidenté, donnait à l'épreuve un vrai caractère routier et le vent, aussi violent que l'avant-veille, ajoutait aux difficultés de la course.

Van Steenbergen jugea plus sage de ne pas forcer dans de pareilles circonstances et, quand il comprit que Bobet, échappé dès le deuxième tour, ne pouvait plus être rejoint, il préféra ne pas insister :

« La saison est longue, expliqua-t-il après l'arrivée aux organisateurs désolés, et puis avec ce vent et toutes ces côtes, votre course était vraiment très dure. Je manquais de préparation routière et dimanche, à Oran, j'avais fait beaucoup d'efforts pour gagner. »

Bobet reconnaissait, lui aussi, que l'épreuve avait été très pénible et qu'il s'était accroché :

« Mais quel magnifique circuit ! Le même aux environs de Paris ferait sensation car les spectateurs peuvent suivre la course presque de bout en bout. C'est vraiment extraordinaire. Maintenant je sais que je « marche » et, sincèrement, je crois que je vais faire une très bonne saison.

» Dimanche, je courrai le Grand Prix de l'« Echo d'Alger » ; ensuite je ferai le Grand Prix Catox, à Marseille ; puis je serai au départ de Milan-San Remo, avec déjà six compétitions à mon actif.

Batmale (entraîneur de l'A.S. Monaco), le premier à gauche, est venu ce midi à « Paris-presse-l'intransigeant » présenter à notre chef de la rubrique football, Lucien Gamblin (à droite), les vainqueurs de Marseille et de Metz qui rejoueront demain au Parc des Princes en huitième de finale de la Coupe contre Besançon.

MONACO pris dans la "roulette" de la Coupe est monté rendre visite à "Paris-presse"

Les joueurs de Monaco — qui, demain, au Parc des Princes, disputeront à Besançon la qualification aux quarts de finale de la Coupe — sont parisiens depuis ce matin 9 h. 40. Le premier souci a été de réparer les fatigues du voyage par une séance de culture physique et de soins (douche, massages) au gymnase du Stade Français, rue Montorgueil.

L'équipe de Besançon n'arrivera que ce soir à 20 h. à Paris.

Puis les Monégasques sont venus nous rendre visite à « Paris-presse-l'intransigeant » vers midi.

Ils affichent tous un moral excellent. Les joueurs sont en bonne condition. Un peu fatigués par le voyage Monaco - Grenoble - Monaco - Paris en moins de quatre jours. Mais une nuit de repos et demain tout ira bien.

» Nous n'irons pas reconnaître le Parc des Princes avant le match. Nous le connaissons pour y avoir joué, l'an dernier, en lever de rideau de Racing-Lille, contre le C.A.P. et pour y avoir gagné par 5 à 0. Heureux présage.

— Votre équipe est-elle formée ?

— Oui, nous alignerons la formation suivante :

» CAILLE ; MATTHEY, FLAK ; REPKA, CLAUSTRAT, BIALAZYK ; PAYAN, BURGER, ORENGO, MIRAMOND, MUSSO.

» Nous resterons à Paris jusqu'à samedi, avant de partir pour Valenciennes. »

Robert JOURDAN.

Aujourd'hui, en finale militaire, à LIMOGES...

DANOS et DURAND vont montrer la voie au 5e train

LIMOGES. — Le 5e Train de Toulouse et le 48e Bataillon de Transmissions de Libourne joueront cet après-midi au stade vélodrome A.-Raynaud de Limoges la finale de la Coupe militaire de rugby.

Des deux côtés, les joueurs de classe sont en nombre. On compte même de futurs internationaux militaires, tels que Danos (d'Albi), Durand (Stade Toulousain), Médus (Mazamet). Les « trainglots » partiront d'ailleurs favoris. Avec des hommes comme Bravo, Molenat, de Decazeville et Peyrichou, ils forment un ensemble plus complet que les Libournais.

Ces derniers ont un excellent animateur en attaque avec le Périgourdin Bellet ante, lui-même sélectionné dans le quinze militaire.

4e région militaire, présidera

Le général Duché, commandant la

5e TRAIN TOULOUSE. — Marty (Lézignan) ; Bressac (Decazeville) ; Ambert (Pamiers), Molenat (Decazeville), Marie Julie (Auch) ; (o) Ourtéillan, (m) Danos (Albi) ; Durand (St. Toulousain), Bravo (Decazeville), Lasmezas ; Peyrichou, Feuillerat ; Vidal (Albi), Médus (Mazamet), Larran (ta).

TRANSMISSIONS LIBOURNE. — Barranges (Facture XIII) ; Escur (Libourne), Belletante (Périgueux), Combescot (Périgueux), Sahartune (Biarritz) ; (o) Lopez, (m) Lacoste (Périgueux) ; Ribot, Delas (cap.), Pommier ; Marn, Boyer (Arcachon) ; Camps, Bonnelle, X.

HUMEZ, meilleur boxeur du mois

Aujourd'hui a eu lieu au Club des Cinq, sous la présidence d'honneur de lady Patachou et d'André Dassary, et sous la présidence effective de notre directeur sportif M. Gaston Bénac, la réunion mensuelle des Compagnons du Ring.

Il a été procédé, comme de coutume, à la nomination du meilleur boxeur du mois. La majorité a été pour Charmes Humez, nouveau champion de France des poids mi-moyens. Deux voix cependant ont été allouées à Bruno Marostegan.

Humez avait recueilli 18 voix

Un match revanche WALZACK-ROBINSON

NEW-YORK (par câble). — Oquinarzine et Walzack sont rentrés de Saint-Louis, où Walzack accomplit une excellente performance devant le champion du monde welters qui avait dix livres de plus que la limite et pesait six livres de plus que Yanneck.

Si les Français s'extasiaient sur la classe de Robinson, il ne faut pas oublier que Walzack envoya le champion du monde au tapis au cinquième round.

Robinson prétend que l'uppercut droit de Walzack était bas. C'est possible ; cependant, la ceinture protège contre cette éventualité.

Le combat remporta un tel succès que les promoteurs de Saint-Louis et leurs rivaux essaient d'organiser une revanche prochaine.

Robert BRE.

Soustons s'entraîne pour rencontrer le Racing

SOUSTONS. — L'A.S. Soustons se félicite de rencontrer les Parisiens en 16e de finale, car l'équipe chère à M. Leroy joue au rugby. Pour peu que le terrain d'Angoulême le permette, il y aura des offensives dimanche prochain.

Les Soustonnais ont rencontré l'Aviron en amical, mais ils étaient privés de Landais, Touton, Noyer et Ladouar. Ils en ont surtout profité pour courir et gagner du souffle.

Le public landais, lui, regrette l'opposition mise par les Palois à rencontrer Dax au stade Rémy-Gsalard, de Soustons. Il y aurait eu dimanche à Soustons, une foule énorme et les Palois n'auraient pas évolué dans une ambiance défavorable. Ainsi, le triangle Dax-Tyrosse-Soustons est privé d'une rencontre intéressante. Dommage pour la caisse fédérale !

M. D.

JANY

va s'attaquer au record mondial des 220 yards

TOULOUSE. — Le 9 avril, Alex Jany s'attaquera, dans la piscine du parc municipal des sports de Toulouse, spécialement aménagée, au record du monde des 220 yards détenu par l'Américain Bill Smith.

Au cours de la même réunion, sa sœur, Ginette, tentera d'abaisser le record de France féminin du 400 m. nage libre.

JANY à Strasbourg samedi soir...

STRASBOURG. — Alex Jany participera samedi soir, 4 mars, à la piscine municipale de Strasbourg, à un gala de natation organisé par l'A.S.S. en souvenir de cinq de ses membres fusillés par les Allemands : parmi eux Rémy Weil qui fut plusieurs fois champion de France de plongeon.

Plus de 100 nageurs seront présents. Parmi eux ceux de Toulouse, Troyes, Mulhouse, Colmar, Haguenau et Strasbourg avec leurs vedettes : A. Nakache, Berdugoni, L. Zins, Ginette Jung, Maurice Engel, Hirt, Clad, etc.

H. TR.

« *Papa* » *Matteoli ne veut pas que son fils devienne professionnel*

TOULON. — Le papa de Matteoli ne veut pas que son « fiston » nasse professionnel et monte à Paris. Il estime que la vie est très dure dans la capitale pour un jeune homme qui dispose de peu de ressources et il n'est pas prouvé qu'il remportera d'emblée une grande course.

Quant au jeune Paul, il est si bien à Ollioules qu'il ne tient pas tellement à s'exiler et aussi à désobéir à son père.

A. GASTINEL.

Léon JOMAUX, pour hâter sa guérison, va partir à Menton sur les conseils de son médecin.

Premières décisions au Comité directeur de l'U. C. I.

LE CHAMPIONNAT MONDIAL de poursuite subsistera

Les Allemands seraient réintégrés

Ce matin rue Ambroise-Thomas, le comité-directeur de l'U. C. I. a siégé de 9 heures à midi et demie, sous la présidence de M. Joinart. En dehors des questions administratives concernant le régime intérieur de l'U. C. I., le comité-directeur a discuté des principaux articles qui seront débattus demain au cours du congrès de l'U. C. I.

D'après ce que M. Joinard a bien voulu nous dire, nous pouvons annoncer :

1. La France retirera probablement sa demande visant la suppression du championnat du monde de poursuite. Les fédérations qui n'ont que des amateurs et des poursuiteurs sont hostiles à cette suppression. Pour 1951, il sera envisagé de mettre en compétition le championnat du monde de poursuite tous les trois mois ;

2. La création du championnat du monde de cyclo-cross est presque acquise ;

3. Le championnat du monde de vitesse se courra avec des finales à trois. M. Joinard espère enlever le morceau ;

4. La question de la réintégration de la Fédération allemande sera évoquée demain au congrès. Le comité directeur est d'avis d'une réintégration conditionnelle, le gouvernement de Bonn devant garantir que le sport cycliste allemand n'est régi que par une seule fédération. Si le congrès accepte, les coureurs allemands pourront aller courir à l'étranger.

René MELLIX.

Un camp d'entraînement à Nay

PAU. — Au pays de Fontan, à Nay, va s'ouvrir un camp d'entraînement, à l'Hôtel des Pyrénées. Aux pieds des Pyrénées, Nay offre l'avantage pour les futurs Tour de France des ascensions des cols, du repos, d'une alimentation saine et copieuse. Avant guerre, Antonin Magne, Cosson, Paul Maye, Louviot, Archambaud, Le Grevès ; l'an passé, Caput, Chapatte, Forlini y séjournèrent. Une pension avec repas bien cuisinés est offerte aux cyclistes à des prix modiques. Les coureurs disposeront de douches à leur retour de l'entraînement.

MITRI a signé pour le Garden

NEW-YORK (par câble). — Turiello ayant enfin réussi à faire signer Mitri, par une campagne aux Etats-Unis, il sera à New-York le 13 en compagnie du champion d'Europe et du boxeur Lagrutta.

Le contrat prévoit deux matches pour le Garden, avec 5,000 dollars de garantie ou 20 p. 100 des recettes. — R. B.

N.D.L.R. — Nous précisions déjà, hier, dans nos éditions du matin, que Mitri ne boxerait pas le 27 mars au Palais des Sports.

« Je ferai l'impossible pour ramener le titre mondial à Paris ! »

déclare Ray FAMECHON qui rencontrera Willie PEP le 17 mars à New-York

(De notre corresp. part. Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble).

JE ne suis pas sûr que Coletta, le benjamin des managers français s'en rende compte mais il vient, en collaboration avec Lew Burston, de réussir un tour de force en signant, une semaine après son arrivée aux Etats-Unis, un combat pour le titre mondial.

Car le match Pep-Famechon n'était pas décidé avant mardi matin onze heures, moment où Viscusi, le manager de Pep cessa enfin sa résistance et consentit à laisser Pep boxer à la limite.

La veille, lundi, après avoir vainement proposé à Coletta de boxer Saddler, il était prêt à abandonner son projet de faire boxer le Français aux Etats-Unis, mais Lew et Coletta faisant valoir à Viscusi ce que le public français penserait de la dérobade du champion devant Famechon, finirent par emporter le morceau...

Le match se déroulera donc au Garden, le 17 mars, en quinze rounds pour le titre.

Les conditions du combat Pep-Famechon prévoient une revanche dans les soixante jours suivant le combat dans le cas d'une victoire de Famechon.

« Je ramènerai le titre ! », dit Ray

Quand la dernière photo eut été prise, « Ray » déclara :

« J'en ai le souffle coupé ! Pensez que j'arrive de Maubeuge pour signer un contrat pour le titre. Mon rêve est enfin réalisé.

» Je vais me préparer comme je l'ai toujours fait. Je n'ai jamais vu boxer Pep, mais champion ou pas c'est un homme comme les autres. Je ferai l'impossible pour ramener le titre en France. Je suis parfaitement conscient de l'honneur que ce serait pour moi de succéder à Cerdan sur la liste des Français champions du monde. »

● **Wilson vainqueur à Londres.**

LONDRES. — L'Américain Aron Wilson a battu, une nouvelle fois, aux points, l'Anglais Dan Cockell, dans un combat de huit rounds, hier soir, à Harringay.

C'était la dernière apparition de Cockell dans la catégorie des poids lourds.

les courses

AUTEUIL, le 2 mars, à 14 heures

PRIX RABASTENS

Haies - A Réclamer - Poulaches - 150.000 fr. - 2.900 m.

101 FRUGALE (M. Maschio) 65
102 NUAGE D'AMBRE (R. Rouss.) 65
103 DAMY WILD (M. Riou) 65
104 LALLA ROUK (A. Gill) 65
105 MESTA (M. Larraun) 64
106 ORAGEUSE (G. Candau) 64
107 POULETTE (D. Corteggiani) ... 64
108 REUSSITE (R. Lucas) 64
109 DICTATRICE II (C.-V. Lomb.) 63
110 MISS FOLNY (M. Bossalini) ... 61
111 SOMALIA (X.) 61

Je désigne : **REUSSITE** et **Mesta**. Outsider : Frugale.

PRIX LOTUS

Steeple - Chevaux autres que de pur sang anglais - Officiers - 200.000 fr. - 3.600 mètres

203 LA BIDASSOA (Lt Labouche) 78½
201 BAMBINO II (M. de la Brosse) 76½
205 BYZANCE (Lt d'Arexy) 68½
206 ANNA BOLENA II (X.) 68½
207 VAL A ZUR (Lt Descomps) ... 67
208 BEAU BRUMMEL (Lt Rivière) 67

Je désigne : **VOUZANCE** et **Val A ZUR**. Outsider : Beau Brummel.

PRIX OISELEUR

Steeple - 200.000 fr. - 3.500 m.

301 LE TOURMALET (P. Delf.) ... 66
303 MONTOISE (F. Thirion) 64
304 RADIEUSE IX (G. Earith) 62
306 DOUX ESPOIR (R. Lucas) 62
307 MOMOR (C. Douchin) 60
308 COURTISAN (R. Rousseau) ... 60
309 PAPRICA (G. Candau) 60
310 ARCADOR (L. Gautier) 60
311 ROUGE GORGE (A. Papin) ... 60
313 LAMBINE (R. Mantelin) 60
314 ROYAL AETON (P. Riou) 60
315 CANON FRONSAC (J. Magn.) 60

Je désigne : **MONTOISE** et **Le Tourmalet**. Outsider : Courtisan.

PRIX DE MADRID

Haies - 200.000 fr. - 3.800 m.

401 KILLIBI (Th. Nador) 74
402 TRAIN BLEU (M. Larraun) ... 72
404 STRELITZ II (S. Doubowski) 68
405 HYLAS (M. Coustets) 68
406 NYMPHENBURGER (R. Picq.) 68
407 HAUT LE VENT (M. Rieu) ... 68
408 MANOLOUQ (J. Beltran) 68
409 PIT PAT (M. Ferrié) 64

Je désigne : **TRAIN BLEU** et **Haut Le Vent**. Outsider : Pit Pat.

PRIX ANDREA

Steeple - Hand. - 250.000 fr. - 3.800 m.

503 EVRON (P. Delfarguiel) 67
504 LE DROLE (G. Earith) 66½
507 REGENT (A. Douguedroit) ... 64½
508 REINE D'ECOSSE (R. Picque) 63½
510 OBRADOR (F. Thirion) 62
511 SOLEIL DU MIDI (R. Rouss.) 62
512 ROULETABILLE (L. Gaum.) .. 60½

Je désigne : **LE DROLE** et **Evron**. Outsider : Obrador.

PRIX AUBEPINE

Steeple - 200.000 fr. - 3.500 m.

601 PRECHI PRECHA (G. Cand.) 67
602 JICKY (R. Leurson) 67
604 SANS MALICE (F. Thirion) ... 65
605 LEOBEN (R. Mantelin) 64

Je désigne : **LEOBEN** et **Jicky**. Outsider : Préchi Précha

PRIX TRINIDAD

Haies - Hand. - 250.000 fr. - 3.100 m.

701 OFANTO (R. Lucas) 72
703 CANADA II (P. Delfarguiel) ... 68
704 PRINCE NIGEL (M. Larraun) 67
708 SANTA LOUQSIA (A. Papin) 65
707 LUI MEME (F. Thirion) 65

Je désigne : **PRINCE NIGEL** et **Santa Louosia**. Outsider : Livronais.

SURVEILLONS

DAMY WILD, qui pourrait causer une surprise.

BEAU BRUMMEL, qui est au mieux.

LAMBINE, qui vaut mieux que sa dernière course.

HYLAS, qui a longtemps figuré à sa dernière sortie.

LE DROLE, dont la dernière course est bonne.

TOUT SEUL, qui devrait courir en progrès.

Le cheval du jour : **LEOBEN**

Le coup de deux placé : **TRAIN BLEU- PRINCE NIGEL**

Les grosses cotes : **PIT PAT - IKE**

La forme : l'entraîneur, **GLEIZES** le jockey, **THIRION**

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX DE LA CHATRE

1. Djipsy (131) (M. Perlbarg) ..G 388 au haras d'Algues-M. ..... P. 17½
2. Domino V (108) (E. Carré) ..P. 59
3. Dyne (133) (J. Neveux) ..... P. 33

Réduction km. : 1'33"3/10.

N. pl. : 101, 102, 103, 105, 109, 112, 113, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127 128, 129, 132, 134, 135.

PRIX DE ROYAN

1. Carré d'Atout (P. Forc.) (205)G 67 à M. L. Forcinal ..... P 21
2. Chataigne (A. Choisse.) (218)P. 22
3. Culotzine (R. Windels) (226)..P. 24

Réd. : 1'29"

N. pl. : 201, 202, 204, 206, 208, 209, 210, 211, 213, 214, 213 216, 217, 219, 221, 223, 224, 227.

PRIX D'HARFLEUR

1. Com Toi R.L. (A. Marie) (302)G. 93 à M. Lagreuley ..... P 23
2. Courtisane D (G. Rouss). (306)P 34
3. Camelia VII (R.-C. Sim.) (311)P. 16

Réd. : 1'30".

N. pl. : 301, 303, 304, 305, 307, 309, 310.

PRIX DE CASTELNAUDARY

1. Atal de Grandc (L. D.) (414)G 87 à M. L. Lebourgeois ..... P. 32
2. Azur G G. Bottoni (408) .... P 49
3. Birkadem (A. Marguet) (415)P 38

Réd. : 1'28" 9/10.

N. pl. : 402, 405, 409, 410, 413, 414 416, 417, 413, 420, 421, 423, 424, 426, 427, 428 431.

PRIX DE LANNION

1. Ancolie B (A. Chéron) (513)G 78 à M. D. Matquet ..... P. 23
2. Bourgneuf (A. Dr., fils) (505)P. 18
3. Agamie (Y. Guitton) (109) ....P. 34

Réd. : 1'29" 4/10.

N. pl. : 501, 503, 504, 506, 507, 508, 510, 511, 512, 514.

PRIX VENUS

1. Canadienne (A. Choiss.) (601)G. 86 à M. G. Lemoigne ..... P. 20
2. Balbigny II (A. Forcinal) (611)P. 29
3. Arlette III (H. Masson) (612) ..P. 13

Réd. : 1'26"

N. pl. : 606, 608, 609, 610, 613.

Pendant le trot d'essai du « Prix de la Châtre », « Dröle de Mecq » est entré en contact avec « Djibouti » projetant violemment à terre le jockey de celui-ci : Plaisis, qui fut relevé avec de multiples contusions ainsi qu'une plaie profonde de la paupière et du nez. Il a été transporté à l'hôpital de Maisons-Laffitte.

MÉMENTO

CHAPERON ROUGE II a fait une grosse faute dans la montée sans laquelle elle aurait été placée.

CUIOZIE est revenu de loin prendre la troisième place.

COUSIN JEAN a été désavantagé par plusieurs fautes.

AVIN C a longtemps figuré.

BEATRICE a perdu toute chance au départ.

BOB WILLIAMS n'a pas eu toutes ses aises pour finir.

Paris-presse — SAVOIR VITE — L'ACTUALITÉ A LA PORTÉE DE TOUS — Aujourd'hui — SCIENCE

LA PREMIÈRE USINE MARÉE MOTRICE sera probablement construite dans l'estuaire de la Rance

Comment opère sur maquettes la station expérimentale de Grenoble

par Roger SIMONET

LE ministre de l'Industrie et du Commerce vient de faire savoir, en réponse à une question écrite, que l'installation d'une usine marée-motrice (on dit aussi « marémotrice »), dans l'estuaire de la Rance, en Bretagne, continue de faire l'objet d'études diverses.

Depuis longtemps, les hommes ont pris, plus ou moins nettement, conscience des quantités incommensurables d'énergie mécanique que possèdent les eaux, sans cesse en mouvement, des mers et des océans, lorsqu'elles s'agitent sous forme de vagues, houle et, surtout, de marées.

Où construire des usines marée motrice ?

Bin qu'elle paraisse facile à première vue, l'utilisation de l'énergie mécanique des marées se heurte, en pratique, à tellement de difficultés qu'aucune installation n'a encore pu être réalisée, en aucun point du globe, malgré le grand nombre de projets présentés jusqu'à ce jour.

Il semble que la France doive montrer la marche à suivre dans ce domaine en créant, dans quelques années, une première usine marée-motrice dans l'estuaire de la Rance, en Bretagne, usine qui servira de station expérimentale pour la construction ultérieure de l'usine de la baie du Mont-Saint-Michel.

L'usine marée motrice de la Rance

L'usine de la Rance est destinée à fixer les idées des ingénieurs hydrographes avant la mise en chantier d'installations plus importantes. Dans l'estuaire de la Rance, la marée atteint une hauteur moyenne de 11 m. 4. Le débit, à mi-marée, est considérable, puisque, avec environ 15.000 mètres cubes-seconde, c'est quelque chose comme trois cents fois le débit moyen du Rhône à Génissiat. L'usine de la Rance produirait, annuellement, environ 700 millions de kilowatts-heure.

On se proposera de barrer l'estuaire du petit fleuve breton, à proximité immédiate de son embouchure, avec une masse de maçonnerie de 500.000 mètres cubes, donc un peu moins qu'à Génissiat (600.000 m.3). L'opération appartient à la catégorie de celles qui sont techniquement possibles actuellement.

La muraille construite, il restera à l'équiper. Afin de mettre le plus de chances possible de leur côté, les ingénieurs souhaitent établir une usine dite à sens unique, l'eau étant motrice en s'écoulant dans l'océan depuis l'estuaire rempli à marée montante. On estime que l'équipement de l'installation proprement dite aura une puissance de l'ordre de celle de Génissiat, soit 300.000 à 400.000 kwh. En bref, le projet de l'usine marée-motrice de l'estuaire de la Rance se classe nettement parmi les réalisations possibles et prochaines de la technique moderne.

L'expérimentation sur modèles réduits

La méthode adoptée pour étudier expérimentalement le projet, établi « sur papier », de l'usine marée-motrice de l'estuaire de la Rance, est susceptible d'application à tous autres problèmes du même genre où l'eau joue le rôle essentiel. Cette méthode, née en France en 1923, consiste à observer et à mesurer les caractéristiques du comportement du fluide dans des modèles réduits de cours d'eau, équipés avec des miniatures, à échelle précisée, des futures installations (barrages, digues, vannes, etc.).

D'une manière très intéressante, M. G. Lacoste a mis en lumière les avantages et la supériorité de cette technique en contant l'anecdote que voici :

« Lorsque les Américains préparèrent, en 1944, le passage du Rhin par leurs divisions, à l'aide de ponts de bateaux, un grave souci vint troubler leurs projets. Il existe, à la frontière germano-suisse, sur un affluent du Rhin, un barrage important retenant à haute altitude plusieurs dizaines de millions de mètres cubes d'eau. Les Allemands contrôlaient ce barrage et pouvaient, à chaque instant, le faire sauter. Les Américains craignaient fortement que l'onde provoquée par la libération brusque de ces millions de mètres cubes ne disloquent leurs pont de bateaux.

» Le problème était capital : on câbla, immédiatement, à Paris et en Amérique, aux meilleurs bureaux d'études pour savoir dans quels délais ils pourraient faire connaître leur verdict sur le risque encouru.

Leur réponse fut :

« Il nous faut deux ans et demi !

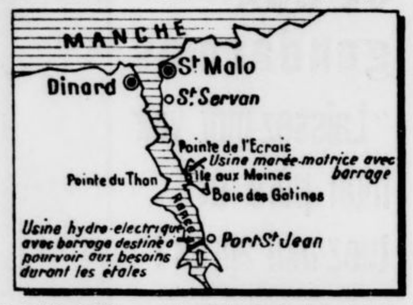
» Cette réponse stupéfiante des bureaux d'études n'étonnera pas ceux qui connaissent la difficulté mathématique considérable de ces problèmes, lorsqu'on cherche à les résoudre par des méthodes théoriques, mais elle plongea l'état-major allié dans la plus grande perplexité.

» C'est alors que quelqu'un suggéra l'idée de soumettre le problème à la station expérimentale de Grenoble. Celle-ci, consultée, déclara que dans un délai de deux jours et demi elle ferait une première conclusion approchée par une méthode graphique ; que, d'autre part, les résultats pourraient être vérifiés, expérimentalement, de façon précise, en trois semaines, car les bureaux d'études français possédaient déjà une maquette d'un fleuve qui, convenablement modifiée, pourrait, avec une précision suffisante, représenter le cours du Rhin. »

Le travail intéressant des ingénieurs grenoblois

Pour l'ouvrage envisagé dans l'estuaire de la Rance, on a également recours à la méthode des maquettes. Celle-ci comporte la reproduction de 25 kilomètres de distance en mer et dans l'estuaire (de l'île de Cézembre, face à l'estuaire, à l'écluse du Châtellier), soit 50 m. d'élongation horizontale à l'échelle de 1/500. En ce qui concerne le relief, on s'est trouvé devant une difficulté : l'insuffisance de ce relief si l'on avait conservé la même échelle : 11 m. d'amplitude de marée n'auraient été figurés que par une excroissance de 2.2 m. sur laquelle il aurait été impossible d'expérimenter, car les forces de capillarité auraient risqué de prendre une importance relative qu'elles n'ont pas naturellement par rapport aux forces d'inertie qui l'emportent de beaucoup dans la nature.

On a donc opéré, ainsi qu'on le fait d'ordinaire dans les graphiques d'optique géométrique, où l'on adopte pour les dimensions transversales des images et des objets, une échelle de réduction bien moindre que celle employée longitudinalement. Dans le cas du modèle de la Rance, les ingénieurs grenoblois des bureaux d'études Neyret-Belier et Piccard-Pictet ont choisi 1/80e, ce qui a accordé, sur le modèle une valeur de 13.76 cm. à l'amplitude



maxima de la marée. Sans doute aurait-on obtenu le même nombre en donnant au modèle une longueur de 300 m. environ, pour éviter la distorsion ; mais il fallait, évidemment, tenir compte du prix de revient du modèle, lequel dans une telle réalisation serait devenu exagéré.

Après fixation des échelles de réduction, un technicien a dessiné, sur le plan horizontal, avec un soin extrême, la ligne de niveau en utilisant comme documents les relevés topographiques de la région. Le relief a ensuite été reproduit à l'échelle de 1/80e par des ouvriers spécialisés.

Ainsi ont été réalisées les conditions de forme et de pente dans le modèle réduit ; ces conditions ne sont pas suffisantes pour permettre d'obtenir, toutes autres circonstances étant satisfaites, une vitesse d'écoulement de l'eau ayant toutes proportions gardées, une valeur en réduction connue de la réalité.

Le fond de l'estuaire oppose aux mouvements variés (translation générale giration du courant), de la masse d'eau, une résistance de frottement due, notamment à la rugosité de ce fond et dont il faut tenir compte dans le modèle réduit. On y parvient grâce à de multiples mesures de vitesses du courant réel fluvial dans l'estuaire du cours d'eau, et du courant réduit dans le modèle où la masse d'eau est débitée suivant un rythme que l'expérimentation seule permet de préciser. En procédant par tâtonnement successifs, on réduit correctement le déplacement de l'eau en disposant des grillages sur le fond du lit du modèle.

La masse d'eau qui doit, fictivement, figurer la marée, et qui a une valeur déterminée, ne doit pas, elle non plus, être déversée d'un seul coup dans le modèle, mais bien être fournie, progressivement, pour satisfaire à la loi mathématique complexe qui régit le phénomène naturel. C'est dire toute la difficulté de l'opération. De même que pour le courant fluvial, on s'est adressé à l'expérience pour résoudre le problème : on a immergé des dispositifs enregistreurs de marée qui ont inscrit les courbes des dénivellations marines successives. Avec ces données, les hydrographes grenoblois ont construit un système automatique à relais qui « lit » la courbe des marées à reproduire et commande les divers organes assurant l'écoulement de l'eau dans le modèle.

Cette « nature » réduite, désormais prête, a servi à étudier, minutieusement, en emplacement, forme et action, sous dimensions réduites également, les divers ouvrages d'art qui, dans quelques années, entreprendront, l'énergie mécanique des marées dans l'estuaire de la Rance. Une telle réalisation est indispensable avant que l'on songe à mettre en œuvre le grand projet auquel il faudra bien arriver un jour : celui du mont Saint-Michel.

(Copyright 1950 by Roger Simonet and « Paris - presse - l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

Projets étrangers de construction d'usines marée-motrice

L'AMENAGEMENT d'une première usine marée motrice dans l'estuaire de la Rance va, naturellement, retenir pendant un certain temps l'attention des Français. Ils ne doivent pas ignorer pourtant que, en Angleterre, des conditions favorables à une installation semblable existent dans le canal de Bristol, à l'embouchure de la Severn. D'autre part, des projets ont été étudiés, en Allemagne, pour l'utilisation des marées de la mer du Nord. Le plus connu est celui de la baie de Büsum, au sud de Duthmorshen. Il comporte la fermeture de la baie par une digue de dix kilomètres seulement, enfermant un bassin de cent cinquante km2 dans lequel la différence de niveau atteindrait trois mètres. Les 400 à 500 millions de mètres cubes d'eau entrant ou sortant à chaque marée donneraient une puissance théorique, produite pendant huit heures seulement sur vingt-quatre, de 342.000 kw., ce qui correspond — le rendement étant de 65 0/0 — à une puissance utile de 220.000 kw. et une énergie totale annuelle d'environ 600 millions de kw.

3.000 KILOMETRES EN 26 JOURS

Un mutilé a fait le tour de l'A.O.F. à vélo

BORDEAUX, 1er mars (de notre corr. part.). — Bordeaux vient d'être la dernière étape d'un bel exploit. C'est un tout petit homme, plutôt maigre, modeste s'il en est, qui descendait hier du « Foucauld » pour étreindre les siens, sa femme, son fils et quelques amis.

Fin novembre dernier, Charles Laquièze partait pour l'Afrique noire avec l'intention de faire le tour d'A.O.F. cycliste.

Le 17 décembre ce Bordelais de 52 ans, grand blessé de la guerre 1914-1918, quittait Dakar, sur une bicyclette spécialement conçue pour lui, pour gagner Abidjan.

Seul dans la brousse par des routes où cognait le soleil, il allait, en vingt-six jours couvrir trois mille kilomètres.

Après être resté quelque temps dans le pays, Charles Lequièze reprit son voyage vers Bobo-Dioulasso et Bamako, but de son trajet. Mais, à 850 kilomètres d'Abidjan, il faisait une chute dans un fossé.

Une côte cassée, il dut abandonner, ragagnant Dakar. Il s'embarqua alors vers la France...

ON MEURT MOINS A PARIS

Pendant le mois de décembre 1949, on a enregistré dans le département de la Seine, 7.659 naissances alors que l'an dernier, à pareille époque, les chiffres en étaient de 7.751. Il y a eu, d'autre part, 4.575 mariages contre 4.544 en décembre 1948. Enfin, les décès se sont élevés à 4.771 alors qu'ils étaient de 5.768 en décembre 1948.

LE BULLETIN D'ENNEIGEMENT des stations françaises

Voici le bulletin d'enneigement des stations françaises de sports d'hiver, à la date du 28 février 1950 :

Chamonix, 1 m., Brévent 3 m., Le Clusaz 1 m. 10, Cret du Loup 1 m. 30, Les Houches 1 m., Bellevue 2 m. 20, Morzine-les-Gets 40 cm., Le Plenay 1 m. 50, Megève 80 cm., Rochebrune 1 m. 90, Saint-Gervais 40 cm., Mont-d'Arbois 3 m., Val- d'Isère 2 m., Bolaisse 2 m. 80, Alpe d'Huez 2 m. 20, Signal 3 m. 40, Briançon, Serre-Chevalier 85 cm., sommet du téléférique 3 m., mont Genèvre 2 m. 20, Chenaillet 3 m. 20, Villars-de-Lans 70 cm., Les Plâtres 1 m. 20, Auron 1 m. 20, Las-Bonnas 2 m. 50, Valverg 1 m. 20, Croix du Chapet 1 m. 50, Superbagnères 1 m. 50, Font-Romeu 60 cm., La Poule au Pot 1 m., Barège 40 cm., Lienz 1 m. 20, Mont-Dore Sancy 70 cm., le Grand Plateau 1 m. 50.

Partout la neige est poudreuse et les pistes sont skiables en totalité.

Le postier de Langres lutta courageusement contre son agresseur jusqu'à la limite de ses forces

Le gangster est toujours en fuite

CHAUMONT, 1er mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

L'AGRESSEUR de l'entrepôt des P.T.T. de Langres n'a pas encore été rejoint. Deux pistes qui avaient paru de prime abord très sérieuses ont dû être abandonnées.

Sur son lit d'hôpital, M. Torailles, l'héroïque postier, a raconté comment il avait été attaqué la nuit dernière :

— C'est alors que je ramenais ma brouette chargée des dépêches à l'entrepôt que je fus accosté par un homme qui me demanda en maugréant pourquoi le buffet de la gare était fermé. Je ne répondis pas et poursuivis ma route, mais, m'étant retourné, je vis l'homme qui, me menaçant d'un revolver, me dit :

— Si tu ne dis rien, je ne te ferai pas de mal. »

Torailles ne s'émut pas. Il s'élança sur le bandit. Une première balle lui fracassa la mâchoire. Le postier frappa alors des deux poings, mais une deuxième balle l'atteignit à la poitrine. Le tragique corps à corps se poursuivit. Un troisième projectile s'écrasa à terre. Mais le bandit porta à sa victime plusieurs violents coups de crosse à la poitrine et à la tête. Torailles s'effondra, évanoui.

Vingt minutes après il reviendra à lui. Ce sera pour se traîner sur une trentaine de mètres afin de donner l'alarme. Il était trop tard, malheureusement, car l'agresseur avait fui. Il avait pu en toute tranquillité vider les sacs et s'enfuir avec son butin.

La quantité de sacs ouverts (une quarantaine) en si peu de temps laisse croire que l'agresseur peut être un ancien postier.

Comment le malfaiteur s'est-il enfui ? Il est probable qu'il regagna après l'attentat une voiture ou une moto qu'un complice avait garé à proximité et qu'il réussit à s'éloigner avant que le système de barrage ne soit mis en place.

Le chien policier Othello, mis sur les traces, emmena les enquêteurs jusqu'à un petit chemin, non loin de la gare, puis s'arrêta. La piste était perdue.

L'attitude de l'agresseur avant l'attentat paraît bizarre. Il semble qu'il cherchait à attirer l'attention sur lui en engageant la conversation avec les employés de service en gare.

Quant au montant du vol il faudra encore plusieurs jours pour l'évaluer avec précision. Tous les chiffres avancés jusqu'ici sont peut-être exagérés.

UN HELICOPTERE S'ECRASE AU SOL

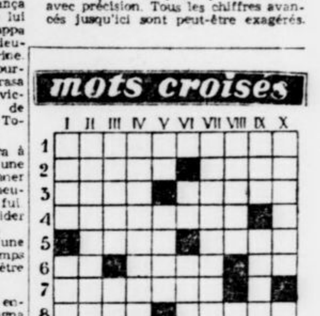
Le pilote est tué

Un hélicoptère qui évoluait, hier après-midi, au-dessus du terrain d'aviation de Cormeilles-en-Vexin, s'est écrasé au sol.

Le pilote, l'adjudant Hamel, de la base militaire de Persan-Beaumont, a succombé pendant son transport à l'hôpital de Pontoise.

Il semble que l'accident ait été provoqué par une perte de vitesse de l'appareil.

mots croisés



PROBLEME N° 1301

HOR. — 1. Petit Etat d'autrefois. — 2. Lisières. Petite barbe. — 3. Sous les tonneaux. Foulue. — 4. Il faut suivre ceux de l'honneur. — 5. Non reconnus. Héros de Jules Verne. — 6. Conjonction. Cérémonial. Note. — 7. Trop longue sauce. — 8. Eléments d'architrave. Il en faut plus d'une pour être âgé. — 9. Décorées. — 10. En feu.

VER. — I. Eléments de phrases. Le dessus du panier. — II. Levantin. — III. Négation. En novembre. — IV. Institueras héritier. — V. Préposition. Divinité égyptienne. Deux voyelles. — VI. Note. Souverains disparus. — VII. Il rappelle certaines défenses. — VIII. Garnit. Nouvelle vague. — IX. Arrière. Collections. — X. Chat sauvage. D'un auxiliaire.

Solution du problème 1300

HOR. — 1. Cailles. — 2. Go. Ibis. Te. — 3. Armada. E. V. — 4. Tonte. — 5. Gagas. Roue. — 6. Amiral. Ré. — 7. Néron II. — 8. Trousseaux. — 9. Ne. Un. Se. — 10. Autrefois.

VER. — I. Garzantus. — II. Corance. — III. Muscons. — IV. Ida. Aronet. — V. Lad. Sans. — VI. Ut. Sur. — VII. E. S. Or. Rut. — VIII. Noria. — IX. Tétue. Usé. — X. Rivée. Axes.

100, RUE RICHELIEU — LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant — 100, RUE RICHELIEU

SERVICE DES PETITES ANNONCES

Téléphonez

Paris-presse - l'intransigeant

RIC 63-73

« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

Demandes d'emplois 75 fr.

Ex-adjudant chef recherche tout emploi stable. Ecrire : Robert BOULET 40, rue Gaston-Tortel, à FOURMIES (Nord).

EMPLOIS DE BUREAU

Dame bon instr sténodact. not. angl. tous trav. bur. ch. empl. après-midi. Picard, 29 r. Petites-Ecuries-10e. PRO. 07-17, 9 à 10 h.

J. Fem dactylo ou autre emploi bureau libre de suite. DOUCET, 8 av. de la République, Montgeron

J.F. poss mach. fer. ts trav. copie. Majault, 20, r.d.Tournelles-4e

H. 29 a. aide-comptable bachelier ch. emploi p. chsq. samedi. G. THOMA, 127, r. Ménilmontant-20e.

J.F. ch. empl. bur écrit, stand. ou serv. comm. b. référ. Landois, 25, av. de Saint-Ouen, Paris-17e.

J. F. secrét. sténodact. not. angl. allem. néerl. ch place stable libre suite. Ecr. *Paris-presse* 606.

Dactylo ayt machine ch. travail à domicile. Ecr. Paris-presse 389

CHAUFFEURS - LIVREURS

Chauff.-liv. 45 a. 15 ans prat. Paris. Jacquemin, 239, r. Belleville

COUT. MODE CONFECT.

Bonne couturière ferait fournées ou façon. Ecrire *Paris-presse* 609.

GENS DE MAISON

Dame ferait ménage ou cuisine toute la journée. Ecrire No 559 HALL PRESSE 7, place Clichy.

REPRESENTANTS

Courtier 35 ans cherche situation intér. préf. ayant connais. hôts du Nord, centre, région Ouest. Ecrire « Paris-presse » 608.

Représentant expérimenté cherche REPRESENTATION EN TIRE. Maison sérieuse. — CHASSADE, 5, r. Cavaignac, BRIVE (Corrèze).

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Rech. excellente sténodact. comptable et très bonne sténodactylo. Débutante s'absten. Ecr. HAVAS 562.350 r. Vivienne, 17, q.transm

Imste Sté COLONIALE recherche pour bureaux PARIS et voyages éventuels AFRIQUE NOIRE : COMPTABLES EXPERIMENTES 25-30 a. environ, capables établir bilan. Bonnes notions anglais si possible. Adresser curric. vitæ à No 67.234 CONTESSE Publicité, 8, squ. Dordogne, Paris-17e q.tr.

On dem. sténodactylo aide-comptable. Se présenter : Ets FAIN, 29, rue du Château-d'Eau, Paris.

NOS PETITES ANNONCES sont reçues 100, rue de Richelieu de 9 heures à 18 heures : 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures (sauf dimanches et fêtes)

Sténodactylo aide-comptable, 5 ter, imp. de Gênes (2e). MEN. 70-84.

Fabrique de aléges dem. employée bureau cour. dactylo et notions comptab. suite. DOR. 62-40.

COUT. MODE CONFECT.

LYNE BOREL, Couture, 38, av. de l'Opéra cherche très bonne Vendeuse expérimentée présentant bien

On dem. tr. bonne Couseuse patronnière. Sér. préf. exig. Se présenter AUBER COUTURE 21 r. Auber

On dem. bon vendeur confection masculine sér. réf. exig. 1a Treille 62, rue Saint-André-des-Arts (6e).

Dem. bonnes MECANICIENNES pour atelier housses. RENOU, 201 rue de Crimée (19e).

INDUSTRIE

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONN. d'OUTILLAGE PROFESSION. de FABRICATION PROFESSIONN. d'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard PARIS (Ile métro BALARD) avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

Dem. POLISSEURS et MANŒUVRES, Fonderie Paris de Métaux Légers, 6, impasse Ronce (20e).

Dem. dessin. projet. conn carross. industr. U.F.R., 21, r. Madrid-8e

REGION NORD. Logement assuré. Usine Mécanique pour MINES demande CHEF SERVICE études projets. Ecrire HAVAS 210 629, 17, rue Vivienne PARIS.

RECH. BONS MECANICIENS SPECIALISTES SIMCA. Se prés. avec références à M. BENARD, 87, rue La Boétie, PARIS (8e). (Non spécialistes Simca s'abster.)

Important Atelier D'EMBOUTISSAGE sur PRESSES à double effet recherche BON CONTREMAITRE ayant plusieurs années de maîtrise. Ecrire à DURET no 766, 46, rue de Lille PARIS (7e)

CITROEN - CLICHY

embauche de suite

MOULEURS PLAQUES MODELES

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h : 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation

DIVERS

On dem. UN TRES BON TRAITEUR LUXE Confiserie et Parfumerie, Cartonnages de Luxe André Larguèse, 9, rue Lamartine, Pré-Saint-Gervais (M° Porte de Pantin)

Chaussures STEFEN, 38, Bd des Italiens dem. garçon courses et manutention poss. permis conduire si possible. Ecrire en indiq. référ.

Laveur voit. sachant cond. GAR. PARC MONCEAU, 30, r. Médéric.

Rech. JNE EMPLOYE dégagé obligat. usiliz. ayt certaines connaiss. branches TISSUS. Ecr. av. référ. C.F.A.O. 58, r. St-Lazare (9e).

On dem. J. H. début. 16 a. présenté par parents. Agence Générale Maritime 12, r. de la Victoire-9e

Très JOLIES JEUNES FILLES pour emploi de mannequins habill. 2e de music-hall sont demandées pour contrat de longue durée, taille minimum 1 m. 65. S'adresse STUDIO GUICHOT et Cie 4, rue Duneerq (9e) les samedi 4 mars et lundi 6 mars, de 16 h à 18 h.

F. chamb. 30 a. serv. cab dent. gér. réf. 32, bd Haussmann, matin

Imp. Maison Edition offre situation pers. dynamique. S. E. F. 78, quai du Fossé, MULHOUSE.

Imp Salnis. Cons. ch. représ. Intr. Paris Banl. Commerce, Ecr. réf. 8, Arpoux, 5, r. Prés-Verdy, Sèvres-S.O.

Rech très bons courtiers actifs et sérieux. Téléph. à RIC. 70.00 poste 201 pour prendre rendez-vous.

Travaux à façon 200 fr.

LUNETTES SURES...

PICARD, 21, r. de Chabrol, Paris

Revernissage meubles à domicile, Busser, 99, r. A.-Dumas. ROQ. 27-90

DOR. 53-63, Chamb. 6.000 f. Peint. Peintur. papier PAUL, Inv. 52-88

PEINTRE PRIX BAS. Travail soigné. AUT. 91-99.

Représentations 500 fr.

CINE - SPORT

PRIME

apporte aux Courtiers de métier gros gains immédiats par quantité. Article sérieux et facile. Projection Paris-Province. 23, rue Montmartre. PRO. 71-65.

CAISSE ENREGISTREUSE Représentant très entraîné dem. d'urgence. Discrétion totale assur. Ecrire Blankarri 158, rue du Faubourg-Saint-Martin, Paris (10e)

Usine de Papier rech. Représentants pr secteur exclusif région parisienne. Tr. b. placée. Papeterie de l'Ormont, 28, r Duperré TRI. 60-88

Cher. repréd. intr. auprès électriciens usines pr placem. mat. élect. Collapel, 4, r. de la Jussienne-2e

Parfum marq. réput. gr. public. dem voy. comm. Ecr. référ. RODIER, 67, rue Roquette, PARIS

SOCIETE IMPORTANTE demand. Représ. fixe et comm pr visiter client. Industr. artic. indispensab. Convienda. retraité. Ecr. HAVAS n° 122.596 rue Vivienne, 17.

Autos, motos, vélos

ACHATS 460 fr.

ACH. ties voit. pelement suite. 181, bd Diderot. DID. 87-87

ACH. CHER 4 à 12 CV même à réviser. Prés. 1, Bld St-Marcel.

Ach Tract. 38-40 long ou famil. ind. prix et état YANA, Adelphia Hôtel, 4, rue Taitbout, Paris-9e.

VENTES 450 fr.

Partie, vd Comite bâchée 201 M. bon état. Vis. jours ouvr. 17 bis, rue de Crimée (19e). BOT. 05-61

2cv Peug. parf. état. 8LY. 01-05

Renault 1.000 kg ét. nf. Matet, 21 rue Armand-Carrel, Montreuil

15 SIX CITROEN 49. Tél. hres bureau MAL. 03-64.

Viva Gd Sport 38, 4 r. Buffault-9e

Chiens 500 fr.

Exposit Vte-Réclame. Grd Chenil, Porte d'Italie, - GOB. 76-99.

GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24.

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Meublés. Agence, 31, r. Boursault

Off. chamb. possib. cuis. TRU. 66-79

MAM'ZELLE SOURIS Par COQ

Si vous êtes embarrassés pour passer une Petite Annonce

Si vous n'avez pas le téléphone ni le temps de vous déranger, voici un moyen très simple de faire paraître votre Petite Annonce sans perte de temps, sans complications. Ecrivez simplement votre texte dans le coupon ci-dessous et envoyez-le dans une enveloppe fermée et timbrée au Service des Petites Annonces, 100, rue de Richelieu, PARIS. Vous payerez au reçu de la facture. Profitez vite de cette initiative sans précédent qui vous permet de passer une annonce sans perte de temps, sans dérangement. N'est-ce pas simple ?

Voici un moyen simple et pratique pour obtenir vite un résultat certain.

Ecrivez lisiblement et souvenez-vous qu'une ligne comprend 30 signes. Un signe * égale une lettre minuscule ou un tiret ou un point ou une virgule ou même un blanc entre 2 mots. Une majuscule vaut 2 signes. Vous évaluerez vous-même, ainsi, le montant de votre annonce... et bonne chance.

* (Chaque case représente 1 signe).

Coupon à remplir et à envoyer : Service des Petites Annonces, 100, r. de Richelieu, PARIS

RUBRIQUE :

Mon nom

Mon Adresse

Date Signature

Cette annonce est à régler au compte de Me Jean HELLMAN, 100, rue de Richelieu. Soit par chèque bancaire, soit par mandat-carte (Compte Chèque Postal n° 700626 PARIS)

NON MEUBLES 450 fr.

J. H. ch. 1 ou 2 p. préf. non meublées. Ecr. PARIS-PRESSE 613.

Canadien cherche maison ou Appartem. non meublé ou en partie 4 chambres à coucher. Ambassade du Canada, - KLE. 57-35.

Off. marine ch. logt 2 ou 3 p. av. cuis. Paris ou proche banl. loyer indiff. Ecr. « Paris-presse » 607.

Cher. 1-2-3 p. Reprise. SEG. 11-12

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Ch. Pas de Porte bien placé ou Gérance Couleurs. Urgt. SUF. 78-94.

Avenue d'Orléans, emplacem. 1er plan, boutique et bail tous commerces à céder. Cabinet BAILLET 26, r. des Halles-1er. LOU. 42-58

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

Avons acquéreurs locaux et appts mixtes Paris offres FERBAIL, 12, rue Turbigo, - GUT. 60-40.

Louise-Michel à céder local très clair 400 m2 ch. cent. tél. bail 6 a. Loy. 50.000. LAB. 69-34. FEAU 132, Haussmann.

BOURSE 4 p. tél. meublés, loy. 25.000 à céder. VILLARON, - LAB. 81-75.

LOCAUX INDUST. 450 fr.

Imp. Sté ch. à louer sa droit au bail entrepôt couvert 300 à 500 m2 proche Banl. N.-O. CAR. 39-04.

LOCX INDels Porte PARIS EST 100 à 1.000 mq. LIB. force (natal. (en Sté. Tél. apr. midi TRI 90-69.

LOG. INDUSTRIEL 500 m2 au centre grande ville Banl. av. b. habitat. 6 p. tt cft à cél. cse dép. urgt av. ou sans imp. mat. démén. transp. Possib. faire garage MALTAVERNE 30, r. Gramont. RIC. 50-80. 57-50

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

3 p. lib. bd Ornano DEBERON, 97, r. Richelieu, Paris. RIC. 62-TJ

14 p. 5et 7te prop. 1500, Nor. 83-08

LISTE gratis APPARTEMENTS 2-3-4-5 pièces LIBRES Tous quartiers. LA MAISON 1, rue du Louvre

Pr. Pont de Neuilly beau r.-de-ch 3 p. pend. jard. soleil. Px 1.100. A.E. 14, r. Pépinière LAB. 09-97

ACHETE petit appartement. Ecr. Mme GESLIN 8, av. de Corbéra.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

1.000 PAVILLONS LIBRES

VILLAS - PROPRIETES Liste gratis. LA MAISON 1, rue du Louvre

ANTONY Pav. 3 p.c. s.d.b. ch. cent. garage. 500 m2 splend. Px 1 M. 350. CEN. 80-86

Vd. Avrachon 100 m. casino et plage dx rue calme pté mais. en partie 10 p. et dép. jard. 342 m2 conv. pr pens. famille. Ag. s'abst. Ecr. Thonerieux, 117, Bd Jourdan, Paris.

Propriét. vd pav. lib. 1 km. mairie Vincennes état nf cft. 4 p. princ. gar. jard. près bus. CEN. 17-33.

15 km. SUD PARIS PAVILLON libre impecc. 5 p. cuis. bains. ch. centr. téléph. jardin, verger 120 arbr. fruit. 4.000 m. 1 h. M. 200. AGENCE DES VALLEES 5, pl. Gare Vallée, Bois-Colombes

JOLIE MAISON MODERNE collée dans tous ses détails p. 400.000 comptant et 7.000 mensuels LA TORTUE, 64, rue Rochefort.

CHAMONIX à vendre VILLA 8 p.c. b. 2 w.c. jard. gar. eau ch. et fr. partout forcé. tél. sit. epl. ar. parf. Montet, 41, r. Clapeyron-8e

15' METRO Pavil. meulière 6 p. dép. jard. E.G. Et LIBRE. Prix 1 M. 5. Facilit. Notre Maison, 100, Bld Sébastopol.

ISLE-ADAM 5' gare, Pavil. plec 4 p.c. t. E.G. Lt. Chf. 4t. nf John 1.200. ARNAL 77, r. St-Lazare Trl. 87-93

CHELLES 5' gare Pav meulière 6 p.c. Bs, parf. état. ARNAL Jard. clos. 700 m. 1.975

VENTE FORCEE CAUSE DECES CHARITE-s-LOIRE, région Mais bon état 3 p. Jard. 1.700 m. 230.000 ARNAL 77, r. St-Lazare Trl. 87-93

SI VOUS VOULEZ CONSTRUIRE Retenez dès maintenant VOTRE TERRAIN dans a proche BANLIEUE SUD à prox. transports (Mo autob.) tte viabil. payable av. facilités à ANTONY, CHATENAY L'HAY-les-ROSES, etc. C.I.B.S. 137, av. Général-Leclerc BOURG-la-REINE.

Beaux Terrains à bâtir région CANNES Fayl, palement à P.P. 177, Bld St-Germain. LIT. 69-01.

LISTE GRATUITE + de 500 PAVILLONS-VILLAS APPARTS. LIBRES. DANTIN 33, Ch. Antin. Trl. 65-62

IMMEUBLES 450 fr.

IMMEUBLE avec appart. libre 3e étage Porte de Versailles. Tél. LAB. 20-44.

HOTELS PARTICUL. 450 fr.

Rech. à achet. en tte propriété ou cess. bail Hôtel Particul. 8e, 16e, 17e, 12 à 20 pièces, bureau et habitat. Tél. XENARD. GRE. 01-05

Proposit. Commerc. 550 fr.

M. 40 a. brill. référ. dispos. bureaux ch. dir. vente ou com. Ecr. HAVAS 210.638 r. Vivienne 17.

DISPose mag. vêt. b. plac 17e rech. dépôt fabr. tiss. layet. etc. Tél. CAR. 58-57. 12-14, 18-20 h.

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

CAFE-BAR gd compt. face marché et cinéma. T. 17 a. Log. 4 p. P. 10.000 p. jour. Px 2.000.000. MAYEUR 110, rue de Rivoli

Belleville, malade cède Café - Bar 2 salles, genre Brasserie, ultra-moderne, logt 3 p. P. 8.000. - Prix 950.000 avec 650.000 MAYEUR comptant.

ALIMENT. VINS gr. matér. bout. 4x4, logt 4 p. 50.000 à l'essai. Prix 1.800.000 avec MAYEUR 1.000.000 comptant

Vieux cède Epicer.-Buvette, 15 km Ouest. Logt 5 p. Gr. chiff. jardinet Prix 675.000 avec MAYEUR 500.000 comptant

Agé 68 ans cède HOTEL 30 No. tout conf. 8 p. Rapp. 1.200.000 l'an. Px 3.000.000 avec 2.200.000 comptant MAYEUR 110, rue de Rivoli

Bonneter. Chem. Ling. ville tourist. 8 e.M. Gros chiff. aff. Installat. moderne. Cause famille. 1 M. 5. Facilit. si sérieux JAILLET, 26, r. A.-Barbier, Fontainebleau T. 23-83

"Paris-presse" vous propose la formule suivante

Pour vous aider à échanger votre appartement

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echange », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

400 échges appts. 31, r. Boulnourg

Ech. appart. pl. centre b. etasol. convient commerc. Halles, 4 p. confort, cuis. w.-c. cab. toil., 16e, 3 fenêt. sur rue. etre appt 2 p. Ecrire « Paris-presse » 612.

Nice 2 p. tt cft c/3 p. Paris centre Ber. Havas 210636, r. Vivienne, 17

Ech. app. 3 gr. p. s.d.b., ch. bon chf. ind. c/app. 4 p. cft. ch. bonne. Cadot, 183 bd Voltaire. ROQ. 24-05

Ech. Réels sérieux 61, r. Rivoli.

Eph. Toulon 2 p. cuis. s.d.b. chf. Ascens. c/bits grand av. confort à Paris - Tél. LAB. 29-73.

ALIMENTATION bon magasin 20.000 par jour, 3 pièces, cause décès av. 600.000 DEREY 29, rue Etienne-Marcel.

BAR superbe installat. 3 pièces 7.000 par jour, tenu 10 ans se retirent av. 700.000. DEREY 29, rue Etienne-Marcel.

HOTEL 42 Nos voy

Paris-presse l'intransigeant

Courant épouvantés, pieds nus dans la neige les enfants d'un fermier donnèrent l'alarme

...Et l'on vit l'ogre de Prat, épuisé se rendre sans coup férir aux C.R.S.

et aux gendarmes

"Laissez-moi voir mon père et tuez-moi après !"

Après son arrestation, le bandit est solidement encadré par les gendarmes qui vont le conduire à la prison de Lannion.

Cette impressionnante photographie a été prise à la lueur des torches de magnesium, au moment même où Maillot, harassé et mourant de faim, vient d'être tiré hors de sa cachette, dans la ferme de M. Brigand où il s'était refugié.
(Reportage photographique Avelino et Pierrat, transmis à « Paris-presse-l'intransigeant » par helino. Voir en page 5 l'article de Gabriel Senchet et nos autres documents.)

(De notre envoyé spécial, Gabriel SENCHET.)

PRAT, 1er mars.

NON, non ! Ce n'était pas la fête annuelle du pays. Pourtant, on a veillé à Prat, jusqu'à 4 heures du matin. Les cafés n'ont pas fermé leurs portes et le village a connu des heures d'allégresse. Cela rappelait un peu l'atmosphère des jours de la Libération.

Pour Prat, en effet, c'était bien la libération. Celle de la crainte, de l'angoisse que faisait peser sur la région, depuis trois jours, l'évadé de dimanche, le tueur Gustave Maillot.

Comme nous le laissions pressentir, hier, l'assassin de la ferme Iren n'avait pas quitté le pays. Il s'est laissé prendre, à 22 heures, à bout de résistance, sur le territoire de Coatascorn.

La scène, dont nous fûmes témoin, fut, en vérité, hallucinante et digne des meilleurs films policiers. D'ailleurs, elle se déroula à la lueur des torches de cinéma, qu'un reporter d'actualités avait opportunément amenées sur place.

Le tueur, harassé, mourant de faim, s'était présenté, quelque temps auparavant, à la ferme Bruzelic, appartenant — ô ironie ! — à M. Brigand. Le brave homme était sorti quelques minutes avant de se coucher dans la cour de la ferme. C'est à lui que se présenta Gustave Maillot.

M. Brigand ne perdit pas son sang-froid.

— Je n'ai tué personne, lui dit Maillot. On raconte des histoires. J'ai faim. Donnez-moi à manger et laissez-moi coucher dans la grange.

— Pourquoi dans la grange ? rétorqua le fermier. Entre dans la maison...

Maillot ne se le fit pas dire deux fois, mais quand la femme de M. Brigand, sa fille aînée et ses trois enfants en bas âge virent cet homme hirsute pénétrer dans la ferme, ils sautèrent précipitamment du lit et s'enfuirent en chemise et pieds nus dans la cour, couverte de neige, en poussant des cris de terreur.

L'intention de M. Brigand avait été, on s'en doute, de mettre l'homme en confiance.

L'assaut

Aux cris des femmes et des enfants affolés, des C.R.S., qui étaient postés non loin de la ferme et qui faisaient partie d'un dispositif mis en place hier soir par le lieutenant de C.R.S. Collin, accoururent, tandis que d'autres étaient alertés, des agents des brigades routières s'en furent au village mettre au courant l'état-major de la police.

Bientôt, une dizaine d'hommes armés et les inspecteurs qui avaient, dimanche matin, obtenu les aveux du tueur, cernaient la ferme. A eux étaient venus se joindre quelques paysans voisins... et les journalistes.

Un policier, pour impressionner Maillot, tira un coup de feu dans la fenêtre. Puis quelques hommes pénétrèrent dans la maison, tandis qu'autour les C.R.S. braquaient leurs armes, prêts à tirer.

Maillot n'était pas dans la salle commune.

— Il doit être dans le faux grenier, dit M. Brigand, qui accompagnait les enquêteurs.

L'un de ceux-ci monta sur une barrique postée sous la trappe qui conduit au grenier. Il passa la tête. Maillot était là, assis sur un tas de pommes de terre.

— Allez, sors de là ! lui dit le policier, revolver au poing.

— Laissez-moi voir mon père et tuez-moi après ! dit-il en s'exécutant.

Maillot se laissa glisser, les pieds les premiers. L'inspecteur principal Bourges l'aida à descendre plus vite en le tirant par les jambes.

Maillot, une fois les pieds au sol, leva les mains.

Dehors, les C. R. S. reçurent l'ordre de ne pas tirer.

Et, tandis que nous voyons le tueur sortir, menottes aux poignets, solidement encadré, les torches de cinéma projetaient sur cette scène leurs lumières éclatantes.

Et l'on ne put empêcher quelques coups de poing qui furent généreusement distribués à Maillot. Celui-ci, hagard, le visage tuméfié, fut conduit en procession vers une voiture qui l'emporta à toute vitesse vers la maison d'arrêt de Lannion. Car les policiers voulaient éviter de le conduire à Prat où les villageois certainement lui auraient fait un mauvais sort.

Ainsi le rideau tombait sur la dernière scène.

En cours de route Gustave Maillot expliqua aux policiers qu'il n'avait guère circulé dans la région où s'effectuaient, depuis trois jours, les battues.

Les gendarmes l'avaient frôlé...

La première nuit, il l'avait passée dans une ferme voisine appartenant à M. Lepape, caché dans le foin de la grange. Il avait vu passer tout près de lui les patrouilles et il s'était fort inquiété des allées et venues du chien de la maison qui furetait de la grange à l'écurie.

La seconde nuit, celle de lundi à mardi, il la passa à la ferme Gouriou, près de la route nationale où l'alerte avait été donnée au début de l'après-midi d'hier, lorsque le fils Gouriou avait vu le tueur sauter du premier étage et s'enfuir sous ses yeux.

Là encore, Maillot avait vu passer de près les gendarmes à sa recherche. Ils étaient montés dans la grange mais n'étaient pas allés jusqu'au fond, où il était caché.

Un peu avant d'aller se coucher dans la ferme de M. Gouriou, il était passé à la ferme Le Gac où, dans la cave, il avait bu du cidre.

Le tueur ainsi, n'a pas quitté une zone de quelques kilomètres carrés.

— Tu voulais aller chercher de l'argent chez toi ? lui ont demandé les policiers.

— Non, dit Gustave Maillot. Je savais bien que c'était impossible et qu'un jour ou l'autre je devrais me rendre.

A la maison d'arrêt, Maillot fut examiné de près par les policiers. Son corps ne portait pas la moindre blessure. Aucun des coups de feu tirés le jour de son évasion, de la ferme de Lanneven, ne l'avait atteint.

Mais ses innocentes victimes n'en seront pas moins vengées, et le tueur sera bientôt interrogé sur les crimes et délits dont on le soupçonne encore.

Pour la venue à Londres de M. Vincent Auriol

COVENT GARDEN EST LIVRE AU DECORATEUR OLIVER MESSEL

(De notre correspondant particulier Stéphane ROUSSEL)

LONDRES, 1er mars (par téléphone). — Une importante conférence se tient aujourd'hui à l'Opéra Royal de Covent Garden, où le Président de la République et Mme Vincent Auriol assisteront jeudi 9 mars prochain au grand gala organisé en leur honneur.

C'est M. Oliver Messel, le grand artiste anglais qui composa entre autres les décors du ballet « La belle au bois dormant », qui a réalisé la décoration de la loge royale, où prendront place les visiteurs de George VI et de la reine.

Il a également conçu une décoration très remarquable pour le Grand Foyer où 450 visiteurs de marque se trouveront réunis durant l'entracte, en même temps que le Président et Mme Vincent Auriol.

Avant de choisir les différents tons pour ses étoffes et panneaux peints, M. Messel s'est mis d'accord avec le couturier de la Cour d'Angleterre, M. Norman Hartnell, pour s'assurer que les décors, notamment ceux de la loge royale, s'harmoniseront avec les tons des robes que porteront la reine d'Angleterre et les deux princesses.

Le choix de M. Messel s'est finalement porté sur de lourdes draperies rouge-cramoisi et or. Les rebords de la loge seront garnis de draperies or incrustées de guirlandes de camélias frais.

Au Grand Foyer de l'Opéra, où les invités d'honneur seront salués à leur arrivée, la réception sera « télévisée ». La conférence d'aujourd'hui aura pour objet de régler certains détails concernant l'éclairage du Foyer pour lequel M. Messel a utilisé une palette de couleurs délicates dont certaines comme le jaune pâle et le vert olive pourraient souffrir d'un excès de lumière. Il veut obtenir des effets tamisés, qui ne porteraient cependant pas préjudice à la luminosité nécessaire à la télévision.

Dans la débâcle allemande

Le château de Berneville avait été pillé

LILLE, 1er mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — **UN nouveau scandale vient d'éclater dans la région d'Arras. Le 1er septembre 1944, des habitants de Duisans auraient volé des millions pendant la débâcle des Allemands dans le château de Berneville.**

Un ancien lieutenant F.F.I., M. Edmond Morival, vient de démissionner des différents groupements dont il faisait partie et s'est également démis de ses fonctions de trésorier départemental des prisonniers de guerre.

« J'ai démissionné, a-t-il dit, pour ne pas gêner les enquêteurs. C'est moi-même qui ai arrêté le pillage qui se faisait dans le parc du château de Berneville lors de la débâcle allemande. J'ai trouvé, dans le château mis à sac, la cantine du payeur aux armées de la division de SS « Adolf-Hitler ». Des coffrets avaient été ouverts : il s'en échappait des liasses de billets de banque.

» J'ai, notamment, arrêté un Polonais qui emmenait, sur sa brouette, un grand coffre rempli de billets que j'ai fait déposer chez le menuisier du village, pour, ensuite, l'accompagner jusqu'à la Trésorerie générale du Pas-de-Calais. J'ai ainsi déposé plus de dix-huit millions d'argent belge, dont j'ai reçu décharge et, par la suite, un chèque de 250.000 francs m'a été signé pour cette prise de guerre.

» On incrimine aujourd'hui des gens de Duisans, ainsi que des hommes de mon groupe. Je veux que la justice se fasse et c'est pourquoi j'ai démissionné des organismes qui m'avaient confié une charge. »

Des pillages analogues se seraient également produits, dit-on, dans les villages d'Ecurie et Vaulx-Vraucourt, près de Bapaume, ainsi qu'à Arras.

Petite révolution ferroviaire

QUINZE HEURES ET PLUSIEURS MILLIONS GAGNES sur les transports des marchandises entre la France et l'Espagne

HENDAYE, 1er mars. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — L'écartement différent des voies espagnoles et françaises nécessite, on le sait, aux gares frontières un long et coûteux transbordement des marchandises. Or une société espagnole la « Transfesa » vient de mettre en service des wagons spéciaux qui peuvent rapidement changer d'essieux.

Depuis quelques jours ces wagons sont à l'essai entre Irun et Hendaye. Ils réalisent un gain de 15 heures et une économie de plusieurs millions de francs.

Les essais se poursuivent. Un seul point noir pour l'instant : la « Transfesa » pourra-t-elle équiper assez de wagons à essieux interchangeables pour assurer tout le trafic des marchandises.

ARLETTY A PASSE VINGT-QUATRE HEURES A LONDRES

LONDRES, 1er mars. (Dépêche « Paris - presse - l'intransigeant »). — Deux Blanche du Bois se sont rencontrées hier à l'Aldwich Théâtre de Londres. Sur la scène, Vivian Leigh incarnait l'héroïne de la pièce de Tennessee Williams, tandis que, dans l'auditoire, Arletty, profitant d'une relâche d'un jour du « Tramway nommé Désir », était venue pour voir sa grande collègue. Elle a été fort impressionnée par la différence entre les deux conceptions : celle de Paris et celle de Londres.

Voici la liste des armes trouvées à Barbazan

Les guerilleros suivaient un entraînement intensif

TOULOUSE, 1er mars (de notre correspondant particulier.)

LA découverte du dépôt d'armes de la région de Barbazan a révélé l'existence d'une organisation parfaitement au point de guerilleros prêts à entrer en action.

Les adhérents de l'organisation subissaient un entraînement intensif axé notamment, ainsi que les documents saisis en font foi, sur les combats de guerre civile et le sabotage.

250 personnes entendues par les policiers

Le rassemblement du matériel découvert à Barbazan est actuellement terminé ; voici la liste des armes et munitions trouvées dans la ferme Penavert : plusieurs caisses contenant une cinquantaine de revolvers, 600 cartouches et une importante documentation composée de tracts et de brochures de propagande.

Dans la ferme Alberdi, ont été déterrés dans une grange une centaine de fusils, neuf mitrailleuses lourdes, huit canons de rechange de mitrailleuses, 230 mitrailleuses, seize canons de rechange de fusils-mitrailleurs, 139 pistolets de différents calibres, 1.100 chargeurs complets, 28.000 cartouches 270 grenades.

Dans la seconde grange et dans un clapier on a mis au jour 31 mitrailletes, dix revolvers, 500 chargeurs, 18.000 cartouches, 3.500 amorces explosives, 250 détonateurs, 1.200 allumeurs, 2.000 crayons allumeurs, 26 pétards incendiaires, 12 fusées, 500 pétards explosifs, 3.500 mètres de cordon explosif ainsi qu'une énorme quantité de cheddite, de dynamite et de plastic.

Jusqu'à présent plus de 250 personnes ont été entendues par les policiers.

QUAND LES EDITEURS NIPPONS ENVELOPPENT DE FLEURS (de rhétorique) une fin de non-recevoir...

LONDRES, 28 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — La courtoisie orientale n'est pas morte, comme le prouve la lettre que reçut, il y a quelques jours, un romancier anglais

« Nous avons lu votre œuvre avec un plaisir inexprimable. Nous vous jurons, sur la mémoire sacrée de nos ancêtres, que nous n'avons jamais eu auparavant l'occasion de lire un chef-d'œuvre aussi admirable. Si nous le publions, S. M. l'empereur insistera pour qu'il devienne un modèle pour nous tous et ne nous permettra pas de publier des œuvres inférieures à la vôtre. Cela nous rendrait impossible la continuation de nos affaires pendant au moins dix mille ans.

» Nous nous voyons, par conséquent, obligés de refuser votre œuvre divine et de la déposer à vos pieds, tout en tremblant en pensant au jugement sévère que porteront contre nous toutes les générations futures pour nous être livrés à une telle action criminelle. » Suit la signature.

WESTERLING incarcéré à Singapour

car il a rossé un codétenu

SINGAPOUR, 1er mars (A.F.P.). — Le capitaine Westerling passera en jugement ces jours-ci, non seulement pour être entré illégalement à Singapour, mais pour avoir « passé à tabac » son compagnon de cellule au dépôt du quartier général de la police.

La victime de l'ancien officier hollandais est un Indonésien de 28 ans, émigrant clandestin de Birmanie, qui se trouve maintenant à l'infirmerie avec quatre dents cassées.

Westerling, entre temps, a été transféré à la prison de Changi où il bénéficie d'une cellule pour lui seul.

UNE CENTRALE ELECTRIQUE ESPAGNOLE EN FLAMMES

LERIDA, 1er mars. (A.F.P.) — Un violent incendie s'est déclaré, ce matin, à la centrale électrique de Seros. Les dégâts sont évalués à plus de 20 millions de pesetas.

L'huile d'un des transformateurs ayant pris feu, une explosion s'est produite et l'incendie a gagné la salle des machines où trois sur quatre de ces derniers ont été la proie des flammes.

La centrale électrique de Seros assurait une production de 30.000 kilowatts-heure.

Les paysans en troupe, armés de fourches, de bâtons et de fusils de chasse, n'ont cessé de prêter main forte aux C.R.S. et aux gendarmes.

Sous la neige, les C.R.S. barrent une des routes conduisant vers les landes de Coatascorn.